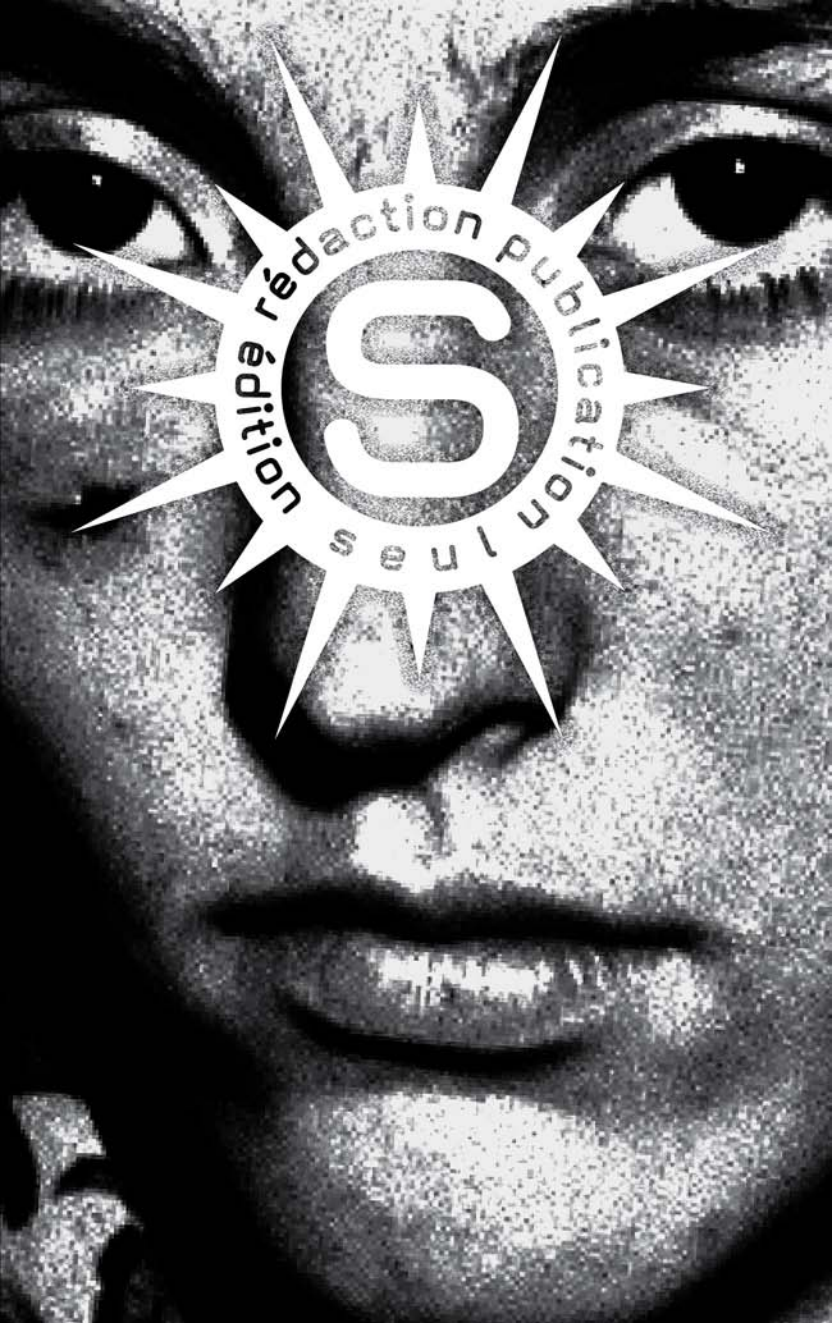
seul
édition
rédaction
publication

finette fullflamme

nuitnal

seul

finette fullflamme

nuitnal

roman

seul

PRÉAMBULE 1

Un peu avant l'apothéose des démembreurs étaient apparues les Flors. Apaisante, protectrice image de la beauté Flor apaise les craintes et les fureurs. Elle n'a rien à voir avec le calme menaçant qui annonce le déchaînement. Ravagée et triste Flor est après la fureur. Tranquille défaite. Vide lavée.

Aucun démembreur ne voudra sa peau : elle a une plaie sur la joue. Ni ses yeux : son regard éteint traverse les choses; ce qu'il contemple est au delà de tout. Sur son huile mélancolique l'indifférence des morts. Ses membres sont trop las aucune énergie ne court dedans ils pendent oubliés à ses côtés et ses genoux sont sur le point de céder. Morte et vivante, tout en elle s'est déplacé. Ce qui dans ses cendres fraie son chemin d'aveugle est loin encore de la vie.

Aucun contact n'est plus intense que le sien. Elle calme elle donne le sommeil serein. Si vous posez les yeux

sur elle quel que soit l'angle votre regard croise le sien et sa brume vous modifie. Il pénètre en vous plus profond que vos racines et vous nettoie.

Excès d'absence son image s'est répandue partout : « Ce Qui Ne Se Démembre Pas ».

Elle est l'origine du fake up qui consiste a se donner l'apparence de ce qui ne vaut pas la peine d'être démembré. Où que l'on soit, elle vous fait toujours face. Sa présence fut longtemps nécessaire : partout dans les niveaux elle guidait. Même quand on fermait les yeux on la voyait toujours.

PRÉAMBULE 2

— Bon; inutile de trop en faire. Ton fake up est bon. Ça n'est quand même pas la première fois, ne me dis pas que tu n'es jamais descendue.

— Je connais : mon frère y va tout le temps mais il ne veut jamais m'emmener.

— Moi non plus je n'irais pas avec ma soeur.

— Merci pour la comparaison. Il y a soeur et soeur. Ta soeur... Tu pourrais aussi bien y aller avec ta mère.

— Oh, je ris... Ma mère là-bas? Avec tout ce qu'elle a sur la gueule elle n'aurait même pas besoin de fakeup. Elle prendrait le vigile aux pinces métalliques pour un concepteur avant-gardiste et l'inviterait à venir refaire la décoration intérieure. L'appartement finirait par ressembler à un kakshop bien glauque : tout le monde avec des pinces mé-

talliques et elle dirait que c'est le fin du fin en matière de chic.

— Comment tu me trouves ? Je n'ai pas mis de boutons je préfère les écorchures.

— C'est pas mal imité. Tu l'as eu où ?

— Survival. Ça existe encore figure-toi. Tu y crois toi aux démembreurs ? Seraient-ils assez bêtes pour ne pas voir que c'est du faux ?

— Tout le monde sait que c'est du faux. Là n'est pas la question. Ce qui compte c'est qu'on ne soit pas sûr de ce qu'il y a dessous, de ce qu'on ne voit pas. Remarque si tu as envie de te montrer c'est toi qui décides. Les démembreurs, oui j'y crois; et pas qu'un peu. Tu n'as qu'à regarder ma mère. D'où crois-tu que tout ça vient ? Évidemment ils ne vont pas se promener avec écrit « démembreur ». Imagine : Bonjour je m'appelle Joseph — tiens passe-moi un peu de l'acidpunch — je suis démembreur tu n'aurais pas une petite copine sexy où je pourrais faire mon marché ? Ça ne sortirait pas de la famille je pourrais la revendre au chirurgien de ta mère... Tu ne trouves pas que tu en fais un peu trop quand même avec toutes ces griffures sur les joues?

— C'est joli non ? Quand j'étais petite je voulais toujours ressembler à Flor. Avec sa balafre.

— Enfin là, c'est plutôt dix flors superposées. Inutile d'être trop déguisée.

— Tu trouves que ça me déguise? Tu n'as pas vu Hortense-Annie la dernière fois qu'elle y est allée. Elle s'était mis une lèpre je ne sais pas où elle a trouvé ça c'était à vomir.

Tu crois qu'on en aura encore des huascas comme ceux qu'elle avait rapportés ?

— Il y a tout ce qu'on veut.

— J'espère que ça va taper aujourd'hui. On y va avec qui ?

— Jéro vient nous chercher. Il a l'eggfly de sa soeur. C'est petit, mais ça va : on ne sera que quatre avec Anténagor.

— Anténagor ? Pince-moi je rêve. Qu'est-ce qui lui arrive ? Il en a assez d'accompagner sa maman au golf ?

— Comme si c'était contradictoire... Décidément il te reste beaucoup à apprendre, tu es pleine de préjugés on dirait.

01

— Cesse de crier dit le vieil homme juste apparu ; cela ne sert à rien. Ton cri ne te réveillera pas. Cette fois-ci tu n'es pas dans un rêve.

— Qu'est-ce qui se passe. Qui es-tu ? Et ici c'est quoi ?

— On finit toujours par me rencontrer moi, Charon, ou le même. Ce moi qui est ici, ce n'est rien juste une représentation résiduelle dont l'auteur est ton propre esprit. Ce n'est pas mal d'ailleurs j'ai vu pire ; tu es cultivée ça se voit : tout est en place même le fleuve qui s'engouffre sous la terre un peu plus loin. Tu as juste oublié mon bateau. Tu ne crois pas que je vais t'emporter à la nage ? Mais on n'est pas pressés restons un peu comme ça entre deux. Ce pay-

sage est vraiment joli. Je vais marcher le long du fleuve ce n'est pas si souvent que j'en ai un pareil.

— Attends-moi je ne veux pas rester seule.

— Par contre la bande-son… Écoute qu'en penses-tu ?

— Eh bien rien. Je n'entends rien.

— Justement rien. Pas même le bruit de l'eau. Ce fleuve énorme et le silence total. Il faudrait au moins l'écho plaintif des cris des damnés qui remonterait du gouffre.

— Les damnés quels damnés ? Cesse. Tout ce que je veux c'est me réveiller. Revenir dans l'eggflyer de Al dans l'île, dans mon lit. Là où je suis quoi. Retirer le clou de mon bras. Ça suffit je ne trouve pas ça drôle. Aide-moi. Je ne peux plus le supporter, je veux sortir. Je veux m'entendre crier, retourner dans ma chambre sur l'île. Avant. Fais-moi revenir. Dis-moi où est Abs je l'ai perdu au moins12 dans le Noisy quand le xi nous a laissés. Tout de suite celui-là, il nous a détestés. Abs dit que j'aurais dû cacher mon visage. Il plaisante, qui oserait me raccourcir ? Je le dirai à mon père. Il retrouvera ce xi pourri. Pour aller chez K&K je n'ai eu que des galères mais je n'allais pas remonter sans rien. J'ai vu un immeuble de la G-Separate au moins13, j'ai failli entrer tout raconter, qu'on me ramène… mais mon père l'aurait su. Il n'est pas drôle. Je n'ai pas le droit d'aller plus bas que le moins5. Comme si j'avais six mois ! Abs ne m'a jamais quittée… Où est-il maintenant ? Et Al ? J'étais avec lui il me ramenait chez moi on allait prendre le flyover rapide. Je n'aime pas du tout ce trip… Il faut que je retire ce clou. Il n'y a rien ici ce n'est pas vrai ! Comment je fais moi pour envoyer un message ?

— Pas de message.

02

Lorsque le xi nous a expulsés au moins12 sous n'importe quel prétexte je lui ai dit qu'il pouvait oublier le prix de sa course : que c'est au moins16 que je voulais aller et que je ne donnerai pas une cacahuète avant. Il a tenté de monter sur ses grands chevaux mais je lui ai ri en pleine figure. Il s'est dit qu'il n'avait peut-être pas les moyens de surenchérir et il a disparu sans insister. N'empêche que je trouvais ça dur. Abs a soudain disparu, je me trouvais au moins12 sans moyen de transport obligée de prendre les escalators puants répugnants. Je voyais bien que je tranchais avec ma peau apparente sans le moindre coverup pas même une résille. C'était comme si j'étais Fulber le petit poisson brillant du vieux jeu qui a toujours après lui une meute qui veut le manger et qui petit point lumineux dans l'obscurité se fait immanquablement repérer. Fulber –l'autre, le fils adoptif de la gestionnaire des aménagements dans l'île – veut toujours y jouer. Il gagne toujours il est très fort. C'est parce qu'ils ont le même nom.

Fulber était dans un lot de bébés achetés pour un repas de Noël avant que je sois née et Madame Wu qui venait juste de se faire voler le petit chien qu'elle avait ramené de L'Orient-Extrême l'a remarqué pendant sa tournée d'inspection dans les réserves. Elle a tout fait pour enlever Fulber des cellules d'élevage elle lui a donné ce nom et maintenant c'est son fils. Il habite sur l'île avec nous. Avec Abs et lui se passe presque tout mon temps.

– Madame Wu…

– Elle fait maintenant partie de la D.E.H.M. (Don't Eat Human Meat). Mon père menace de s'en débarrasser : elle lui fait trop d'ennuis. Il n'y arrivera pas. Elle a des protections surtout depuis la guerre de Nord-Amérique et la création du Refuge où elle s'est tout de suite portée volontaire. En fait quelle importance que je sois repérée : avec Abs je ne

risque rien. Il connaît tout il sait toujours ce qu'il faut faire il n'a qu'à se placer derrière moi et rien ne peut m'arriver. Seulement quand je me suis retournée pour dire qu'on allait prendre les escalators Abs n'était plus là. Je l'ai appelé... Rien. Je suis presque sûre que c'est lui que j'ai vu à l'opposé qui remontait. Il y avait tant de monde... Je n'ai pas voulu me faire remarquer davantage et j'ai continué ma route. C'était le meilleur moyen pour que Abs me retrouve puisqu'il savait où j'allais. Un peu plus loin j'ai appelé son cell : je n'ai même pas eu d'image. J'ai remis le mien off tout de suite peut-être que mon père était déjà en train de me chercher. Il n'était pas question que je renonce. D'ailleurs je n'avais pas le courage de remonter 7 niveaux avant de retrouver des endroits plus ou moins familiers. J'étais déjà allée au moins16 je connaissais le dealer c'était déjà ça. Abs m'y retrouverait et on commanderait un xi — non d'ailleurs plutôt un condauto même s'ils ont parfois tendance à divaguer et à vous lâcher dans des endroits bizarres ça ne pouvait pas être pire que les escaliers.

03

Le kak-shop n'est pas loin du port moins16. Facile à trouver avec sa grosse enseigne K&K. Bondé — mais par rapport à l'allée c'est un havre de paix — toujours la même odeur et la même impression de suffoquer mais ça ne dure pas.

Il y avait tant de bruit. Je suis allée directement vers les distributeurs de boisson. Ce sont encore des modèles à reconnaissance tactile. La machine est crackée j'ai eu droit à une carte qui inclut des substances réservées aux plus de 15. Je n'étais pas venue jusque là pour si peu. Je me

suis payé quand même un truc que je n'avais jamais eu, un Passionless je croyais même que ça n'existait plus. C'est bien pour ça qu'on peut s'attendre à rencontrer n'importe qui dans le -16 : à un moment ou à un autre on cherche toujours quelque chose qui n'existe plus et ce qui n'existe plus on le trouve encore ici. Enfin c'est la légende.

Moi ce que je trouve ici ce sont les clous et les huasca bleus et ça j'en suis bien sûre ça existe toujours. Mais pas partout.

J'avais peur que Krunch D me rembarre. Je ne voyais pas sur qui j'aurais pu me rabattre. Mais au pire c'était le meilleur endroit pour attendre Abs. J'ai appelé de nouveau mais il n'y avait rien. Et toujours pas d'image. Si je passais par le réseau mon père en aurait eu une trace. Je préférai laisser tomber.

La vieille station a fini par se trouver libre et j'ai fait ce qu'a fait Titus la dernière fois j'ai pris place et j'ai saisi C.I.E.L. après avoir donné mon identité tactile. Un type est arrivé avec des pinces en fer à la place des bras et vraiment une sale tête. Il m'a demandé ce que je faisais là. Le code avait paraît-il changé. Il a contrôlé le résultat identitaire et il m'a dit de le suivre. On est passés à l'arrière. Là tout le mur est transparent, c'est comme si on était encore dans la shop. Il y avait un type très gros qui jouait sur des consoles tellement vieilles que je ne savais même pas ce que c'était. C'était lui Krunch D. Son vrai nom c'est Joseph Marguerite il aurait été bien surpris que je le lui dise. C'est un vieux. Je ne l'avais jamais vu.

Pour un type qui rend mon père tellement nerveux je ne l'ai pas trouvé terrible. Plein de graisse et rien de seconde main. Sur le corps non plus c'est sûr : je n'ai jamais vu personne d'aussi avachi. Et il y a un truc bizarre dans son arrière-boutique, une flor d'un mur à l'autre aussi grande que dans les voies. On passe au travers en se déplaçant

dans la pièce ça fait un drôle d'effet de voir ça là.

À la surface et jusqu'au moins7 il n'y a plus de flors depuis longtemps sauf peut-être quelques-unes qui ont été oubliées. Mais ici dans le Noisy ça pullule. On dirait qu'elles ont toutes été rassemblées là. Je me souviens que les premières fois où je suis sortie de l'île il y en avait une près du port Zéro-Nord. En mauvais état : on voyait au travers et elle avait un bug dans l'oeil au-dessus de sa joue blessée. Ça donnait l'impression, pendant que l'estafilade se tordait dans le même rythme, que son regard se révulsait lentement et soudain il reprenait son air absent et extatique.

Quand le mur transparent s'est désactivé, il y eut à la place un match de football tri-d sur un terrain creusé dans une forêt de palmiers. On pouvait toujours voir sur une plaque latérale le va-et-vient à la porte de K&K j'ai vu Anténagor qui entrait. J'en suis sûre je l'ai reconnu, mais Anténagor dans le 16 moins… même en le voyant; en plus l'air d'être habitué. Il parlait avec un qui était peut-être aussi déguisé. Celui-là je ne le connaissais pas. Anténagor avait une peau à boutons et les yeux injectés de sang. Même dans le noir on voyait que c'était tout faux!

Krunch D parlait avec quelqu'un. Ils n'avaient pas l'air trop d'accord. L'autre je le trouvais beau avec encore plus de réutilisé que mon père et plus réussi. Il prenait des attitudes… c'était trop. Il s'est tourné vers moi et m'a regardée droit dans mon visage sans rien manifester. J'ai senti le sol et moi aussi qui ondulaient puis son regard a glissé ailleurs. Il avait un oeil très pâle et l'autre noir : c'était merveilleusement affreux. Ça me plaisait ce qu'il y avait de provocant à afficher ainsi tout cette chirurgie, les yeux, la peau blanche de fille et tout le reste qui avait dû coûter un maximum. Alors que mes parents au contraire — ma mère n'est plus là mais je m'en souviens — font tout pour que cela reste indécelable et avec eux y faire allusion est

l'équivalent d'une insulte.

Ils se sont remis à discuter au bout d'un moment Krunch D s'est levé il est venu vers moi il semblait flotter en perte d'équilibre à tout instant et il m'a dit que j'aurai mes trucs dans un petit moment que Al, qui était présent, me remonterait ensuite vers la surface. Il m'a offert un clou pour essayer. J'ai mis le clou au creux de mon coude j'ai senti ce petit frisson dégoûtant au moment où il s'accroche dans la peau. À partir de ce point très précis dans le temps, l'espace a commencé à s'étendre; une onde qui engloutissait le décor.

Un poisson qui avait un oeil bleu et l'autre noir est arrivé il a dit : « C'est le moment d'y aller ». C'était Al je l'ai suivi. On est montés dans l'eggflyer.

04

Le monde continue à se manger lui-même. Sa gueule bée de plus en plus. Son enfance est loin avec ses dégoûts et ses délicatesses quand poètes et artistes lui préparaient sa pitance, quand tout ne se connaissait pas encore, et qu'il fallait nommer pour pouvoir engloutir.

Nommer n'a plus cours. Le monde physique est épuisé, ses débris sont épars, le néant s'agrandit dont les bouches aspirent inlassablement les représentations, les signes, les symboles. Depuis longtemps poètes, artistes, penseurs, savants etc. n'y suffisent plus : tout le monde s'y est mis. La substance s'appauvrit il en faut plus et davantage et encore. L'enfer est vectorisé il se pave de pixels nous pouvons aborder l'infini vertigineux plus rien ne s'arrêtera jamais. Merveille. Merveille.

Les cartes se retournent dans un miroir et se glacent.

D'autres se dressent. Il n'y a pas d'innocent en enfer. Par le fait de naître nous revendiquons notre infamie. C'est un acte volontaire et militant. Qu'il soit inconscient serait à mettre en doute. Oublié certes. Ce n'est même plus la peine d'en parler : on s'en fout. On n'a rien demandé après tout.

Gloria braque toutes les caméras sur les circuits automobiles délabrés où débouchent les ascenseurs du Iron Horse Park de l'autre côté de l'aéroport désaffecté. Là-bas l'ombre trouée par les éclats des phares, mangée aux mites par les néons des garages, continue de s'agiter ainsi que de la boue dans les geysers de vapeur, et le convoi ponctué de lumières rondes se traîne et se tortille sans interruption sur la vieille route. Comme ces grotesques dragons d'Orient qui ne parviennent pas à faire oublier les échines humaines qui s'agitent en dessous.

Gloria se tient au sommet des anciens bâtiments administratifs. Elle s'approche de la baie vitrée et au loin, de l'autre côté des pistes de béton éclatées, par-delà les grillages rouillés enfoncés, elle devine la mêlée confuse qui s'active depuis hier, juste avant que ne tombe le jour.

Dans son dos Émile émerge de l'obscurité qui noie le reste de la salle immense où demeurent encore les boxes des anciens bureaux.

— Regarde un peu dit-elle, dis-moi ce qui se passe. Ça c'est bien du live crois-moi. Pour une fois, on peut en être sûr. Du hard authentique. Pas de mise en scène si tu veux mon avis du véritable instantané. Tu as vu les têtes qu'ils font ? Pas même des mines de circonstance. J'ai fait trois fois le tour en simu il n'y a pas d'excitation pas de provo rien, le vide. Ils montent dans des camions et ils s'en vont… Où ? Dans la mer comme les rats d'autrefois, les lemmings ? Peut-être est-ce un suicide collectif. Grotesque. Regarde

ça on dirait la répétition pour une reconstitution historique. C'est incroyable. En tout cas il y en a qui doivent se frotter les mains. Tout ce paquet de monde en moins…

— Ça pourrait être un truc vicieux dans les implants, un effet retard, la programmation d'une heure H.

— Justement il paraît que non; pas les implants c'est tout à fait improbable : Il y a surtout des Abs c'est sûr mais pas qu'eux, ça reste bien mélangé et tous les Abs n'y sont pas à ce que j'ai cru comprendre, loin de là.

— Évidemment. Il y a d'autres moyens que les implants identitaires. Ce que tu manges, les endroits où tu te rends le plus souvent, ce que tu gobes, ce que tu respires, les rayons, les écrans etc. Il y a mille façons de t'infecter. J'en oublie, je ne sais pas tout.

— Ça va je ne cours pas après ce genre de détails. Les dealers ne sont pas en cause en tout cas : les Abs ne prennent rien que les trucs qu'ils font eux-mêmes et de l'alcool bien sûr. On dirait quand même qu'ils ont ingurgité chacun de quoi assommer trois éléphants. Regarde-moi ces zombies.

— Allons voir sur place si tu veux ça doit être un trip de se trouver là au milieu. Voir tant de monde par ici c'est plutôt rare et avec les Abs c'est l'occasion de boire un peu d'alcool. Ils sont cool en général. Vu d'ici ça semble d'un paisible! Pour une fois que c'est en bas de chez nous.

— Ce n'est pas qu'en bas de chez nous, c'est dans presque toutes les concentrations à ce qu'il paraît. Il y en a où ça a déjà commencé depuis un moment. Enfin je n'étais pas là pour le voir mais je m'y suis pas mal baladée en simu — je sais ce que tu penses de la simu — c'est toujours à peu près

le même tableau. Leurs cells sont éteints. À part quelques affolés qui sont en train de chercher quelqu'un, ils sont tous dans le même état. Ceux-ci ont trouvé des véhicules dans le Iron Horse Park au 5-dessous. Ailleurs, où presque tous partent à pied, les machines — automobiles quel nom compliqué — avancent à peine plus vite qu'eux et il y a tellement de monde dessus que le métal n'est quasiment plus apparent. Mais ce que je trouve le plus angoissant c'est de voir toute cette foule qui remonte des niveaux. C'est effrayant on dirait un exode d'insectes. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas quitté la surface… jamais je ne redescendrai. Je ne bougerai d'ici que pour une île… bon, comment y allons-nous ? C'est peut-être en bas de chez nous mais à pied on risque d'en avoir pour un moment.

— Prenons par les aires d'atterrissage avec le vaporetto. Il y a longtemps que je ne me suis pas promené sur les pistes.

— J'espère que tu te rappelles que c'est pire que le parcours de Ray-le-Lézard sur les touches du piano fou. Le revêtement a partout éclaté et ça n'a pas dû s'arranger depuis la dernière fois.

— Peut-être mais on pourra laisser le vaporetto de ce côté-ci de la grille. On ne sait jamais avec leur fringale de véhicules réformés.

— Tu ne comprends rien; eux c'est l'essence. C'est ça leur truc. Les pastilles ils ne savent même pas ce que c'est ou plutôt ils trouveraient que ça sent l'alcool et ils les avaleraient.

— Toute notre réserve engloutie en quelques minutes ! Mais je ne courrai pas le risque : c'est quand même un véhicule de surface et ça pourrait les intéresser.

— Que viennent-ils faire. Ils grelottent et claquent des dents à cause de l'air et du vent. Ils partent en camion ils ne franchiront donc aucune frontière on ne voit pas comment ils auraient eu les autorisations. C'est impensable. Je suis aussi allée voir des aéroports : rien ne s'y passe. J'ai l'impression que pas un d'eux ne saurait dire ce qu'ils font ni où ils vont. D'ailleurs peu nous importe à nous aussi tu ne crois pas? On saisit le moindre prétexte pour aller faire un tour, la moindre histoire qui se passe pas trop loin, juste pour éprouver le sentiment d'être vivant.

— Oui ça te gêne?

— Pas du tout pour qui me prends-tu?

Extrait d'un communiqué :

« [...]Presque en même temps, majoritairement des Abs mais aussi des personnes de toute origine ont cessé leurs activités variées. Ceux qui se trouvaient à ce moment dans un véhicule des niveaux l'ont abandonné près des rampes d'accès que d'autres rejoignaient à pied par les escaliers mécaniques et les ascenseurs. Tous se dirigeaient vers le niveau zéro et les espaces ouverts de la surface.

Beaucoup ont investi au passage, niveau moins5, les Iron Horse Parks, les gigantesques musées des transports où se trouvent tous les modèles depuis les premiers trains, avions et tous les moyens de la locomotion humaine, et où depuis un bon moment le va-et-vient des ascenseurs avait commencé.

Rien d'abord ne s'est opposé à cette activité car étant donné la passion bien connue des Abs pour les véhicules antédiluviens et spécialement les anciens camions, ce sont eux, composant la plus grande partie du personnel de ces espaces muséographiques qui connaissent toujours ces moteurs et sont capables de les entretenir les réparer.

Exceptés les trains tous ces véhicules, parfois même de petits avions maintenus en état de marche, étaient donc en train de prendre le chemin de la surface. Il y a des distributeurs de carburant aux deux extrémités des ascenseurs : au niveau des IHP et également à la surface. Les opérations qui donnent l'impression que l'organisation est excellente se déroulent dans le calme le plus parfait. On n'enregistre pas le moindre désordre.

Une fois le plein fait chargés de bidons également remplis, les motos, cyclos, les anciens camions et automobiles dont certains remorquent parfois de petits avions quittent les aires de maintenance en un convoi ininterrompu.

L'hémorragie des véhicules qui a commencé en fin d'après-midi à la fermeture du park la veille de la relâche hebdomadaire a pu durer toute la nuit et une grande partie de la matinée avant qu'aux environs de midi l'aire de maintenance de la surface ne soit enfin encerclée par les forces armées fédérées et celles de la police municipale. Les Abs qui se trouvaient encore là n'ont opposé aucune résistance se contentant de se défiler autant qu'il leur était possible.

Ceux qui furent arrêtés et parfois rudoyés tombaient dans une espèce de transe hypnotique et comateuse qui justifiait leur admission dans des hôpitaux ou des centres de soins dont ils furent nombreux à s'évader au bout de quelques jours. On n'a rien pu tirer de ceux qui sont restés aux mains des autorités : certains se sont éteints au cours de leur transe d'autres en sont sortis apparemment amnésiques totalement ignorants semblait-il d'une langue qui était pourtant pour beaucoup d'entre eux la première qu'ils aient parlé.

Sans exception les implants et les greffes identitaires qui ne présentent aucun signe apparent de sabotage fournissent des informations erronées et aberrantes donnant (c'est du moins la conclusion à laquelle à force de recoupements sont parvenus les services de la Gestion du Contrôle mais rien ne permet de l'affirmer péremptoirement) le

même nom à tous ceux qui sont nés au même endroit et le même prénom à tous ceux qui naquirent le même jour. Le numéro qui suit est apparemment indicateur de l'année.

Chez quelques personnes les implants fournirent des informations non altérées mais il s'est avéré par la suite que ces personnes n'avaient rien à voir avec les événements et ignoraient totalement ce à quoi elles avaient été fortuitement mêlées, soit par le hasard de leur présence sur les lieux, soit pour avoir suivi le mouvement par curiosité n'ayant rien de mieux à faire, ou alors parce qu'elles tentaient d'empêcher un proche de se fondre dans le flot.

Du fait sans doute de leur immersion au sein de ce groupe de plusieurs milliers d'individus ces personnes furent diversement affectées par la transe qui fit échec aux services de police. Elles en ont cependant émergé dans un délai beaucoup plus court que les autres, revenant à elles parfaitement.

Cette manifestation ne présente pas un caractère isolé : la plus grande partie des concentrations du block en a connu de semblables à peu près au même moment et la relation d'un phénomène identique nous parvient à tout moment de toutes les parties du monde. Il ne semble pas y avoir d'exception. [...] »

(Extrait de la notice d'information cinq jours après le déclenchement du mouvement localisé dans la concentration F-Capitale au niveau du port S.Sud-Est niveau 0 dans le 12ème cercle.)

05

Al Killer :

Ce n'est pas que j'apprécie beaucoup de passer chez

Kd. J'en ai assez goûté des profondeurs, d'autant plus que ça n'a pas tendance à s'améliorer par là dessous : il y a de plus en plus de monde comme si les abysses débordaient. Tout s'engorge, les recycleurs d'air auraient dû être remplacés il y a des lustres — si on perd l'habitude on a une méchante impression de suffoquer — et de grandes flaques de pénombre s'étendent un peu partout car toutes les bandes de minus habens qui stagnent à la vente de leurs produits frelatés continuent en hommes de tradition comme les arrière-grands-pères de leurs arrière-grands-pères à détériorer les sources lumineuses. Encore une ou deux générations et il auront peut-être assimilé le fait que depuis longtemps on n'a plus besoin de lumière pour connaître seconde par seconde l'activité dans les voies.

En général c'est dans les moins5 des concentrations que se trouvent les espaces muséographiques mais le 16, ici, c'est parfois l'antre du dinosaure.

En parlant d'antre celle du Kd n'a pas trop empiré depuis tout ce temps que je le connais. J'ai même travaillé dans sa shop autrefois. Quand je vois ce qui me remplace je frémis : les trois démembrés partiels avec leurs prothèses de l'enfer qui claquent et glougloutent, leur face qui a servi de terrain d'expérience à un chirurgien fou, ne risquent pas d'attirer les clients ni les gamines sans cover comme celle de l'autre jour; ce n'est vraiment pas souvent qu'on tombe dessus ici. KD s'en fout. Il n'a vraiment pas besoin de clients. Il s'est lancé là-dedans au début pour voir du monde du monde différent. Maintenant quelqu'un qui ne le connaît pas pourrait le prendre pour un abyss avec sa tonne de graisse et son air avachi à jouer dans son trou sur les vieilles consoles.

Cependant ses implants identitaires pourraient surprendre : un même code que celui qui m'a coûté positivement la peau des fesses (heureusement pas les miennes) était pour lui le cadeau de la vie — de la part des fées. Ses

parents sont toujours sur une île (sa mère a cent trente environ mais son père approche l'ère du dégoût et il n'en a certainement plus pour longtemps). Voilà le résultat, ce gros tas de viande.

Quand je l'ai connu Helmuth était encore là. Ils étaient mariés. Ils sont partis en touristes faire du surf en Orient Extrême et le dk est revenu tout seul Helmuth paraît-il s'est fait adopter il est passé à la stérilisation obligatoire et il est resté dans une communauté de surfers à l'air libre. Cela existe aussi dans ce block-ci mais rien de comparable. Je crois qu'ils ne se voient plus même sur le réseau.

La secte d'Helmuth est extrémiste — je serais surpris qu'ils soient connectés dans leurs cabanes. Ils vivent en plein air dorment sur le sol et mangent des produits de la terre. Cela ne paraît pas possible ils sont sans doute empoisonnés ou irradiés. Ce n'est quand même pas pour rien que les gens ont fini par se regrouper sous la terre creusant de plus en plus large et profond à partir des centres commerciaux déjà existants.

C'est bien parce que le ciel était tellement encombré de nuages radio-actifs et que deux personnes sur trois n'avaient aucune chance d'échapper au cancer. On dit que ce sont les commerçants qui les premiers ont commencé à s'installer dans leurs arrière-boutiques. Je n'en sais rien je n'étais pas là. Peut-être que ça va mieux maintenant ça fait un moment qu'il ne se passe plus grand-chose d'organisé a la surface.

Et de temps en temps, c'est la surface îlienne qui vient à vous, sans masque, sans mentor, sans cover, seule, avec toute sa peau blanche, ses yeux transparents, ses bras minces et parfaitement ronds. Élevée dans une île ça se voit tout de suite. Arrogante et tranquille comme une petite conne, sans même s'en apercevoir. On regardait ça au travers du mur de lumière. Ce petit soleil pâle dans la shop. Même le dk a décollé le regard de sa machine et

sa mâchoire s'est mise à pendre. Et la petite chose qui se donnait des airs d'habituée allait se servir un verre et tapait le code pour les clous. 11 ans maximum. J'ai vu tout de suite ce que je pourrai en faire : Shirley.

— Oublie.

C'est le dk qui parlait.

— De quoi parles-tu ?

— Laisse tomber. Oublie. Tu es chez moi en ce moment je n'ai pas l'intention de porter le chapeau. Elle est déjà venue accompagnée je sais qui c'est : ça vient de haut. Des ennuis et encore des ennuis. Elle tape pour des clous. Genre huasca. C'est ce qu'ils avaient pris la dernière fois. Je me demande ce qu'elle fout là toute seule.

— On n'a qu'à lui demander. Jonathan amène la gamine.

— Jonathan reste ici.

Ça m'a pris un moment pour le convaincre. Tout ce que je lui demandais c'est de ne rien voir et ne rien entendre ne pas s'en mêler. Même ça il ne voulait pas. Mais j'ai fini par le coincer depuis le temps que je le connais.

Personne ne savait qu'elle était là et son Abs avait disparu dans le moins13. Qui aurait pu dire ce qu'elle avait fait ensuite ? Le moinstreize c'est pas mal chaud aussi, rien à envier. Il a quand même fini par lui donner un clou spécialement bien dosé et je l'ai embarquée discrètement. On est remontés par le speedoverfly et au moins6 j'ai pris la bretelle. Elle n'a rien vu et pour cause : elle était en plein rêve. Sûrement en train de gambader dans ce fameux terrain où chassent pour l'éternité les peaux rouges ou bien sur les rives du Styx ou peut-être comme d'autres l'ont

raconté en train de regarder son corps geler dans la cabine pendant qu'une petite lumière scintille au bout du tunnel. Shirley va me la payer une fortune petit bout par petit bout. Quand elle verra la qualité elle ne marchandera peut-être même pas.

Je m'avance : Plus Shirley convoite et moins elle veut payer. Question de pouvoir. Plus ce vieux hareng desséché qui guette au fond des limpides yeux d'emprunt est intéressé, plus le marchandage est âpre et impitoyable. Elle pourrait plutôt tenter de m'assassiner pour un peu de cette peau délicate et ce petit coeur tout frais. Fausse enfant blonde et délurée, fausse Shirley Temple. Une image, la reine des media depuis bientôt cent ans : à cause d'elle les hauts-étages sont remplis de petites filles qui portent encore des anglaises et même des femmes n'ont pu y renoncer.

Elle a même tenté de me séduire. Mais je ne suis pas pédophile sans compter que tous les morceaux ou à peu près c'est moi qui les ai fournis. Ce que je vois toujours, moi, au travers de la fillette, c'est la vieille goyesque et son regard d'oiseau. Au moins la petite Sybil qui se congèle toute bleue dans mon studio est une vraie petite fille. Elle a tout pour fasciner, à mes yeux la différence est hurlante.

On a quand même fini par s'entendre. Je n'ai plus qu'à me faire livrer une morte officielle d'une famille ou un hôpital et faire l'échange : Shirley a besoin de justificatifs pour son apparence. Une assez saine si possible je pourrai ainsi en tirer quelque chose au noir chez des parents d'enfants malades ou accidentés. L'administration est remplie d'incohérences mais on évite pas mal d'ennuis en lui manifestant un peu de respect.

06

L'île est sombre c'est la nuit une vraie nuit sous le ciel naturel. Sur presque la demie longueur de l'immense living la baie est ouverte l'air qui entre est une véritable atmosphère extérieure à peine filtrée la bulle îlienne fonctionnant en osmose avec un dehors purifié. C'est un vrai chèvrefeuille qui lance ses flèches parfumées. Un léger bruit d'eau.

« Cet amas de gadgets, plaques, seek'ins, pointers, déflagrants revenus à la mode, écrans et tous ces jeux blackadams, forea-tri, et ceux qu'il ne pourrait même pas nommer sans compter cette espèce de dragon translucide ce jouet innommable à la porte qui vérifie les codes génétiques des visiteurs, tout ce fatras ridicule dans ce havre de nature première dans cette merveille de feuillages, de vent, et d'eau réelle où se baigner, c'était bien là ce qu'on pouvait attendre de cette insupportable gamine. Cette petite conne qui n'était née que pour lui gâcher la vie.

Dans ce décor le plus affreusement cher du monde tout ce qu'elle trouvait c'était de faire remonter des zones souterraines ces monceaux de drouilles imbéciles. Quant à Fulber avec qui elle passe son temps… Pour une fois que ce petit crétin pourrait se rendre utile… Eh bien il ne sait rien. Ni le Abs ni Sybil ne lui ont rien dit, il ne les a même pas vus partir. Abs ne répond pas, son cell est hors service on dirait et celui de Sybil aussi. Le petit idiot de Fulber n'a même pas pu trouver le moindre indice dans ce paquet de quincaillerie et de connexions. »

Le père de Sybil est sûr que Fulber ne ment pas : le gamin sait bien qu'il aurait intérêt à trouver une piste.

Sybil a les cheveux noirs comme lui mais c'est tout ce qu'ils ont en commun d'apparence; Isis sa mère avait sa peau diaphane et la même façon de porter le regard. Le corps flexible.

« Encore quatre ou cinq ans je l'ai encore dans les jambes pour quatre ou cinq ans… Et j'en aurai fini avec cette attente. Il faut la retrouver tout de suite avant qu'elle ne soit abîmée. Dire que je ne peux même pas faire mettre en semi léthargie la petite emmerdeuse : la qualité des chairs s'en ressentirait. C'est quand même malheureux qu'il n'y ait aucun moyen d'accélérer efficacement le processus de la croissance. Encore 5 ans avant que je revoie Isis au bord de la piscine… Isis… Elle ne perd rien pour attendre, lambeaux de chair et os broyés, tous ses codes dans le disque d'électrum repris des traces de sueur, sur les anciens linges, ses sous-vêtements… Elle attend sa chair. Depuis cinq ans… Vers 15 ans on peut bloquer la croissance pas avant. Je reverrai Isis au soleil avec un short blanc. Il n'y aura plus d'histoires entre nous. Elle prendra le verre que je lui tends, clignera de l'oeil en me disant merci. Rien d'autre. Mais ce sera Isis sa vraie chair. Je ne peux pas perdre Sybil; chair de sa mère. Mère de sa mère. »

Il s'appelle Primo Nerva. Excédé par la rage et la frustration il cherche dans la chambre d'enfant il ne sait exactement quoi, un fil pour le mener à sa fille disparue il y a trois jours presque entiers. En ses mains les objets perdent tout sens ils restent muets énigmes closes. Il les saisit les retourne les pose les reprend. Les signes s'agitent sans lui parler rien ne répond à son attente.

Tout l'exode des Abs et assimilés vers la surface a été passé au scanner par ses investigateurs la fillette n'y était pas c'est sûr à 100 %. L'Abs qui l'accompagnait (du moins ceux qui le connaissaient pensent qu'il peut s'agir de lui) vient d'être saisi mais Nerva l'ignore encore : l'identification n'est pas formelle. L'Abs est amnésique ses implants sont aberrants. À ses vêtements pourtant on croit voir sa provenance. Son visage ne révèle rien il est vide et il ne sait plus parler.

Ce n'est pas vraiment sa fille qui importe à Nerva. C'est Isis la mère de celle-ci qu'il veut ramener à la vie. Isis a explosé dans la borderwave il y a cinq ans. Elle tenait sa fille par la main mais l'angle de pénétration était trop aigu et au lieu d'être aspirés ses pièces et lambeaux ont été en partie rejetés. La main –elle existe toujours – qui tenait celle de la petite fille s'est alors ouverte et l'on a retrouvé l'enfant intacte pleurant souillée des restes de la jeune femme. Cheveu à cheveu ces restes ont été collectés, tout ce qui était tissu vivant est entretenu et nourri et les cheveux ongles callosités soigneusement conservés. Elle attend pour revivre son lot de chair et d'os. Cinq ans encore. Elle sera à lui ne s'enfuira plus; elle ne fera que rire, ses yeux se tourneront toujours vers son mari. Elle nagera dans la piscine d'eau vraie et s'endormira au soleil. Et lui toute sa force lui reviendra avec sa foi car sa volonté sera faite.

Mais en ce moment il est là dans cette pièce qui le hait, où tout le défie où tictaque clignote murmure et frémit tout ce qu'il a jeté hors de sa vie. Cette permanente lumière violemment colorée ce parfum qui ne vient pas des fleurs mais que Sybil a simplement cliqué, l'élasticité des murs, l'apparence qui se meut comme en un jeu, les petites farces idiotes (trous qui s'ouvrent brusquement sous vos pieds ou choses qui soudain vous sautent à la figure en émettant des signaux terrifiants – si le sol se dérobe au même instant que faiblit la lumière l'effet est tout à fait réussi au moins la première fois)

C'est selon son parcours que l'on peut éviter les pièges ou bien il faut faire certains gestes ou encore donner des mots de passe. Il y a plusieurs degrés : vers 5 le décor commence à prendre un suivi plus intensif de plus en plus cohérent jusqu'à 7 ou parfois 8 et alors l'illusion est totale. Il déteste ces jeux. Jamais ne lui vient l'idée que son propre univers à la si onéreuse naturalité en est la version pour

« adulte » et que cet univers exploite peut-être en lui une naïveté bien plus grande encore que celle prétendue des enfants.

Mais… par contre ce truc-là mais oui alors ça oui il connaît. Il avait le même. Un prodgd. Incroyable. Où a-t-elle bien pu le trouver ? Le sien celui d'autrefois ? Peu probable : un objet qui aurait duré presque un siècle. Une coïncidence. Elle a dû entrer les spécifications dans ses listes de commandes et on le lui a envoyé tout programmé. On doit pouvoir trouver ses petits secrets là-dedans si elle s'en sert. Mais quand même si c'était le mien ? Mes secrets d'enfant ?

Il y a des choses une fois qu'on les sait on ne les oublie jamais. Craquer un progdg par exemple. Il y avait ce passe qui marchait à tous les coups… Je dois m'en souvenir… Voyons…

Oui voilà ! Eh bien ça ne m'a pas pris trop de temps je n'ai pas trop perdu la main — ça fait quand même un moment… Ah ça s'affiche… C'est toujours Shirley Temple je rêve. Mais elle est laide ! Je ne m'en souvenais pas comme ça. Elle n'a pas les jambes assez longues. Je ne m'en souvenais pas comme ça. Elle a dû changer depuis le temps. Ce n'est pas grand-chose en fin de compte. Isis me la rappelait quand je l'ai rencontrée. Elle n'a plus rien à voir maintenant c'est bizarre.

Il se détourne Shirley Temple commence à s'effacer doucement ses traits se brouillent elle virevolte encore un peu sa voix s'éteint : « Fulber Fulber viens me chercher Ful… » La silhouette s'efface c'était la voix de Sybil il n'a rien entendu.

07

Dans sa volante Al n'en croit pas ses yeux ni surtout ses oreilles. Déjà si Kd se manifeste c'est que quelque chose le tourmente vraiment. Cela fait presque cinq minutes qu'il a bippé et il est encore là son visage esquissé sur le tableau de bord, tournant autour du pot cherchant à voir ou savoir quelque chose. Le gros homme parle visiblement agacé.

« [...] Si on veut jouer au jeu il faut s'attendre à le trouver sauvage et aimer ça de quelque côté qu'on se trouve ou alors en espérer beaucoup. Mais l'espoir c'est bien connu est fait pour être déçu. Alors si tu n'apprécies pas vraiment laisse tomber trouve un terrain qui te convient mieux. Regarde-moi, rien qu'avec cette shop lamentable je me suis payé une bonne tranche et aux premières lignes concernant la nature des ambitions, le foisonnement inventif pour ce qui est de les réaliser et le genre qui se réalise le mieux. Ça ne vole pas très haut et c'est pourtant impitoyable. Il n'y a rien qui soit plus cruel qu'autre chose : tout est cruauté.

Je devrais en profiter pour m'amuser un bon coup mais tu vois, même ça me fatigue. Jouer. À quoi ? J'ai un trafic, rien de brillant mais super rentable... j'y tiens. Pourquoi faudrait-il que je me trouve à fournir des gamines à des types comme toi. Je ne vais pas te raconter ma vie. Si je n'ai envie de rien je n'ai pas envie non plus que ça s'arrête. Pas avant que je ne l'aie décidé. Or il se trouve que je commence à avoir de la visite... Tout un tas de visites. Et des questions. Quand j'ouvre mes boîtes je les trouve remplies de messages. Peut-être que tu vois de quoi je parle : Sybil. C'est chez moi qu'on l'a vue en dernier et tu ne le sais pas sans doute mais son père et moi on se connaît assez pour s'éviter. Alors arrange-toi pour que je n'aie pas d'ennuis ça pourrait te coûter plus cher que ça ne te rapporte. Cette enfant n'est jamais passée chez moi si tu vois ce que je

veux dire.

— Je vois. Moi non plus je ne l'ai pas vue et justement j'étais chez toi.

— C'est ça déconne. Ça t'amuse, pas moi. Trouve plutôt où elle était.

— Elle pourrait être partie en surface avec les frappadingues.

— Veux pas savoir. Je ne veux plus en entendre parler c'est tout. Pas la peine que je te fasse l'article... Si ?

— Non, c'est bon, je connais ton humour.

— Si tu tiens à la version frappadingues sois convaincant : il y a une équipe d'investigateurs privés sur ce coup. Ils ont trouvé l'Abs qui l'accompagnait. Enfin ils le disent. La petite, ils sont sûrs qu'elle n'est pas passée là.

— Ils ne sont pas infaillibles. L'erreur système qui a effacé les données des vigilantes sur 16 étages le jour de l'exode et celles du xi (qu'il a fallu aussi retrouver) : tu sais ce que ça m'a déjà coûté de te couvrir ?

— Je connais les prix. Je sais aussi ce que ça va te rapporter avec l'autre vieille folle de Shirley. Je ne relève même pas cette allusion à "me couvrir". Tu sais être amusant parfois mais ne pousse pas trop loin quand même.

— Bon tu auras des news au plus tard dans deux jours. Inutile de te gâcher le sommeil.

— Rien ne me gâche le sommeil. »

Et voilà, Al n'a plus qu'à descendre voir Adèm. Efficace mais cher. C'est la deuxième fois cette semaine si ça continue il va falloir qu'il se trouve deux ou trois Shirley de plus à fournir. Ou changer de métier. Le re-using commence d'ailleurs à passer de mode.

C'est même de plus en plus difficile. La loi commence à fermer les yeux sur le trafic des codes génétiques et d'autre part depuis quelque temps les tissus de synthèse sont revenus sur le marché en bonne place. Ils ont l'avantage de ne vieillir que très lentement, sont presque indécelables et surtout certains labels garantissent maintenant leur qualité. De gros laboratoires se portent garants de leur culture : on ne risque plus les accidents lamentables qui en avaient détourné au siècle dernier la totalité de la clientèle. La greffe est maintenant rapide et assurée. Son prix monte chaque jour d'ailleurs c'est un signe. On n'en est plus vraiment au stade expérimental.

Déjà Al a perdu un pourcentage important se sa clientèle ponctuelle. Il y a toujours Shirley bien sûr mais c'est bien parce qu'elle est de la vieille école. En vérité c'est loin d'être suffisant. Elle continue à payer le prix fort pour la préséance. Il vaut mieux qu'elle ne sache pas que ce n'est plus vraiment nécessaire.

08

— Ah Vesper je t'ai cherché mais j'ai tout trouvé vide. Tu fais quoi en ce moment ?

Dans le rayon-com l'image de Vesper esquisse un geste nonchalant.

— Je « voyage » comme on dit. Je déplace mon corps dans le monde. C'est long ça occupe tout mon temps. Mais ça vaut le coup une fois le premier choc passé tu es tout calme. On a des séances de méditation pour surmonter le stress du début. Le pire paraît-il c'est le down au retour. C'est proportionnel au temps passé en hard. La première fois il vaut mieux que le séjour ne soit pas trop long. C'est fou le nombre de trucs que ça réveille. Ça doit être assez dangereux dans certains cas de voyager en hard comme ça. Je suis dans un groupe : c'est Renaissance qui organise. Un peu cher mais ultra sûr. Tu vois c'est l'enthousiasme, je te fais même de la retape. Sincèrement Al tu devrais y penser. Je peux t'introduire et…

— Tu es presque convaincant mais je suis occupé pour l'instant.

— On sait bien que personne ne viendrait jusqu'ici juste pour dire bonjour à Adèm.

— Moi je viendrais bien rien que pour le sentiment de sécurité. Tous ces contrôles à franchir…

— Eh bien parles-en à Adèm je ne suis pas sûr qu'il soit d'accord.

— Adèm c'est différent. Il est là tous les jours.

— Il a aussi moins de monde aux fesses…

— Je n'en ai pas tant que ça. Ça se calme.

— Ce n'est pas ce que j'ai cru comprendre. Bon je m'en vais j'avais seulement attendu pour te dire bonjour. Il y a du soleil dehors du S.O.L.E.I.L tu entends, DEHORS ! Al tu ne sais pas ce que tu perds. Allez salut.

Et la frêle et gracieuse silhouette de Vesper aux joues rouges et peau luisante (c'est l'effet du plein air) se dissout. Le badge Renaissance sur le fond noir de son tee-shirt flotte encore dans l'air quelques secondes puis se met à prendre une nuance d'arc-en-ciel le fauteuil où il était assis reste seul enfin dans un paysage ensoleillé vous tendant les bras et… Plic ! Tout disparaît comme dans une bulle de savon.

Adèm porte son verre à sa bouche qu'il essuie ensuite de l'articulation de son index.

— Te voir deux fois ici en moins d'une semaine. Si Carla était là je penserais que c'est à cause d'elle.

— Ah Carla où est-elle ? Elle est partie ?

— Disponibilité. Elle reste chez elle allongée sur un vieux canapé la lumière gêne ses yeux au travers des paupières. Elle a un bandeau des bouchons auditifs, le moindre son fait monter en elle de l'angoisse. Elle ne dort jamais — c'est ce qu'elle dit — elle explore l'obscurité de son esprit. Toute la journée. Elle refuse de bouger. De temps en temps quand elle consent à s'asseoir et à s'intéresser au monde ça a l'air d'aller plus ou moins. Elle a débranché tous ses appareils. Pour la voir il faut y aller. Tu parles. J'y suis passé il y a trois jours. Ça va bien apparemment. Et ça lui coûte moins cher qu'à Vesper. Remarque, il a de vrais coups de soleil lui. Alors ton problème ?

— Toujours l'affaire du xi et des vigilantes. Maintenant il faut créer un autre parcours.

— Quel genre ?

— Je n'en sais rien ; l'exode le néant peu importe. Preuves

à l'appui.

— Je peux déjà te dire que ça va coûter chaud. Pour le reste il faut réfléchir un peu. Tu n'es pas fatigué de te fourrer dans des embrouilles?

— Il n'y a pas d'embrouille. Je prends ce qui se trouve c'est tout. Ça devient dur de démembrer. La loi est de plus en plus stricte.

09

Under 18- (trou violet)

Zone d'entrepôts et de stockage, et surtout une espèce de désert ruisselant et sur-éclairé, éblouissant. Presque à chaque carrefour venant d'en haut et d'en bas d'énormes flyovers aspirent et crachent des convois entiers de matériel de toute sorte.

Les escaliers mécaniques, contrairement aux autres secteurs de la zone, sont rares et presque inutilisés, les voies y sont plus larges plus élevées plus rectilignes, elles ne portent plus ici le nom d'allées. De grandes ouvertures dans les façades luisantes et ravagées servent de passage à un trafic considérable. En ce lieu où se concentre la condensation, tout est noyé littéralement et comme sous l'eau, les perspectives sont entièrement déformées. L'eau s'écoule au travers de grilles dans le sol. Par mesure de sécurité les façades sont muettes et n'annoncent rien de ce que contient le bâtiment.

D'énormes ouvertures circulaires donnent accès aux zones de stockage; elles correspondent à des adresses dont les codes sont entrés dans les véhicules de transport

qui doivent s'y rendre. Si bien qu'aucun être humain en général ne participe aux opérations — livraison ou enlèvement de marchandises — qu'autorisent les codes. L'activité des entrepôts est contrôlée à distance depuis le siège des sociétés qui les utilisent et, à moins de la survenue d'un problème spécial personne n'y prête d'attention particulière.

Au débouché du carrefour « NEcarré3angleD » l'ambulance d'Éfrane jaillit légèrement du flyover à la suite d'un lourd convoi peint en bleu. Elle longe la ligne des façades incurvées presque au niveau du sol. Éfrane qui devise joyeusement avec Al surveille du coin de l'oeil le petit corps qu'ils ont chargé sur un brancard quelques niveaux plus haut.

— Les trimballer comme ça c'est de la folie. Ça ne me plaît pas du tout on est à la merci du moindre incident.

— Peut-être. C'est quand même un prétexte pour te voir, ça me fait toujours plaisir. Il faut en vouloir pour venir jusqu'ici c'est l'endroit le plus sinistre du trou violet et même sûrement du trou entier de l'univers… La condensation n'a pas l'air de s'arranger, on dirait que l'eau tombe encore plus fort qu'avant. Cette lumière crue dans le brouillard… On se croirait à l'intérieur d'un de ces vieux Tri-diopT : parfois on a l'impression de voir de drôles de trucs. Quel froid en plus ! Il n'y a pas un moyen d'assécher au moins un peu de toute cette eau ?

— Où sont-ils les résidents qui voudraient payer pour des dénébulisateurs ou de simples contrains ? Ton imagination est trop prolixe à part des illusions d'optique dues aux conditions il n'y a pas beaucoup à voir. C'est trop lumineux trop mouillé personne ne s'attarde. Ça m'arrange. Pluie et lumière : pas de sexe pas de dope. Avoue que ce n'est pas fréquent à ces profondeurs. Autre avantage de l'humidité :

les vigilantes tombent toujours en panne. Ce sont de vieux modèles pleins de faux contacts. Les changer, qui y trouverait de l'intérêt ? Je te l'ai dit il n'y a rien ni personne ici. Du va-et-vient de matériel. Moi aussi je suis contente de te voir et s'il n'y a que les problèmes pour t'amener, eh bien je t'en souhaite des tas.
On y est passe-moi le décodeur entrons vite, l'air dedans est sec. Un peu trop même si tu veux la garder en léthargie profonde. Il est urgent que je la raccorde on ne peut pas garder la tête à part comme ça. Dommage pour toi que Shirley ait été si pressée. Tu aurais pu la rendre mine de rien quand elle était encore entière. C'est trop tard maintenant. Je vais lui refaire un cou et un menton — du provisoire en alliage moulé vite fait — avant de relancer la léthargie profonde. On avisera plus tard s'il faut faire mieux. Mais dis donc la Shirley elle a sauté dessus drôlement vite elle avait une panne ou quoi ? Elle ne serait pas tentée par l'artificiel ? C'est vraiment au point maintenant. Si c'est une question de prix ce n'est pas la peine qu'elle s'inquiète son standing ne craint rien : c'est au moins aussi cher, pas plus long, au contraire et quasiment définitif. Sait-elle au moins à qui elle doit son nouveau menton ? Mais toi je ne comprends toujours pas ce que tu cherches exactement : tu commences par un kidnapping qui peut te rapporter de graves ennuis ensuite tu te mets à démembrer. Brusquement tu changes d'avis mais au lieu de te débarrasser du corps ce qui semblerait raisonnable il faut le planquer et tu veux quand même le maintenir. Fais attention tu coinces la jugulaire. Il faut vraiment la raccorder tout de suite c'est trop fragile comme ça. Elle est mignonne… Si tu avais de quoi payer je pourrais la réparer avec les nouveaux tissus : c'est dément, incomparable, le truc génial. Elle serait mieux qu'avant.

— C'est ça j'en parlerai à son père si jamais il la récupère. Bon sang tout le monde sait bien ce qu'il veut en faire à

quoi elle va servir… Comment j'aurais pu penser qu'il mettrait tout ce cirque en batterie pour la récupérer ? Ça veut dire quoi ?

— Peut-être qu'il n'aime pas être contrarié. Ce n'est pas le genre souple si j'ai bien compris. Les idées quand il en a une il doit y tenir. Ça fait un moment que tu n'es pas venu ici.

— Il n'y avait pas tant d'appareillage. Je ne me souviens pas de tout ça.

— Je m'intéresse aux nouvelles techniques tu l'as peut-être remarqué. Tu ferais bien d'en faire autant si tu ne veux pas être pris au dépourvu. Ça n'est pas pour demain matin peut-être mais quand même…

— D'accord d'accord mais prends Shirley par exemple… Je suis sûr qu'elle n'aime pas l'idée d'être en gomme en plastique ou je ne sais quoi. La vraie chair c'est noble ça ajoute à sa valeur et c'est unique. Tandis que des tissus fabriqués en usine même exorbitant ça n'a pas le même intérêt.

— Tu viens de répondre tout seul à ta question de tout à l'heure concernant son père : la femme reconstituée, sa femme « il ne la veut pas en tissus fabriqués à l'usine ». Vous êtes complètement dépassés, il ne s'agit pas de gomme ou de plastique : C'est ta substance-même qui se développe en os chair glandes etc. selon un programme qui suit ta propre évolution. Comme on fait la viande de boucherie si tu veux, à peine plus compliqué. Le programme en matière esthétique est très au point : c'est, on peut dire, indégradable. Rien de commun avec les tissus prélevés qui continuent à vieillir. Bientôt les cerveaux seront régénérables à 100 %. Enfin pas tout de suite… Tous trois partagez au moins ce préjugé. Vous devriez vous entendre. Un ro-

mantique trio de prédateurs. Un maffieux taré, une vieille star, un démembreur et trente-huit kilos de chair fraîche endormie : le passé tout ça du roman vieux d'un siècle… Et ton labo, je ne l'avais pas vu depuis longtemps, excuse-moi c'est un vrai musée.

— Le passé a la vie dure figure-toi il va encore durer longtemps plus longtemps que nous certainement crois-moi.

— Je te le souhaite si tu y tiens tant — C'est énervant cette attente; les installations sont si vieilles le boyau est de plus en plus long à s'ouvrir… il lui en faut un temps pour réfléchir. Oh, regarde vite derrière un dragonsput; toi qui parlais de jeu vidéo tu ne croyais pas si bien dire : eux ils sont dedans pour de bon.

Au-dessus d'eux et aussitôt déjà loin le minuscule zinc lumineux fonçait à mi-hauteur de la voie doublant les lourds convois au mépris de toute règle, par en-dessous ou de n'importe quel côté. Il se mit soudain à tourner en spirale en le remontant autour de celui — bleu=laboratoire pharmaceutique — qui avait émergé du conduit juste devant l'ambulance.

— Ils sont dedans, ils trafiquent les codes et ils lancent l'engin. Ils continuent à trafiquer de l'intérieur pendant la course. La spirale c'est sûr, est un effet improvisé. C'est joli. [Ah enfin! allons-y entrons] Parfois ils font des sputchase à trois ou quatre : ce n'est pas tout neuf tu as dû en entendre parler mais il y en a de plus en plus. Dans ces zones évidemment c'est idéal. Il n'y a pas grand-chose pour les arrêter ils slaloment entre les convois. Parfois il y a de beaux massacres. J'en ai eu deux à refaire — des garçons en préadolescence, le plus vieux n'avait pas trente ans — il y a quelque temps, qui avaient explosé dans une cheminée. Je ne crois pas que leurs petits copains vont les

reconnaître à leur sortie. Qu'ils sortent est déjà un miracle. Ils ne m'amusent pas : si jamais la mode dure un peu les spectateurs vont commencer à affluer on va réparer les vigilantes pour les surveiller. Je ne trouve pas ça terrible comme perspective tu t'en doutes.

Ils tournent deux fois à gauche dans un vieux boyau d'accès dont le revêtement lumineux se détache par plaques. Le passage de l'engin fait voler ainsi que lucioles, des particules phosphorescentes qui se détachent sur les écrans comme les nuages d'insectes à la lueur des lampes, dans les films de la « Cinémathèque » du moinscinq.

— Ça ne durera sûrement pas… Avec un peu de chance ils auront bientôt tous explosé.

— Aide-moi mettons-la là-dessus. Pose-la et approche l'ordinateur je vais la brancher. J'ai besoin de toi pour l'installation… Autant le faire tout de suite ; il vaut mieux raccourcir les délais au maximum c'est plus prudent.

— Me faire régénérer le cerveau à 100 % : l'espoir me fait frémir…

— Je suis contente de te voir raisonnable. Je vais remettre l'ambulance dehors. Ça prend trop de place ici. Attends-moi ne touche pas à tout. Tu peux être tranquille on ne viendra pas la chercher ici. Personne ne vient jamais c'est mon laboratoire privé. La porte ne s'ouvre pas sans moi. Même pas pour la police : ça appartient à l'hôpital.

— Dis-moi ça ne te dirait pas une petite virée à la surface à l'occasion ? Près du débouché Ouest il y a un nouveau lac le plus grand de tout le block il paraît. Avec des plages. Évidemment ça reste sous atmosphère contrôlée mais quand même c'est en plein air, et rien de virtuel tout en

hard. J'aimerais bien passer une journée sous une voile à me rôtir au soleil. La dernière fois c'était avec toi, vois à quand ça remonte. Un de mes meilleurs souvenirs.

— Ce n'est pas récent. Ce lac a été comblé depuis. Je crois que trois Centres Destuff au moins s'y sont succédés ensuite sans succès. C'est un coin maudit le lieu de tout ce qui n'est pas destiné a durer.

— Je ne suis pas contre jeter le mauvais oeil dans un nouvel endroit, ça pourrait pimenter un weekend tranquille.

— Si tu veux, pourquoi pas, dès que j'aurai fini mon contrat actuel… c'est l'affaire de deux ou trois jours. La rattacher aussi ça peut prendre un ou deux de plus.

— J'attendrai mais on va y rester plus d'une journée. Je réserve des places pour trois quatre jours avec une terrasse. On dormira dehors. Il y fait chaud en ce moment.

— Tu te souviens de Gloria et Émile?

— Non

— Pas de leur nom peut-être, mais si tu les voyais ça te reviendrait. Tu les supportais à peu près si je ne me trompe. Ça ne s'oublie pas.

— Alors ?

— Ils vivent à la surface depuis un moment. Ils ont la garde pour une filiale de la G-Separate dont j'ai oublié le nom d'un complexe ancien à demi détruit, un aéroport. De ceux qui étaient en fonction au temps des frontières terrestres. Ils y sont seuls. Ils me sont sortis de la tête depuis si longtemps… je ne sais pas s'ils y sont toujours. J'ai peut-être

encore des coordonnées quelque part. Mais où ? C'était pourtant des amis.

— S'ils sont connectés ils sont faciles à trouver. Et vite. Mais qu'est-ce qui te prend, pourquoi avoir envie de les voir soudain ?

— Je ne sais pas. Tu as parlé de surface et j'ai pensé à eux... Je les avais enviés mais j'aurais probablement refusé d'en faire autant. À ce moment je n'aurais pas pu quitter le fond du trou. Tout se passait là pour moi, il n'y avait pas d'avenir ailleurs. Il me fallait du monde du monde et du monde. Je ne voulais pas voir deux fois la même gueule je voulais être inconnue partout toujours. Que personne ne sache rien de moi. Que je puisse avoir 10 existences parallèles. C'étaient des aspirations romantiques. Je voulais être pâle, malade, et immortelle.

— Tu penses avoir changé?

— Oui non. Je me sens la même mais les choses se déplacent : elles n'ont plus la même signification. Je reste bien sûr pâle malade et immortelle pour l'éternité. Le coeur de mes désirs est intouché.

— Je pense aussi parfois à la surface. Parce que c'est grand. Je connais les niveaux par coeur maintenant. J'en sais assez sur ceux où je ne vais pas pour être sûr que je n'aurais rien à y faire. Je n'ai plus beaucoup de surprises à attendre dans ce putain de trou. Je voudrais me réveiller dans un endroit inconnu et sans retour. Je me dis assez souvent que le mieux serait de faire une énorme connerie et que tout s'arrête.

— Je connais. Ne compte pas sur moi pour aller manger des racines en pleine forêt.

— Je vais me renseigner sur Gloria et Émile, si ça peut nous éviter ça...

10

Sybil dort sous un arbre enroulée sur elle-même. Le vieillard est assis auprès d'elle pensif le regard vide. Sybil sourit. Le monde commence à s'effacer. Au fond de l'horizon de larges taches surexposées s'élargissent et mangent le décor. Le fleuve grossit et blanchit. Comme une crue sa blancheur absorbe lentement la petite fille. Le vieillard aussi est à demi disparu dans une plaque de lumière galeuse.

Semblable à une peinture sur une toile faseyante que tend et relâche le vent tout oscille et bascule le fleuve commence à se retirer puis enfle à nouveau.

Appuyé contre l'arbre les yeux clos le vieillard apparaît et disparaît à mesure de l'emprise variable de la décoloration du fleuve. Cela lui est visiblement désagréable. Il attend que ça passe. Finalement lentement reviennent contours, couleur. Sybil toujours dormant se blottit contre le vieil homme.

— Ça n'est pas pour cette fois-ci on dirait. Dit-il.

— Que dis-tu ?

— Ah tu es réveillée. Je parle tout seul comme un vieux type. Je me disais, à voir comment se présentent les choses, qu'on est peut-être là pour un bon moment.

— Comment le sais-tu ? Qui te l'a dit ? Moi je n'ai pas l'inten-

tion de rester. Je vais partir. Viens avec moi.

— Tu ne sais même pas par où. À pied peut-être le long du fleuve comme tout à l'heure : on a marché une éternité finalement on se retrouve au même endroit. Et tu t'es tellement fatiguée que tu viens de manquer d'y passer. Moi avec.

— Je peux faire sans toi. Si tu ne veux pas venir tu n'as qu'à rester.

— Détrompe-toi. Ce n'est pas comme ça que tu te passeras de moi. Si tu veux t'en passer oublie-moi c'est plus sûr.

— Pourquoi j'oublierais ? J'ai une très bonne mémoire.

— C'est bien ce que je craignais.

— Tu es gavant Monsieur le Sphinx. Je ne comprends rien à ce que tu me racontes. Tu pourrais être un peu plus clair. Pas beaucoup mais quand même un peu. Ça serait gentil.

— Je suis très clair. Mais je ne sais rien de plus que ce que tu sais et pour cause : j'émane de ton esprit. Tout ici sans exception, moi et aussi cette image de toi, n'existons qu'aussi longtemps que tu nous penses. Ce que je dis tu le sais très bien seulement tu refuses de le considérer. Tiens regarde.

Avant qu'elle ait le temps de réagir il passe rapidement sa main au travers du bras de la fillette.

— Est-ce que tu as compris à la fin ? Ce monde existe si tu le penses. Tous les mouvements qui t'échappent sont fantômes. Disons qu'ils ne t'échappent pas tout-à-fait. Mais si tu avais eu conscience de mon geste je n'aurais jamais pu

traverser ton bras. Il serait devenu solide. Tu y es?

— Oui c'est ça redis-moi que tu es un signal que je m'envoie à moi-même. Merci pour la clarté. Oh! regarde là-bas c'est Abs qui vient; enfin quelqu'un! Abs tu m'as trouvée je savais bien qu'il suffisait de t'attendre.

— Je ne suis pas là longtemps je suis en train de m'éteindre. Mais je peux le faire ici c'est pareil.

— Que veux-tu dire où sommes-nous ?

— Nous sommes chez toi. Pour moi c'est pareil. Toi aussi tu attends. Tu ne veux pas comprendre mais tu sais. On sait toujours.

— Mais qu'est-ce que vous avez tous à parler comme ça ? Je m'en fous je suis contente que tu sois là. J'ai sommeil. C'est joli ici non ?

— Oui.

11

La communication était directement passée chez Nerva. Et il l'avait acceptée sans réfléchir. Le rayon qui émanait du bâtiment hospitalier que la Sécurité Citoyenne réquisitionnait pour les victimes de l'exode, avait franchi sans s'en soucier, la barrière d'Amina sa secrétaire et défigurait maintenant une partie de son bureau en y important l'image d'un des boxes où avaient été hâtivement allongées les malheureux comateux cataleptiques agonisants — calmes et silencieux inconscients morts.

Toujours la très reconnaissable mauvaise qualité des communications des services administratifs : images flottantes et imprécises comme au travers de l'eau. Celle-ci ne résistait pas au soleil de l'île qui entrait à flots et l'estompait, la décolorait, partout où elle occupait le même espace que lui.

Devant Nerva dans le rayon ondoyait ce flic rongé par la lumière comment s'appelle-t-il déjà ? C'est celui qu'il a vu pour Sybil… Ocline c'est ça. Ocline avait une fesse appuyée sur le coin d'une table qui, pour le reste, disparaissait dans le décor et il avait invoqué pour son intrusion le besoin (un bon prétexte pour s'introduire) d'identifier Abs. Celui-ci tous ses cheveux blancs renoués au sommet de la tête gisait inconscient derrière lui. Nerva l'avait tout de suite reconnu mais aussitôt il eut la déception d'apprendre qu'on n'avait rien pu en tirer.

— Sondez son esprit faites quelque chose…

— Il n'y a rien de saisissable. Nous n'obtenons rien. Il était apparemment devenu amnésique. Maintenant vous voyez bien, il est inconscient. Il n'y a rien à tirer de lui. Si c'est bien lui.

— C'est bien le Abs de ma fille. Ils étaient partis ensemble. Il sait sûrement où elle est. Quand pourra-t-on lui parler ?

— Rien n'est moins sûr. Les autres ne se sont pas réveillés.

— Que voulez-vous dire, ils sont morts? Morts de quoi ?

— On ne sait pas, de rien. Mais morts.

— Lui maintenez-le.

— On peut essayer mais ça ne donnera pas grand-chose je pense. Ça va vous faire des frais pour pas beaucoup de résultats. On ne sait pas où agir quelle défaillance pallier pour les maintenir : tout fonctionne, comprenez-vous, il n'y a rien d'endommagé ; la vie se retire on ne sait pas par où. En douceur. D'abord la mémoire le reste suit. Depuis que ça a commencé on n'a pas encore vu le processus se renverser quoiqu'on fasse. On suppose qu'on peut le ralentir peut-être. On ne peut rien affirmer.

— Montrez-le-moi.

Abs est allongé ses yeux sont clos. Son image qui s'affermit flotte dans le bureau à hauteur de table. Le père de Sybil en fait le tour s'approche passe au travers pour regarder de plus près le visage.

— Il n'y a pas une marque quelque chose ?

— Rien. Répond l'image du flic assis sur le coin de sa table, le tout flottant aussi au-dessus du sol.

— Je ne vois rien d'autre à vous dire ajouta-t-il permettez que je me retire nous sommes submergés de boulot avec cette affaire. « L'exode » comme disent les médias. Ça a foutu une belle pagaille. Croyez-moi il n'y a pas que vous.

— Très bien au revoir. Laissez-m'en une copie. Il y a sûrement quelque chose à trouver.

— Si vous trouvez faites-moi signe. On en aura besoin.

Pendant que le lieutenant de police s'efface au profit de sa carte officielle barrée de son logo brillant, Nerva toujours penché sur le visage, appelle sa secrétaire à grand renfort de hurlements. Elle apparaît, image dans son

champ de vision c'est-à-dire exactement à la place du visage de Abs.

— Monsieur ?

— Pas d'icône bordel je vous l'ai déjà dit. D.E L.A C.H.A.I.R! Bougez un peu vos fesses, et plus vite que ça.

— Bien Monsieur répond l'icône, qui se fige dans un sourire de commande en pâlissant.

— Et virez-moi cette cochonnerie!

L'icône s'annihile. Amina en chair apparaît dans une embrasure.

— Ceux qui l'ont trouvé, où sont-ils ?

— Toujours sur place Monsieur en train de chercher quelqu'un qui aurait vu Sybil. Il y en a deux aussi au poste de police avec les journalistes au cas où il y aurait du nouveau.

— Le meilleur c'est lequel ?

— Je crois Daemon; le jeune Daemon, Monsieur.

— Bien trouvez-le. Je veux le voir ici... En chair et en os!

— Je m'en occupe. Ah, Monsieur : hier Madame Wu a fait procéder par huissier, en présence des avocats du Refuge, à l'inspection des installations sanitaires de l'île.

— Je ne veux même pas en entendre parler. Que Madame Wu se retourne contre moi à qui elle doit tout, son bienfaiteur, ce n'est déjà pas très brillant. Mais qu'elle profite de mon désarroi, à cause de la disparition de mon enfant, pour pla-

cer ses coups bas, alors là, la justice appréciera.

— Je crois qu'ils n'ont rien trouvé qui pourrait vous être légalement reproché. Maître Pitt qui vous représentait a déposé tout à l'heure son rapport sur votre bureau.

— Herbert ? Qu'est-ce qui lui prend de s'occuper de ça ? Il n'a rien de plus urgent? Il pense que je le paye pour me protéger des caprices d'une femelle hystérique ou quoi ?

— Le Refuge est une association puissante Monsieur. Nous n'avons eu jusqu'ici qu'à nous louer de notre confiance dans le discernement de Maître Pitt. Et dans son intuition.

— C'est bon c'est bon. Je n'y touche plus à l'empereur des avocats!

— Oh!

— Bon alors il arrive le petit génie de l'investigation?

— Il a accusé réception du message Monsieur il ne devrait pas tarder. Ça prend quand même cinq minutes de remonter du quatre moins.

— Ouvrez le rapport de Pitt en attendant; voyons pourquoi votre protégé estime justifié de perdre son temps avec cette maudite femelle orientale.

— Maître Pitt n'a que faire de ma protection et il n'y...

— Daemon, Monsieur j'ai eu votre message et je suis venu aussitôt.

— Qui vous a laissé entrer ?

— C'est moi qui avais transmis ses coordonnées à l'entrée. J'ai demandé qu'on l'introduise aussitôt.

— Bon; alors ?

— Alors quoi Monsieur ?

— Sybil.

— Pas la moindre trace je suis désolé. Nous essayons tout. Personne ne l'a vue. L'Abs était amnésique quand nous l'avons trouvé. Nous avons quadrillé sur cinq niveaux à partir du Iron Horse Park en remontant. Rien.

Un xi les a chargés devant l'île mais à partir du 5ème niveau ses données se sont effacées. Cela coïncide à peu près avec le début de l'exode. Les sondes dans le cerveau de l'Abs ne produisent rien. L'amnésie est totale, mécanique pour ainsi dire. Comme autrefois, une éponge passée sur des signes à la craie. La moindre activité cérébrale est enregistrée bien que sans doute, s'il fait comme les autres, il ne se réveillera pas. Nous avons transmis les codes et coordonnées identitaires de votre fille en priorité à toutes les vigilantes. Il n'y a eu aucun retour. Pas la moindre trace de son passage dans n'importe quel endroit public. On connaît la direction qu'a prise le xi quand ils étaient dedans. Mais après ? Tout est possible. Des hommes à nous explorent systématiquement tous les niveaux à la verticale du point où ils l'on quitté et sur un très large rayon. Jusqu'ici en vain. Elle peut être n'importe où, très loin de là. Il y a aussi l'hypothèse qu'elle soit revenue dans l'île en cachette et s'y dissimule. Il faudrait s'en assurer.

— Madame Wu... elle serait de mèche avec Madame Wu?

— Monsieur! c'est votre fille!

— Oui Amina c'est ma fille justement. Autre chose Daemon ?

— Certains pensent, pardonnez-moi, que c'est… Hum peut-être vous qui la retenez prisonnière dans l'île et faites semblant de la chercher ailleurs…

— Ah et pourquoi ?

— C'est ce qu'il faudrait trouver mais je sais que pour cette raison au moins deux détectives vont garder un oeil par ici.

— Et vous qu'en pensez-vous ?

— Je suis comme les autres. Je ne pense rien. Il n'y a rien à penser. Pas le moindre petit début d'indice. Je suis obligé de me fier à mon intuition tant pis pour la prudence : je pars du principe que vous ne la cachez pas et que vous ne savez rien de plus que ce que vous dites. Qui est cette Madame Wu ?

— Rien… Rien à voir c'est interne. Une vieille chieuse… Problème de personnel. Bon tout ce qui m'intéresse ce sont les résultats. Vous avez une semaine pour la retrouver avec bonus à la clef en plus de votre salaire dans l'équipe. Et je vous accorde personnellement une note de frais illimitée pour une semaine à compter de maintenant. Fouillez l'île si vous voulez. Voyez tout ça avec Amina mais je vous donne un conseil méfiez-vous de cette salope de Wu. C'est moi qui vous paye, ne l'oubliez pas. Passez par la chambre de Sybil en partant; si vous aimez les jeux débiles… Il me faut chaque jour un rapport détaillé sur les 24 heures écoulées.

À peine sorti du bureau Daemon se branche avec Eddy

de garde chez les flics. Eddy qui s'ennuyait ferme et dont l'image flotte devant eux alors qu'ils traversent le corps d'habitation principal dans la direction de la chambre épluche le décor avec une avidité de pipelette ravi de la diversion.

— Ah dis donc c'est exactement ce qui manque à mon bonheur. Une petite fermette comme celle-là.

— Laisse tomber. Des news ?

— Rien rien de notable. Le défilé continue. Alors papa s'énerve?

— Oui on dirait.

Derrière Eddy la tête d'un policier apparaît il regarde l'air curieux et s'efface en disant « oh pardon ».

— Ils sont incorrigibles. Je suis à chaque fois surpris de les voir toujours avec leur nez d'origine. À force de le fourrer partout... Qu'est-ce que tu veux ?

— Que tu viennes avec un peu de matériel. On va jeter un coup d'oeil. Seulement par acquit de conscience j'en ai peur.

— OK j'appelle Raymond pour me remplacer il vaut mieux que quelqu'un reste ici. Je passe au dépôt et j'arrive. Qu'est-ce que j'apporte ? C'est quoi comme genre de fouille ?

— Je ne sais pas trop la routine classique pour un être humain. Je ne crois pas qu'elle soit là. Je préfère quand même m'en assurer.

— Je suis pour. Je ne traîne pas ciao.

— Amina vous prévenez à l'entrée que cette espèce d'hirsute va se pointer ? Et puisqu'on a cinq minutes parlez-moi de cette fameuse Wu. Qu'est-ce qu'elle lui a fait ?

— Elle est ici depuis très longtemps. Bien avant moi; ils se connaissent bien. C'est la régisseuse. Monsieur Nerva est cannicarni : il y a dans l'île toute une structure élevage-boucherie avec un boucher spécialisé et un cuisinier. Mais il ne veut rien savoir concernant les nouvelles méthodes de production. Il n'aime pas les duplisteaks encore moins bien sûr les steakse'clo. C'est un gourmet adepte des méthodes traditionnelles. Pour ma part je n'y vois pas trop de différence il est vrai que je ne suis pas un amateur. Donc on importe des bébés plus ou moins régulièrement. Quand Monsieur Nerva s'est marié avec la mère de Sybil, il y a eu de grandes fêtes, les cellules d'approvisionnement regorgeaient. Madame Wu était déjà là depuis plusieurs années elle avait déjà acquis beaucoup d'autorité... sûrement plus que n'en a jamais eu Madame Nerva, Isis. Elle ne peut procréer elle s'est donc approprié un bébé un petit garçon qu'elle a appelé Fulber. Elle l'a adopté légalement il vit ici avec elle. Nerva a donné son accord. Fulber a droit comme Sybil à la meilleure éducation ils s'entendent bien ils sont presque inséparables.

— On dirait qu'il y a eu une exception. Au mauvais moment.

— Ils avaient dû se disputer. Fulber en tout cas n'a rien révélé. Il ne sait rien à l'en croire.

— Il ment?

— Sans doute pas mais peut-être. C'est un gentil garçon. Nerva devrait se féliciter qu'il tienne compagnie à sa fille. Si vous voulez mon avis ça évite bien des problèmes. Donc

après cette adoption Wu a été contactée par Le Refuge. Elle y adhère maintenant. À l'origine, Le Refuge a été créé pour combattre les abus comme par exemple cette histoire de femmes reproductrices parquées comme des vaches ou celle des poules, autrefois avant le clonage des tissus, utilisées une fois réformées, pour des expériences sur les virus. Depuis ils sont devenus très agressifs intolérants résolus à faire interdire certaines pratiques et je crois même que les plus radicaux, la D.E.H.M., sont contre les duplisteak car ils veulent éradiquer jusqu'à l'idée que la chair humaine même synthétique puisse être de la nourriture. Quand un cannicarni leur tombe sous la main, ils ne le lâchent plus ils le harcèlent qui que cela soit. Et Madame Wu qui a un caractère violent elle aussi, est devenue l'ennemi dans la place. Elle veut trouver quelque chose pour intenter une action en justice. Le dernier épisode juste le lendemain de la disparition de Sybil a été une inspection des installations avec avocats experts, constat d'huissier etc. Je crois qu'ils n'ont rien pu trouver.

— Pourquoi ne la renvoie-t-il pas d'où elle vient ?

— Trop tard. Il aurait dû le faire tout de suite avant que ça ait pris ces proportions. Au point où en sont les choses, ça serait sans doute le pire à faire : elle ne le lâcherait pas pour autant. Le Refuge est très puissant maintenant. L'île n'a aucun secret pour elle; elle a toujours vécu là ou presque depuis son arrivée dans ce block. C'est d'ailleurs pourquoi elle a adopté Fulber : elle vient de l'Orient extrême et elle a dû être stérilisée pour sa naturalisation.

— Et Fulber il venait d'où ?

-C'était de la viande de premier choix pour célébrer les fêtes du mariage de Nerva avec Isis, hors de prix : un lot importé des pays du Nord. Vivants pour permettre la réali-

sation de certaines recettes où élevage comme abattage demandent des procédés spéciaux. Il est très beau vous le verrez; très blond très délicat. C'est vrai on ne peut s'empêcher de penser que ça aurait été dommage…

— Et la petite pourrait être de mèche avec eux?

— Comment savoir ? Ça m'étonnerait. Je peux me tromper évidemment. Vous savez pourquoi il tient tant à elle je suppose sinon vous seriez bien le seul. Elle le sait aussi son Abs le lui a dit. Elle lui a tiré les vers du nez. Il ne peut pas lui résister.

— Les Abs ne résistent jamais en général. À moins d'être conditionnés bien sûr.

— Ça pourrait peut-être la motiver mais je ne le pense pas. Je la connais assez bien; elle se croit très forte elle est têtue, personnelle, elle n'irait pas se chercher des alliés ou trahir… trop orgueilleuse. C'est une enfant mais à elle seule elle est tout à fait de taille à lui en faire voir de toutes les couleurs. Il se peut qu'elle lui prépare une mauvaise farce… mais non : Fulber le saurait. Il a l'air inquiet pour Sybil. S'il savait quelque chose il le dirait. Elle a déjà causé de sérieux embarras à son père. Comme en plus elle se sait archi-protégée… Pour quelque temps au moins.

— Combien de temps ?

— Jusqu'à la fin de sa croissance. Je dirais encore quatre ou cinq ans. Il n'a rien trouvé pour l'accélérer sans mettre en danger les qualités de la greffe. Pourtant le docteur Ankeins qui travaille pour lui exclusivement depuis quelques années est extrêmement réputé…

— Donc vous et moi sommes du même avis : il y a peu de

chances qu'on la trouve dans l'île. Il aurait pu la kidnapper mais c'est trop tôt pour le recyclage apparemment : ça semble le mettre hors de cause. C'est ici sa chambre ? C'est quoi ce truc dans la porte ? Je vois : le genre de jeux idiots dont il parlait. Bien allons-y. Ensuite j'essaierai de voir la terrible Wu.

— Puis-je me permettre un conseil ? Évitez-la plutôt comme la peste si vous pouvez vous passer de son aide. Il est très paranoïaque avec ça. Si vous la rencontriez et qu'il l'apprend, il deviendrait méfiant : vous pourriez y laisser votre bonus. Et votre note de frais. Allons plutôt faire votre contrat et régler les transferts. Je vais vous ouvrir un compte pour huit jours. Si ça tourne mal vous n'aurez pas tout perdu.

12

Le cadavre avait quelques jours, il était couché en chien de fusil dans le recoin du mur d'un ancien parking et la vision du grouillement des insectes avec au-dessus le ciel ouvert où passaient de réels nuages était quelque chose de fascinant et terrifiant à la fois pour des habitants des niveaux. La mort qu'ils connaissaient plutôt était à la semblance du sommeil, son décor était en général aseptique et strictement circonscrit. Ce sauvage déchaînement, cet horrible abandon les plongeaient dans un rêve étrange; un soudain oubli de soi.

Ensemble Al et Éfrane s'étaient sans s'en rendre compte dressés dans leurs avaloirs : devant eux à leurs pieds au milieu de l'ancien hall de l'aéroport le rayon renvoyait l'image éclatante de lumière qui frémissait et vrombissait en sourdine à quelques centimètres au-dessus du sol.

— Je suppose que vous ne regrettez pas d'avoir écourté vos vacances au bord du lac pour venir... et encore je vous dispense de l'odeur.

Émile petit sourire cynique :

— C'est notre promenade matinale en ce moment : on pulvérise. Mais même si nous y passions tout notre temps cela serait insuffisant pour être efficace. Il y en a partout. Je n'ai pas prévenu Sea-Gull. Pas question qu'ils envoient du renfort et qu'on se retrouve ici avec des hommes de main des espèces de gangsters, des types loués pour les basses besognes.

— Quelle opinion tu as des gens des niveaux. Il n'y a pas que des gangsters et des mercenaires quand même tu charries.

— Qui parle des gens des niveaux ? Je parle des gens qu'emploie Sea-Gull. Société tout ce qu'il y a de légal par ailleurs mais il faut bien que Nerva trouve à employer ses anciens acolytes.

— Nerva... Qu'est-ce Nerva vient faire dans cette scène de ménage?

Al détourne les yeux du rayon il se rassoit :

— De qui parlez-vous ? Nerva ? Pourquoi ?

— C'est lui le boss chez Sea-Gull.

Gloria parlait vite comme si l'information ne valait pas le temps nécessaire à sa délivrance.

— Ici ça appartient à Sea-Gull peut-être que vous ne le sa-

vez pas ce n'est pas vraiment passionnant comme info. C'est donc lui le boss ici. Il ne sait sans doute même pas que ça existe. C'est un endroit qu'ils se gardent sous le coude. Ils n'ont rien à en faire pour l'instant.

— Si, il sait que ça existe au moins maintenant : ça grouillait de ses hommes il y a encore quelques jours. Il avait envoyé toute une équipe à la recherche de sa fille car c'est ici que l'Abs a été retrouvé après l'exode. Ils sont même venus jusqu'ici pour essayer de se renseigner. Nerva ne sait peut-être pas que tout le terrain lui appartient.

— Tout non : pas la gare d'accès par où ils sont sortis. Il a juste l'aéroport et les zones des hôtels de l'autre côté.

— Et eux pourquoi ils sont morts ? (Geste vers l'image du cadavre qu'agite par grandes vagues la vermine qui gonfle sa chair décomposée)

— Je ne sais pas. Je n'ai rien trouvé qui mentionne une cause. Il y a des nettoyeurs autour de la gare c'est tout. Ils ramassent les cadavres relèvent l'identité quand ils peuvent mais si j'ai bien suivi les corps ne sont pas restitués. Comme pour une épidémie, ils sont détruits.

Émile soudain eut l'air soucieux :

— C'est pourquoi je flippe : ces précautions. Il y en a qui sont entrés ici. Plus que je ne pensais. Ils se sont fourrés dans des coins invraisemblables comme s'ils voulaient qu'on ne les trouve pas. Il faut que je quadrille systématiquement et les détruise. Heureusement je connais bien l'endroit depuis le temps. Je les repère d'ici dans la mesure du possible et ensuite je vais les pulvériser, en tenue de protection. Gloria m'accompagne; elle reste dans le vaporetto (pas question de se le faire voler). Avec une

bonne équipe il y en aurait pour deux jours. Mais je n'ai pas envie d'héberger des gangsters, et les employés de Nerva ne sont pas autre chose. Si Sea-Gull nous a oubliés tant mieux. Peut-être que venir jusqu'ici leur donnerait des idées et nous ici on s'y trouve bien. J'ai vérifié tout le secteur nord vers les hangars : C'est là que j'en ai le plus trouvé. J'ai vérifié aussi ce bâtiment où il n'y avait rien car ils ne se sont pas approchés : ils restaient dans les lieux vides et sombres. Heureusement que la plupart sont montés dans des véhicules ils sont donc loin maintenant. Leur chemin doit être tout semé. Comme un petit poucet qui serait une hyène ou un busard. Des morts des voitures des camions des morts des motos des avions écrasés et les cendres de petits feux. Ils en ont fait partout ils brûlaient tout ce qu'ils avaient de combustible sous la main. Ici, depuis plus d'une semaine j'ai bien pulvérisé 20 macchabées chaque jour. Fais le compte.

Pour comble le terrain est grand car ça n'était pas rien que faire décoller et atterrir ces vieux avions. Il y a encore beaucoup à explorer plus de la moitié et j'appréhende l'inspection de la rangée de vieux coucous ravagés au fond. Il va falloir que je me décide à y aller. Par chance comme ils n'ont pu se glisser que par une mince faille dans l'enceinte, très peu j'espère se sont introduits par rapport à ce qu'il y avait dehors. Ceux qui étaient à pied je pense : ils devaient chercher des avions ou des moyens de transport. C'est pourtant déjà trop pour un seul homme. J'ai l'impression qu'il n'y en a plus un seul de vivant. Ici je n'ai vu que des morts. On s'est aperçu trop tard qu'ils étaient entrés. Au début on suivait sur les trivid ce qui se passait dehors. On a même pris le vaporetto deux ou trois fois pour s'y rendre en live. On ne se sentait pas vraiment concernés. On a donc commencé à se lasser de les regarder tourner en rond ou s'éloigner dans des trucs tellement surchargés que parfois on ne voyait pas ce que c'était. On n'a plus suivi les événements. Ce n'est qu'au bout de quelques jours que j'ai

vu que le passage servait. Je le connaissais mais comme il était loin de la gare et que leur but apparemment était l'ancienne route je n'ai pas pensé à le bloquer. Maintenant c'est fait. Un peu tard. Ça fait donc une semaine que les premières heures de la journée sont consacrées au débusquage et à la destruction des corps. C'est joyeux.
Excusez-nous nous devons sembler obsédés par nos problèmes mais en fait nous sommes très contents de vous voir. Je regrette pour vous que cela soit dans ces circonstances merdiques. Le reste du temps c'est vraiment bien ici. D'un autre côté que vous soyez là me fait paraître les choses moins terribles. Bien égoïstement je suis doublement content de vous voir.

— Oui on sait. Dans le roundaround en venant on regardait Global Info. C'est pareil autour des plus grosses concentrations. Vu de haut c'est flash. On se croirait au moyen âge. Ce truc qui était à la mode il y a quelques années tu te souviens toutes ces reconstitutions ? Des milliers de gens sur des routes et des bombardements... Quand les avions arrivaient tout le monde se couchait par terre. Ce qui restait après... là c'est pareil en moins éclaté. Comme tu disais des morts des camions des morts des avions... Et les engins, ils sont incroyables. Je n'en connaissais pas les 9/10èmes. Disséminés dans la campagne écrasés contre des arbres des poteaux des restes de murs, tombés dans des trous. On imagine un peu le monde autrefois. Dur! Tu n'es pas d'accord Éfrane?

— Je ne pense rien pour l'instant il me faudrait davantage de recul. Vraiment je ne pense rien. D'abord qui sont les Abs ils viennent d'où ?

— Je ne sais pas trop ça remonte à l'époque de la « Névrose Coupable ». C'est marrant d'ailleurs les bombardements devaient se passer au même moment. Des groupes d'Oc-

cidentaux qui se mettaient à vouloir sauver des modes de vie des usages d'autres régions, changeaient de religion créaient des sectes de nouvelles églises je ne sais quoi d'autre. Ils se prenaient pour ceux par qui tout arrive. Les Abs je crois viennent de là. Leur orientation au début était ascétique mystique ils prônaient le respect de tout ce qui est vivant sans distinction. Ils avaient vocation d'être des compagnons « human pets » ne rien posséder et rarement ils formaient des couples. Ça n'a pas changé. À partir du 5ème niveau tous les enfants ou presque en ont un. Il y en a dans toutes les îles. Ils sont cool c'est leur truc. Et aussi ils ne pratiquent pas le démembrement, le maintien, les prolongations, ni le anti-aging. Ils meurent vers 80 parfois plus tôt.

— L'Occident c'était quoi exactement ses limites autrefois ?

— Collé. Je n'en sais rien. Ici ça en faisait partie. Ça continuait vers l'Est. La NordAmérique c'est sûr, mais après…

— Bon je me renseignerai ailleurs à l'occasion. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— J'ai proposé d'accompagner Émile en mission désintégration. Viens si tu veux ils sont partis chercher des combinaisons. Tu m'as un peu forcé la main pour venir mais en fin de compte tu as eu raison. Ici c'est vraiment la surface. Vraiment spécial.

— C'est ça l'exotisme.

Éfrane est assise dans un fauteuil rouge sang au milieu d'une rangée de sièges semblables. La lumière derrière et au-dessus d'elle provient d'une baie énorme et sphérique ouverte sur une immensité inconcevable : le ciel. Dans

cette lumière ses cheveux luisent doucement à chaque mouvement de sa tête. Ses traits sont creusés par une fatigue inhabituelle elle a une expression enfiévrée comme si elle avait couru. Elle sourit.

— Je suis complètement flippée — et je ne céderai pas ma place.

Al depuis un moment la regarde, c'est comme si cela avait toujours été ainsi ; une réalité qui s'estompe laisse la place à quoi exactement ?

13

Ils se sont approchés de l'avion effondré lentement à pied tous les trois. Derrière eux la piste où le vaporetto sur ses hautes roues affectait des allures d'insecte dans le vent.

Au moment de pénétrer la zone d'ombre intense sous l'aile presque à l'endroit où avec un sens parfait de la tragédie la cassure pliait la carlingue, Éfrane le coeur un peu serré s'est retournée vers Gloria restée de garde, petite silhouette noire adossée au pare-chocs, et qui se versait sans attendre un café. Le calme de ce petit rite lui fit sentir ridicules ses appréhensions. Elle prit sur elle et continua à suivre les garçons.

L'intérieur de l'airbus avait été scanné avec la trivid et tous savaient à quoi s'attendre. Il n'en restait pas moins que la fatigue, engendrée par le stress de ce live permanent à quoi on n'était pas habitué dans les niveaux, l'avait vidée d'une bonne partie du contrôle qu'elle exerçait ordi-

nairement sur elle-même. Elle se sentait désemparée et suivait le mouvement.

Elle avait bien songé à proposer de rester de garde près du petit engin à la place de Gloria, mais sa bouche s'était refermée sans émettre le moindre son : cela voulait dire aussi risquer de passer plus d'une heure, peut-être deux, dans ce vide immense extérieur, seule avec tous ces gens morts ou en train de mourir autour on ne savait où ni pourquoi.

C'est vrai la mort était, dans les niveaux, son quotidien mais elle y avait depuis longtemps perdu cette brutalité qui ici révélait son aspect définitif.

Dans son laboratoire où elle pratiquait une sorte de bionique artisanale jamais un mort n'était intégralement mort, il y avait toujours quelque chose qui revenait à la vie. Des bouts mouraient pendant que d'autres allaient longtemps encore participer aux échanges de la vie [des os se lier à d'autres os des organes à d'autres organes la chair à de la chair le sang au sang] ou donner l'impulsion à des matériaux synthétiques; jamais la mort n'avait été pour elle radicale, un fait cru, une simple et absolue évidence biologique. Jamais, en bas, sa nature n'était d'embrasser un individu dans sa totalité. Le gouffre d'un espace infini, dissolvant, vibrait de ce retour à un monde où la question de la vie et la mort s'était à nouveau retirée dans les limites d'un individu, un monde sauvage où erraient des fantômes; l'étrange total. Mourir redevenait la chose de l'ordre de la magie, muette, menaçante, dont l'intuition était pour elle un signal de panique comme autrefois ce cri : la peste la peste!

L'avion était plein. Un avion n'est-ce pas ça finit toujours par s'envoler. Ainsi sans doute avaient-ils pensé. C'est pourquoi ils avaient franchi la clôture : ils attendaient le départ. Ils étaient morts dans ce simulacre d'accident

en attente du décollage. Presque tous les sièges visibles étaient occupés beaucoup étaient morts ceinture attachée le buste basculé vers l'avant la tête pendante. Beaucoup aussi étaient tassés au sol entre les sièges d'où ils avaient glissé et il y avait des gens refermés en chien de fusil dans les allées. L'odeur ne pouvait se soutenir.

Éfrane passa rapidement sur la réserve de sa combinaison. Les garçons refluèrent ils en avaient assez vu cela ne faisait que répéter ce que la trivid leur avait déjà révélé. Ils ne se sentaient pas de pulvériser ces morts un par un. Ce qui la soulagea. Avant de rentrer ils burent un café dans le vent sur la piste sous le vertige du ciel.

Ils avaient mis le feu aux avions. Le ciel était rouge et vibrant une fureur mauvaise dévorante déchaînait sa violence et jetait d'effrayants reflets dans les fenêtres brisées des anciens bâtiments. L'air était comme une cascade de pierres à force de crépitements et d'explosions.

Toute la journée, ils avaient déblayé le terrain pour couper la route à l'incendie. Et maintenant tout animés, pourtant vidés à force d'activité physique, ils ressentaient à ce spectacle une exaltation que ne gâchait pas du tout et au contraire pimentait une légère inquiétude.

Six avions brûlaient. Ils avaient fait ça avec ce qu'ils avaient sous la main : du carburant répandu dans les carlingues un ou deux bidons oubliés dans l'allée centrale quelques petits dispositifs de mise à feu et ils n'avaient plus eu qu'à se retirer et appuyer sur le bouton. Comme au bon vieux temps.

Les muscles de Al lui faisaient mal du haut en bas. Rien à voir avec l'exercice assisté dans une atmosphère calculée qu'il pratiquait dans les salles. Et ses poumons brûlaient. Mais il était content. Il s'amusait. Le temps s'abolissait devant le spectacle du ciel. Les lueurs enflammaient les visages. Son regard et celui d'Éfrane s'évitaient.

Chacun, qui tenait à rester dans l'illusion de l'éternité de cette parenthèse temporelle craignait de lire dans les yeux de l'autre son propre regret de la brièveté de cet instant.

Éfrane finalement regagna une petite chambre dans un des postes de secours minuscules qui avaient été trois au moins par étage dans cet aéroport. Si fatiguée qu'elle dormit comme sous six tonnes de terre. Ça n'était pas spécialement plaisant.

Elle s'est réveillée de mauvaise humeur très longtemps après, horriblement agacée par ce désir incontrôlé de ne pas repartir alors que rien de spécialement merveilleux ne se passait sans doute ici, rien en tout cas qui justifiât cette envie. Sa vie précédente lui semblait perdre tout intérêt. Ça faisait chier, merde. La tête pleine d'une confusion maussade mais déterminée à ne pas se laisser impressionner elle trivida son atelier et se plongea dans les contrôles et les ajustements.

Là, à l'abri du globe de lumière balayante bleue flottant légèrement dans une atmosphère idéale dormait toujours Sybil. Sur le métal de son menton et ses paupières violacées les ondulations lumineuses évoquaient malgré leur obstinée régularité, irrésistiblement l'ombre des nuages qu'Éfrane avait regardé courir hier sur les pistes de l'aéroport.

Tout en réajustant ses réglages depuis la chambre où elle avait dormi elle laissa couler sur ses joues des larmes injustifiées. Ça la mit décidément de plus en plus de mauvaise humeur.

Elle se recoucha ensuite et n'entendit même pas le sifflement de décompression et les explosions quand Émile et Al entreprirent de commencer à réduire en poussière ce que l'incendie avait laissé subsister des carcasses des avions.

14

Devant les baies circulaires de la tour de contrôle ses doigts jouant avec les centaines de boutons sur les consoles antédiluviennes inclinées, Gloria considérait pensivement les écrans gris et poussiéreux.

Elle aurait voulu que tout cela fonctionnât encore. Émile et elle s'étaient même sérieusement attelés au problème un moment mais ils avaient finalement abandonné. Cela leur avait pris beaucoup de temps sans le moindre espoir d'une réussite même partielle. Comme elle était tranquille le lézard était réapparu et se chauffait de nouveau au soleil.

Elle le regardait du coin de l'oeil : il était vraiment gros il devait être vieux c'était peut-être celui-là qui était arrivé le premier on ne sait comment. Il faisait chaud derrière les vitres et ils étaient nombreux maintenant. Elle ne se souvenait pas d'en avoir vu au début.

Quand elle avait décelé leur présence il n'y a pas si longtemps en fin de compte elle avait commencé à capturer des mouches et de petits insectes qu'elle a déposés là dans l'espoir de créer des colonies nourricières. Son intérêt a baissé : il est moins qu'épisodique. Les lézards prolifèrent malgré tout. Combien de temps vit un lézard ?

En bas sur la droite les débris noircis des avions brûlés pointent encore vers le ciel. Elle voit les petites silhouettes des deux hommes qui s'activent tout autour. Ils ont l'air tout occupé plongés dans leur jeu comme des enfants finalement. Elle rit. Se savent-ils observés ?

Étrangement depuis l'arrivée de leurs amis l'espace semble s'être agrandi. Émile et elle se séparent plus facilement et c'est comme respirer mieux. Elle n'a plus la sensation qu'ils sont assiégés, la tension angoissée qui les intoxiquait depuis quelques jours était en train de se

dénouer dans le jeu, le plaisir de l'exercice physique. À quatre évidemment ils occupaient beaucoup mieux le terrain. Quatre enfin plutôt trois pour l'instant Éfrane ayant carrément disparu depuis un bon bout de temps.

Reportant son attention sur les deux silhouettes elle s'aperçut que deux autres les avaient rejointes et qu'un scoot du genre de ceux que l'on peut se procurer à côté de l'underport pour des excursions en surface était garé tout à côté. Le lézard bondit ou plutôt se laissa tomber sur quelque chose une dizaine de centimètres en dessous de lui : il y a donc des insectes installés finalement. Remercie-moi idiot au lieu de prendre cet air effarouché.

Deux hommes vêtus de combinaisons protectrices légères, personne qu'elle connût lui sembla-t-il. Des curieux attirés par l'exode. Si ça continue les agences de voyage en live vont nous exproprier pour installer un camp ou un quelconque complexe. Exodus motel Terminus camp. Ceux-là sont peut-être déjà eux. Ils ont le look. La curiosité l'emporte elle descend. Les ascenseurs ne fonctionnent plus monter prend bien plus d'un quart d'heure descendre est long aussi.

Il y avait toujours du vent il était très chaud. Les deux hommes en scooter étaient partis.

— Ils cherchent aussi cette gamine dont le compagnon abs a été retrouvé ici près du port. Ils n'ont fait aucune allusion au fait que nous sommes ici chez son père. Je pense qu'ils ne le savent pas.

— J'ai failli croire que c'était l'avant-garde d'opérateurs touristiques ou quelque chose dans ce goût-là.

— Déjà ! Tu es vraiment optimiste toi.

— On ne sait pas cet endroit n'existait pour personne il y a seulement 15 jours et maintenant les yeux des satellites sont braqués dessus en permanence combien de monde est passé ici depuis 10 jours combien de morts partout. Les infos matraquent seconde par seconde ça va devenir un lieu sacré. Finalement ça sera pour faire un temple qu'on nous virera.

— Sacré donc sacrifié. On devrait peut-être archiver une repro des avions avant de les anéantir. Les droits là-dessus risquent de tourner fort un de ces jours. Qu'en dis-tu ?

— Ne te moque pas. Je n'aimerais pas du tout devoir m'enfoncer plus avant dans les terres. C'est pour le coup que nous nous sentirions vraiment isolés. Vraiment loin.

— Loin de quoi ? Et puis c'est la légende. Il y a plus de monde à la surface qu'on ne veut le dire.

— Isolés ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de monde. Bien que ça soit mieux quand il n'y en a pas trop pour mon goût. Tu n'es pas d'accord Al?

— Si : je me fais tout à fait au désert je vais même peut-être avoir un peu de mal à redescendre. Quant à Éfrane je suis sûr qu'elle dort depuis si longtemps pour ne pas avoir à se poser la question. Mais je crois qu'Émile a raison ce n'est pas tout de suite que vous serez expulsés.

— Je ne suis pas trop inquiète non plus. Tout sera encore là quand vous reviendrez; espérons.

— Bon les connexions sont en place maintenant. C'est parti. Ce n'est quand même pas facile d'anéantir de gros machins comme ça. Et encore ils ont brûlé. Il n'y a plus beaucoup de matière. Je me demande le temps que ça va

prendre. Pour l'instant ça se charge mais ne restons quand même pas là.

15

— Si on nous vire pour faire un temple comme tu le disais tout à l'heure je proposerai des projets au grand prêtre : L'Église de l'Avion Noir Black Plane Church. Ça sera un énorme avion de transport de plusieurs centaines de mètres brûlé dressé en angle de part et d'autre d'une cassure, rempli encore de tous ses morts calcinés et, servant de colonnes jusqu'au plafond, des amoncellements de sièges avec d'autres morts dedans.

Tout sera noir et opaque cendreux à part les dents et les morceaux d'os apparents et peut-être de l'or et des pierres colorées disséminés pour faire gai. L'ombre d'un avion brûlé, vertical, obscurcira de la croix de ses ailes, les pistes qu'on laissera intouchées ainsi que par ailleurs tout le site.

Des officiants à la peau sombre vêtus de haillons de plastique noir brillant que le vent battra entretiendront des kyrielles de petits feux de-ci de-là dans la fumée desquels se lira l'avenir et qui guériront les maladies. Les trivid seront prohibées : on ne pourra connaître l'endroit que par une présence physique effective. Il y aura de plus un écran anti-satellite qui ne pourra être levé sinon en cas de guerre.

De l'avion s'écoulera miraculeusement une source maculée de suie et de cendres dont les eaux s'amasseront dans un bassin et serviront aux baptêmes. Les repro des morts que nous avons archivés pourront être activées et

disséminées dans différents endroits comme figures des ancêtres. Le bruit du vent sera celui d'un ancien moteur et tout ce qui est sonore aura un bruit de moteur.

Les gens qui le désireront pourront rester quelque temps à condition de se délester de leurs appareils non intégrés et d'accepter d'être revêtus d'un brouillage sombre. Ils seront tenus de ne laisser ici aucune trace d'eux que des cendres. Et je tiens — cela donnera du poids à leurs gestes — à ce que les officiants soient aveugles.

— Il semble que l'incendie de pièces de musée ne soit pas ton quotidien. Ça t'a marqué cette histoire.

— Mais non ce sont de petites histoires qui servent à passer le temps. C'est un jeu de la part d'Émile. Nous sommes coutumiers de ce style d'amusement ça aide à transfigurer le paysage de temps en temps. Les avions ont fini de brûler on dirait je m'attendais à ce que ça soit plus long. On en a peut-être fini avec les morts.

16

La couche de cendre entravait mollement ses pas. De la cendre de la cendre et partout de la cendre : il n'en pouvait plus. Elle volait autour de lui le maculait entièrement et toute l'atmosphère en était obscurcie. Dans cette profonde pénombre, il apercevait de vagues silhouettes qui semblaient peiner autant que lui.

L'air bruissait mais bien qu'il y eût sûrement du monde autour ça n'était pas le bruit de conversations, plutôt des vrombissements, des stridulations lointaines et continues, de vibrantes fréquences qui tournaient dans les profondeurs de l'espace bouché.

Ce n'était pas tant la couche épaisse où la moitié de ses jambes s'enfonçaient mais la sécheresse et la chaleur qui absorbaient son énergie comme si elle eût été de l'eau. Il tentait de resserrer de ses mains un tissu protecteur sur son visage mais la poussière vaguement grasse passait malgré tout et épaississait l'air qu'il aspirait. Son nez et sa bouche en étaient enflammés sa salive engluée. S'il voulait cracher l'effort qu'il faisait pour racler sa gorge lui arrachait les muqueuses.

Il était obsédé par l'idée de l'eau : les sources étaient rares payantes chacune surveillée par un officiant dans la main tendue duquel il fallait déposer une pièce ronde de métal. Puis on pouvait boire jusqu'à ce qu'il vous chasse. Pour atteindre chacune des sources il fallait suivre une longue procession de silhouettes sombres avant de pouvoir passer à son tour. Il avançait donc d'une queue à l'autre ne pouvait se résoudre à se fixer pour garder sa place.

Il cherchait du regard le petit néon gris qui indiquait en treize langues différentes toutes démodées sinon pratiquement inutilisées : « eau ». Il y avait partout des foyers qui brûlaient et leur cendre s'ajoutait à la cendre, inlassablement.

Il avait longtemps longé une grille serrée en cherchant une issue qu'il n'avait pas trouvée. Il tournait en rond à l'intérieur d'une très longue périphérie. Tout se mordait la queue. Il s'était alors mis en quête d'eau. Tenter de s'enquérir lui fut pénible et ceux qui voulurent bien endurer la gêne de parler, — ils furent il faut dire assez peu — lui répondirent d'une manière tellement abrégée et imprononcée qu'il ne tira pas grand-chose de leurs indications. Peut-être n'en savaient-ils pas plus que lui. Finalement il avait vu dans le noir briller un nouveau néon « eau » et s'était dirigé par là.

Une fois dans la file les gens parvenus à leur but n'avaient plus qu'à tromper l'attente et malgré le dessè-

chement de leurs cordes vocales il en obtint des réponses plus courtoises et détaillées qu'auparavant quoique sans excès.

Pendant qu'il remontait la queue en se renseignant de temps à autre son regard ne pouvait se détacher de l'ombre haute dont le sommet se perdait dans le ciel noir, et la surface ponctuée de petites lumières tremblotantes. Il voyait bien que tout le monde était affecté d'un brouillage car il ne pouvait fixer ni aucun trait de physionomie ni même aucun détail de la morphologie des personnes à qui il s'adressait. Cela n'était pas seulement dû au fait qu'ils étaient ainsi que lui tout noircis. À peine enregistrait-il s'ils étaient petits ou grands et sans que cela retînt son attention il l'oubliait aussitôt. Il n'avait pas tenu au bout de la file, à s'asseoir et se lever sans arrêt il avait repris sa route.

Il se dirigeait vers sa troisième fontaine bien décidé cette fois à attendre le temps qu'il faudrait. Il voyait toujours la même scène reproduite avec de légères variations autour des petits feux qu'il laissait derrière lui. Il lui sembla car il avait eu envie lui aussi de le faire que s'y arrêtaient ceux qui avaient eu besoin d'une trêve dans la quête de l'eau. Non que l'on espérât y voir cesser ses tourments (il y faisait même sans doute encore plus chaud) mais parce qu'il semblait que quelque chose y prédominait qui pouvait en estomper l'obsession. Et quand on ne supportait plus la tension engendrée par cette nouvelle chose on se levait et repartait.

Il se disait : c'est la technique des pointillés quittons ce qui brûle pour ce qui angoisse ce qui angoisse pour ce qui frustre et ainsi de suite : nous supporterons ça bien plus longtemps. Il se refusait à se livrer à cette manipulation. Il désirait aller au bout de ce qu'il avait décidé. Il cherchait des moyens d'économiser et renouveler ses forces dans ses propres ressources plutôt que dans celles à quoi

visiblement l'usure du temps la faiblesse et la crédulité (voie royale de l'abdication) avaient permis de s'installer sous cette forme tyrannique et arbitraire qui imposait un sorcier, des prédictions, le monde de la magie, à des êtres qui en fait n'avaient besoin que de reprendre leur souffle et se trouver un peu reposés. Il trouvait humiliant que l'on eût pu penser qu'il suffisait de fatiguer un peu quelqu'un pour le faire céder aux plus grossières représentations.

Il y eut soudain devant lui dans une ombre encore plus profonde, une masse de gens assis par terre dont il ne voyait le bout ni vers la gauche ni vers la droite. Alors que levant haut les pieds il tentait de les reposer sans écraser un membre, s'ouvrit devant un espace libre où il s'engagea : il eut la sensation de marcher dans du mouillé se pencha la main tendue et en effet il y avait de l'eau qui coulait de l'eau noire épaisse et tiède accompagnée sur tout son long par une rangée de gens assis qui se trempaient les pieds sur chaque bord. Il traversa précautionneusement craignant de tomber dans un trou mais le plus haut que cela atteignit fut ses genoux. Certains tapotaient leurs mains humides sur leurs joues mais personne ne songeait à boire ce liquide épais obscur et d'une odeur fade. L'air bourdonnait comme du vent dans une infinité de tuyaux.

Il songea à suivre le cours de l'eau eut le sentiment que ce n'était pas une bonne idée et se trouva sur l'autre bord qu'il enjamba. Il continua perpendiculairement au mince ruisseau guidé par le signe : « eau ». Il laissa à gauche derrière la masse sombre de l'avion dressé qui était l'origine de la source.

Se souvenant de l'histoire d'Émile il commençait à se douter où il était mais ne comprenait pas pour autant. Une tache de couleur, la première rencontrée, lui apprit qu'il ne se trompait pas. C'était un des morts archivés un ancêtre abs aux yeux clos qui gisait flottant quelques centimètres

au-dessus de la cendre. Vierge des salissures cendreuses il était la peau cireuse vêtu de rouge sa mâchoire pendait il avait sur le dessus de la tête une natte enroulée de cheveux très blancs et semblait dormir tranquillement.

Une toute petite personne sombre floue indécelable celle-là se trouvait auprès assise en tailleur. Al trouva que c'était un bon endroit pour reprendre son souffle puisque personne d'autre ne s'y trouvait. C'est une voix d'enfant et claire qui prononça :

— Nous ne sommes plus ensemble pour longtemps.

Al ne vit rien de spécial en se tournant vers elle, seulement des reflets, sans doute de métal, un peu en dessous du sommet de sa tête duquel bien qu'il fût brouillé et sali émanait doucement la luisance des cheveux. Il se leva et repartit désireux de mettre quelque distance entre cet inquiétant petit veilleur et lui.

À l'opposé de l'avion dressé il croyait discerner une bâtisse allongée à la forme étrange mais qu'il comprenait très bien maintenant qu'il savait que c'était un autre avion. Un bourdonnement incessant et des lamentations comme celles du vent semblaient en venir. La cendre volait et l'étouffait la cendre volait et l'étouffait la cen...

17

L'endroit n'était chic qu'à demi. On n'était pourtant pas si bas : moins5, pas trop loin du Iron Horse Museum. C'était opulent, tapageur, et ringard au possible, un lieu dédié à la présence physique, draguant une clientèle de passage venue visiter les espaces muséographiques de ce niveau, et en live par goût de l'authenticité.

Retro-snob, décor pour faux milliardaires de l'âge d'or, le genre d'endroit que Daemon le petit malin adorait. Lorsqu'il commençait à y avoir de l'affluence, il quittait sa table, se plantait au bar son verre empli d'une boisson gluante et sucrée hérissée de pailles de toutes les couleurs, sur un tabouret haut nostalgie oblige. L'ambiance était toujours enfiévrée par la grâce des spécialités euphorisantes comme ce « hula-oop extraspeed » qu'il aspirait lentement. Il avait une fois essayé l'alcool ça avait été déprimant; aucun effet que d'assommoir; il s'était endormi et avait manqué chuter de son siège.

Ici chaque gorgée chaque respiration délestait sa carte d'un sérieux crédit : c'était des moments précieux et qui le clamaient. Ce soir il passait ça sur sa récente note de frais. La salle était immense profonde de niveaux dégradés, animée non-stop par des évanescences dont le nombre décroissait à mesure que l'affluence s'intensifiait. Cela faisait son petit effet, diablement rétro, quand on arrivait tôt la première fois : les évanescences étaient paramétrées selon des modèles existants et d'autres disparus dont on retrouvait parfois les traces dans le fond de poches de rétention quelque part sur le réseau.

Leurs gestes et attitudes avaient été soigneusement reconstitués par un « bureau d'ambiance » qui tenait à cette appellation en un français désuet, et qui faisait du travail sérieux : on y sentait la qualité le souci du détail.

Les scènes et dialogues étaient également des choses directement repêchées du temps jadis. On s'était donné la peine de les retrouver dans des films des romans des séquences d'info et de les reproduire avec soin et en effet cela avait cette irremplaçable touche d'authenticité qui donnait tout son cachet à l'ambiance.

Mais cela ne tenait pas la longueur. Trop répétitif les boucles trop courtes : déjà à la seconde visite on avait du mal à maintenir l'illusion. Les ficelles commençaient à sau-

ter à la figure et on finissait bientôt par pouvoir répondre à la question que posait son voisin de gauche avant que la créature blond pâle en eût fini de ses mimiques des plus comiques avec sa bouche empâtée de rose et ne se décide à articuler le premier mot en battant des faux cils où, détail d'une fulgurante authenticité, se voyait la colle. À quelle époque remontait cette géniale clownesse qui parvenait malgré son air caricatural, ses grimaces pour des enfants, et ses gestes où ne se lisait que la lourdeur de ses intentions, à vous toucher ainsi au coeur ?

C'était le dernier souci de Daemon Sickseek qui n'avait en l'occurrence pas du tout l'intention de voir plus loin que le plaisir de trouver libre un siège près d'elle et de l'écouter minauder en se tortillant de partout à propos de choses qui furent sûrement toujours plus dénuées de sens. Il fallait qu'il se renseigne sur le bureau d'ambiance. Peut-être pourrait-il établir sa pareille chez lui ?

Il ne s'ennuyait pas du tout à regarder cette chair blanche et un peu molle qui ne semblait tenir que par le miracle d'une fine bretelle rose pâle. Il avait le désir d'en éprouver du doigt l'élasticité mais on ne peut demander à une évanescence d'offrir une autre résistance que celle de l'air. Il y avait en tout et pour tout dans la salle quatre endroits où on pouvait la trouver par roulement et elle était toujours l'avant-dernière de sa tablée à disparaître [toujours durant la même scène : son compagnon tentait de lui expliquer qu'il avait horreur de la mayonnaise avec un steak chaud elle répondait qu'il valait bien mieux prendre la mesure avec son bras plié faute de quoi l'on risquait de se retrouver avec des manches trop courtes — mystère de codes anciens] dès que la zone où elle se trouvait avait atteint son quota de clients. Alors elle se levait tirait en se dandinant sur sa jupe qu'on s'attendait à voir se déchirer et annonçait en tapotant sa coiffure qu'elle allait se repoudrer le nez ce qui était sûrement une façon polie de dire

qu'elle allait se faire un trait, pratique répandue autrefois. Pourquoi fallait-il s'isoler pour ça ? Mystère. Toute cette poudre dans le nez devait être d'un inconfort…

Il jeta un coup d'oeil machinal au petit clou personnalisé qu'il avait à la naissance de ses doigts entre le majeur et l'index. L'emplacement n'était pas dû au hasard c'est à ce signe que les détectives se reconnaissaient entre eux.

Daemon venait tôt pour profiter d'elle plus longtemps. Il aurait souhaité qu'elle fût reparamétrée pour lui réserver quelque surprise car depuis le temps il connaissait vraiment par coeur son numéro. Il ne la perdait pas de vue à l'affût d'une variante annonciatrice d'une reprogrammation mais elle continuait comme toujours, imperturbable. Elle se leva très vite après la disparition de l'évanescence précédente car toute une bande qui venait d'entrer cherchait manifestement où s'asseoir et, devant le nombre, son compagnon, au lieu de traîner un peu seul à fumer une cigarette avant de feindre de partir à sa recherche, se leva disant : « Je viens avec toi. »

— Ceux-là, se dit Daemon avec aigreur, si parmi eux la moitié a l'âge requis, c'est que cette vieille ringarde de Shirley fait un retour en force et recommence à faire des émules chez les mémés.

Les gamins s'installaient bruyamment. Là où était juste posée l'évanescence rose et blanche se cala une petite fille brune et maigre ingrate l'air renfrogné. La peau masquée sans utilité d'un étalage excessif de grains de beauté à quoi elle avait rajouté pour faire bon poids, quatre traces de griffures diagonales. De l'avis de Daemon elle avait la peau un peu trop jaune pour courir un grand risque d'autant plus qu'au moins5 il n'y avait pratiquement aucun danger. Elle se disputait avec un jeune garçon blond. Une

scène de jalousie sûrement. Sa peau à lui par contre c'était autre chose : fine et transparente fragile…

— Je m'en fous qu'elle ne soit pas là. Qu'est-ce que tu vas chercher. Je n'ai rien à voir avec elle on habite au même endroit depuis qu'on est nés donc on se voit tout le temps ce n'est pas de ma faute. N'empêche qu'elle a disparu et que c'est inquiétant. Ce n'est pas que j'ai envie de la voir c'est que je pense qu'elle a des problèmes. Si tout va bien pour elle, que m'importe de savoir où elle est et où elle n'est pas. Si tu crois qu'elle me manque…

— Dans ce cas je ne vois pas ce que Titus et toi vous êtes allés faire dans le moins16 tout à l'heure. De quoi tu te mêles ? Il n'y a pas assez de monde qui la cherche peut-être. Des professionnels en plus. Ce n'est pas la princesse des mille et une nuits tout de même. Vous vous croyez plus malins peut-être… Oh et puis tiens tu me gaves. J'ai des boutons rien qu'à te regarder… je crois qu'on ne va pas se voir quelque temps, je préfère. Allez salut.

Elle jaillit, petit ressort noir et argent de son siège et disparut dans un grand avaloir violet qui était libre à l'autre extrémité de la table.

Le garçon amorça un mouvement, puis se laissa retomber sur son siège. Furieux mais débarrassé. Il se pointa une petite croix sur l'index et se carra plus confortablement en attendant que ça vienne.

… Pauvre nulle elle et les autres qu'elles aillent toutes se faire voir. Des professionnels vraiment ? Eh bien pour ce qu'il en savait ces fameux professionnels n'étaient même pas remontés jusqu'au kakshop, plutôt descendus hé hé. Professionnels, ah ah… Kd dit qu'il ne l'a pas vue. Pourtant c'était là qu'elle allait je le sais. Il s'est passé quelque chose; dans le xi sans doute ou ailleurs autre chose en-

core mais quoi ? J'aurais dû les accompagner. Où est-elle maintenant. J'en ai assez : je vais tous les faire apparaître en lézard… Ne valent pas mieux…

Maintenant qu'il savait qu'il y verrait un lézard, il jeta un coup d'oeil vers la tache violette de l'avaloir, à l'autre bout de la table et du fond de quoi le petit reptile à quoi il s'attendait, tout ramassé sur lui-même, lui jetait des regards plus noirs que le noir de sa jaquette rehaussée d'argent.

« Ce qui est bien avec les croix c'est que c'est fun. On a tout de suite ce qu'on attend. Sybil elle préfère les clous. Je trouve ça trop flottant ça prend la tête. Un petit coup de rigolade c'est mieux. »

Un lézard mince qui tenait un verre coloré hérissé de pailles dans sa main gauche aux doigts aurifiés s'approchait, la griffe du regard accrochée à son visage :

— Salut.

— Je vous connais ?

— Non mais qui ça intéresse ? Moi je te connais.

— Moi ?

— Non moi.

— Oui bon eh bien salut.

Fulber se désintéresse et se détourne.

— À ta place je m'écouterais juste pour savoir de quoi il retourne on ne sait jamais ça pourrait être intéressant.

— Vous n'avez pas l'air de quelqu'un qui pourrait m'intéresser excusez-moi.

— Tu ne sais même pas qui je suis.

— Ah et...

— Daemon Sickseek. Investigateur.

— Je vois. Laissez tomber, je ne sais rien.

— Dans ce cas que faisais-tu dans le moins16 tout à l'heure ?

— Vous me suivez?

— Pas besoin.

— Si vous êtes si malin vous savez ce que j'y faisais.

Il retourne son index et le considère pensivement.

— Pas besoin d'aller si bas pour trouver de simples croix. Il faudrait vraiment rien n'y connaître.

— Je n'y connais pas grand-chose, c'est vrai.

— Ta copine non plus ?

— Quelle copine ?

— Aucune tant pis. Bon, je vais aller voir le boss de ta mère. Lui raconter que tu me fais de l'obstruction.

— Je ne fais rien je ne sais pas où est allée Sybil.

— Ah Sybil. Tu sais au moins de qui il est question, on progresse. Elle aussi allait peut-être dans le moins16?

— C'est grand.

Daemon attrape le mince index blanc du garçon et le retourne :

— Ouais. Mais tes croix elles viennent bien de quelque part.

— Je les ai depuis longtemps

— Tu commences à te couper.

— C'est mon droit.

— J'ai le temps j'étais venu pour me distraire. Mais tu t'es assis sur ma distraction. Maintenant il faut que je me remette à bosser. Ça m'a mis de mauvaise humeur. J'appelle le patron, je dis que tu es un fugueur puis je t'embarque. Après on pourra parler de choses sérieuses.

— Je ne sais rien. Si je savais je ne serais pas là.

— Tu serais où par exemple ?

— Je ne sais pas je ne suis pas détective. Pourquoi pas dans le -16 après tout ?

— Tu n'as peut-être pas tort je finirai par trouver : les kakshops où l'on rencontre des petits branleurs comme toi et ta copine, à ce niveau-là on les compte sur les doigts d'une main même s'il en manque un ou deux. Tiens je te laisse tu es trop dégoûtant tu commences à avoir des vers qui sortent de ton nez.

— Quoi ?

— Si si je t'assure.

Le lézard vu de dos est décevant : il n'a pas de queue.

18

— Attendez attendez-moi !

Daemon n'était pas mécontent : que le boulot l'ait rattrapé pendant un moment de détente qu'il s'octroyait faute de savoir de quel côté se tourner, ma foi c'était plutôt de bon augure.

Tomber sur le petit Fulber au « Gigabros » n°1 des charts de la semaine après tout ça n'avait rien d'étonnant. Ce petit entretien non prémédité lui avait néanmoins procuré un fil à suivre, il était pressé de voir ce que ça allait donner. Tout de suite. D'autant plus qu'il n'avait pas à regarder à la dépense et qu'il allait pouvoir se faire charger par un xi classe Xgold. La descente dans ces conditions allait avoir tout d'un plaisir. Il était en train de taper le code client fourni par Nerva dans le compteur du xi qui venait d'arriver quand Fulber qui s'étant ravisé l'avait suivi, le rejoignit.

— J'ai réfléchi. Il n'y a pas de raison que je vous mette des bâtons dans les roues…

— Non en effet à moins que vous ne soyez de mèche elle et toi.

— C'est quoi là ce que vous cherchez ?

— Elle sait ce que son père lui prépare je crois. Et toi aussi sans doute ça n'a pas l'air d'un secret. Je serais surpris qu'elle se résigne si facilement.

— Ah, ça ce n'est pas tout de suite. Elle n'avait aucune raison de disparaître maintenant. Je vous assure que je ne sais pas ce qui s'est passé.

— OK OK. Le kak c'est lequel ?

— Le type s'appelle Kd c'est...

— Ah celui-là... Je le connais.

— Ah ?

— Tu as peut-être oublié mais mon métier c'est les disparitions. Je passe toujours à un moment ou à un autre par le subl6. J'y connais du monde à force.

— Je vous accompagne...

— Non pas la peine qu'on nous voie ensemble rentre chez toi plutôt essaye d'y trouver quelque chose. Je passe te voir demain.

Le xi laissait voir par sa portière un intérieur vaste au léger parfum, nanti des perfectionnements adéquats pour exaucer tous les voeux des passagers. Il se demanda s'il aurait le temps de prendre un sauna avant d'arriver au 16. Après tout essayons : la compagnie proposait bien de rembourser la course à tout client dont la demande ne serait pas satisfaite.

Pas de sauna. Le robot s'en est tiré en disant que cela ne pouvait contractuellement être envisagé qu'à la condition d'une course d'une heure minimum. Aller dans le 16 depuis le Gigabros prenait à peu près vingt minutes. Il eut le temps pour une coupe et teinture des cheveux. Pas mal le résultat. Il n'oublia pas de se recharger en crédit pour toutes les opérations possibles et notamment un forfait Xgoldxi dans la même compagnie, car il avait à peine eu le temps de se plonger dans le très alléchant catalogue qui se déployait sous le titre « la nuit du chasseur » (satisfactions érotiques).

Un rapide coup d'oeil alors que la course tirait à sa fin le convainquit de l'intérêt de se réserver l'occasion de s'informer plus sérieusement en prenant le temps. Ça semblait vraiment classe.

Il se sentait tout rafraîchi quand il entra dans la shop. Le xi l'attendait devant, le compteur tournant à mille à l'heure. Ce n'était pas relâche dans le coin : la voie était bondée et la boîte plus encore. Dire qu'il y en a qui se plaignent des « médias voleurs de notre existence dans notre corps ». L'encombrement physique ils n'y sont jamais confrontés. Ils devraient descendre dans le moins16 de temps à autre ils changeraient d'avis peut-être sur l'importance de la vie physique.

Dedans ça n'était pas trop bruyant mais presque tous avaient derrière les oreilles des patches d'écoute et les cabines de son étaient bondées. Prévues pour cinq il semblait que le nombre y atteignait parfois douze. Une fois la porte verrouillée la masse semblait sur le point de faire éclater le plastique haute sécurité sur la transparence duquel l'on voyait s'écraser des dos suants des bras des fesses… Le tout, agité s'enfilant des trucs de contrebande, se croyait en train d'exploser dans le cosmos.

Daemon connaissait : mais il avait maintenant passé l'âge à son sens. Il avisa Coreya dont l'oeil à la froideur toute professionnelle semblait se perdre dans un au-delà désertique. Mais que le moindre fauteur de trouble se mette à faire le malin, la main de métal s'abattait sur lui et le déposait à l'extérieur : aucune chance de retour.

Coreya avait perdu la foi. Rien ne l'atteignait.

Il vivait autrefois dans une autre concentration. Extrêmement grand et fort il y faisait sa place gentiment dans des milieux pas trop respectables mais où le crédit ne manquait pas. Deux filles un soir l'ont entraîné dans une fiesta à tout casser. Quand il s'est réveillé il gisait dans un hôpital. Ses deux bras lui avaient été volés. On l'avait retrouvé dans un appartement vide amputé ligaturé tant bien que mal mais encore vivant. On lui avait provisoirement placé deux bras métalliques très performants. Il avait changé de concentration ne supportant pas de rencontrer à tout bout de champ des personnes qui l'avaient connu avant.

Il avait finalement gardé les provisoires. Non qu'il fût pauvre mais parce que du moment que ça n'était pas ses propres bras, à ses yeux tout se valait. Et recommencer un apprentissage ne l'amusait pas. Il avait personnellement fait mener une enquête mais les deux filles avaient disparu corps et biens. Personne de plus ne les avait vues auparavant. C'était les filles qui avaient loué l'appartement et tout était faux. Coreya n'avait plus rien à foutre de rien mais Daemon ne pensait pas qu'il avait renoncé à chercher.

Ils se saluèrent. Coreya ne se souvenait pas d'une gamine particulière le jour de l'exode. Il l'accompagna au fond, l'annonça, et lui ouvrit la porte. Kd le regarda entrer il l'avait vu arriver. L'autre garde était avec lui ils faisaient une partie ensemble. Daemon connaissait Coreya qui avait un peu fréquenté les investigateurs à son arrivée, mais il n'avait jamais adressé la parole au Kd. Il n'en apprit rien.

Une gamine de plus ou de moins dans la shop qui ne possédait pas de système de surveillance enregistrée... Dans la rue les vigilantes avaient eu une longue panne ce même jour.

Rien ne le prouvait mais Daemon pensait comme Fulber, qu'elle était sans doute passée par là. Ou en avait eu l'intention. Il fut un peu impressionné par Kd. Ce tas de lard qui ne prêtait aucune attention à son apparence mais parlait s'il le voulait une langue parfaitement châtiée ne sortait jamais sans doute de ce cul de basse-fosse. L'effet produit était mystérieux. Cela donnait à méditer sur les destins. Et quelque chose en lui lui plaisait : cette énorme bague d'or qu'il portait à un de ses doigts gros et délicats. Daemon aimait l'or sur les mains.

La transparence était activée on voyait toute la boutique. Kd suivait du regard deux petites personnes qui venaient d'entrer : Fulber et la fillette brune qui se disputait avec lui au Gigabros. Il ne fit aucun commentaire. Daemon non plus.

Coreya s'approcha des ados il y eut quelques secondes de conversation non retransmise. Le détective espéra qu'ils ne parlaient pas de lui. Puis les deux enfants se dirigèrent vers une des cabines de son. Elles étaient toutes occupées un distributeur de tablettes à proximité était vacant ils se jetèrent dessus dans l'intention bien évidente de lui faire son affaire en attendant. Daemon ne trouvait rien d'autre à faire ici. Il retraversa la boutique passant dans le dos de Fulber et son amie s'arrêta près de Coreya qui subrepticement les lui montra en marmonnant :

— Eux aussi la cherchent.

— Je sais mais merci.

Il sortit tout droit le xi était toujours là il songea en prenant place qu'il avait bien fait de garder l'avantage en sortant rapidement. La journée n'avait pas été trop mauvaise en fin de compte. Pas de quoi sauter au plafond mais il n'y avait pas plus de douze heures qu'il avait vu Nerva dans l'île. Personne ne savait rien pas un enregistrement qui restât. Il n'était quand même pas devin. Du côté du xi peut-être y avait-il quelque chose à creuser… demain. Finir aussi la fouille de l'île. Il en profiterait pour voir le petit… Comment déjà ? Fulber. Ah, et retourner voir le Abs.

19

Daemon avait demandé à Fulber de désactiver cette espèce de monstre ennuyeux qui vous demandait votre identité et vous refusait aléatoirement l'entrée de la chambre. En quelques secondes la créature des marais s'était ratatinée et retirée dans une petite sphère collée au bas du mur. L'air sembla au détective franchement plus respirable. C'était déjà suffisamment bourré de gadgets et comme la locataire avait un faible évident pour les signaux d'alarme l'environnement était déjà bien assez crispant.

Fulber connaissait bien le vieux prodgd. Le truc n'avait aucun secret pour lui.

— C'est un spectre. Pas un trivid.

— Que s'est-il passé ?

— C'est quand j'ai voulu activer le prodgd. Vous m'aviez demandé de chercher. J'avais déjà regardé mais bon. C'est la Shirley qui est montée, et au bout d'un moment elle m'a appelé. Elle s'est mise à tourner sur elle-même et elle est de-

venue Sybil. Presque. Sybil n'était pas démembrée. Tandis que là regardez, un massacre. J'espère que ce n'est pas vraiment vrai. Je l'ai tout de suite downloadée. Je vous la repasse? Il n'y a pas le début mais on se rend quand même bien compte.

— Fulber...ful...ber... viens... chercher vite... vie ni morte... tu vois... spectre... ça. C... Emi... sa tête... trouve... ne sais pas

— C'est quoi cet appareil je n'en ai jamais vu ça a l'air drôlement vieux...

— Elle mettait tout dedans. C'est vraiment vieux mais à l'époque il n'y avait rien de mieux. Ça marche toujours et bien même.

— Et ça, c'est quoi ça ?

— C'est elle c'est Sybil attention elle va s'effacer mais là, on voit bien qu'elle a été démembrée c'est clair. On lui a pris tout le bas du visage et le cou. Ça fait un choc. Et elle m'appelle. Elle n'a peut-être rien, c'est peut-être juste un effet un filtre je ne sais pas... On ne voit pas bien elle ne reste pas assez ça n'a pas le temps de se préciser... Je n'ai pas pu loader tout ce qu'elle dit. Rien à faire. Elle dit qu'elle est un spectre dans la tête de quelqu'un ou à cause de... C'est ce que je crois avoir compris. Je ne suis pas sûr. Elle dit aussi qu'elle n'est pas en vie et qu'elle n'est pas morte enfin je crois je n'ai pas tout compris ; c'est pour ça que j'ai peur qu'elle soit vraiment démembrée quelque part dans un frigo. Elle veut que je vienne la chercher. Moi ! Tenez recommencez si vous voulez moi ça me fait trop flipper.

— Arrête-moi juste sur une des dernières images. Je ne sais pas m'en servir.

— Ce n'est pas difficile, c'est ici; là ça repart et là on remonte.

— Ça ressemble vraiment à du métal regarde-moi ces vertèbres si c'est un leurre c'est bien fait. On ne dirait pas : la réalité a toujours un grain particulier mais on ne peut être sûr. Bon sang! Où est-elle.

— Je pense qu'on peut la considérer démembrée ça doit orienter les recherches. Il faut que je l'aide. Je vais travailler avec vous. Vous pouvez compter sur moi.

— On n'a plus qu'à faire tous les frigos de la concentration. Quelqu'un est au courant?

— Alors ça veut dire quoi comme question ? Si elle a infecté la Shirley n'importe qui a pu la voir. Mais peut-être qu'elle s'est mise juste dans le prodgd. Faut pas me demander comment. Il y a peut-être du monde qui est venu dessus il est toujours on. Elle ne nous aide pas elle a l'air de ne rien comprendre non plus. Elle ne sait même pas où elle est. Si c'est elle : on n'est même pas sûr de ça évidemment. Le salaud qui a fait ça! Quand je l'aurai trouvé...

— Pas la peine de t'emballer tu ne sais même pas ce qui s'est passé. On va quand même continuer la fouille de l'île. Dès qu'Eddy sera là. Hier il a fait chou blanc. Ne lui parle pas de ça. Si elle est en sommeil il faut tout un équipement. Il y a eu des travaux ici dernièrement? Nerva aurait déjà commencé tu crois ?

— Non ça semble impossible. On s'est renseigné forcément : ça intéresse Sybil. Il ne peut rien faire avant ses quinze ans. Quatorze dans les cas limite. Elle en a onze. Et il ne peut pas y avoir de travaux ici sans que je le sache ma mère est au courant de tout. Mais le père de Sybil possède

d'autres endroits en propre sans compter ce qui dépend des sociétés qu'il contrôle. Il y a aussi de grands terrains en surface; je le sais parce que ma mère espère en acquérir un pour son association.

— Ta mère ? Mais on m'a dit qu'ils ne s'entendaient pas.

— Oui c'est la guerre mais je l'ai entendue avec son avocat. C'est de ça qu'elles parlaient.

— Elles ?

— C'est une femme. L'avocate du Refuge et aussi celle de ma mère. Maître Eleanor Tank. Elle est connue.

— Je vois qui c'est. Tu crois que tu pourrais m'avoir un listing de tous les endroits qui lui appartiennent et où il aurait pu discrètement installer une unité de démembrement avec tout ce que ça suppose comme raccordements et possibilités d'installation ?

— Oui ma mère doit avoir ça je peux lui demander.

— J'aime mieux que tu ne lui en parles pas. Je ne veux pas être mêlé à ce qui se passe entre elle et Nerva. Je veux garder les mains libres dans cette histoire. Il vaut mieux qu'elle ne connaisse pas mon existence. Pas encore en tout cas. Je suis payé pour retrouver Sybil avant que la semaine soit écoulée. Rien d'autre. Être pris à partie dans d'autres histoires ne peut que nuire à mon enquête. Si tu collabores ne dis rien à ta mère. Tu te décides maintenant.

— Oh ça va. Je ne lui en parlerai pas. Mais il va falloir que je craque ses dossiers. Si elle s'en aperçoit je n'ai pas fini d'en entendre parler.

— Si tu fais le nécessaire elle ne s'en apercevra pas. Tu la connais mieux que personne non ?

— Vous ne vous rendez pas compte : c'est une vraie paranoïaque.

— Paranoïaque, vraiment. Ça au moins c'est original.

20

Les nuages s'amoncelaient noirs serrés au-dessus de la tour de contrôle. Et dominant Émile riait Gloria. Sa sombre chevelure électrique semblait crépiter il s'attendait à voir en sourdre des éclairs. Elle se moquait de lui. Son sarcasme ne l'atteignait plus : il commençait à dériver doucement. Un court instant il fut encore assez proche pour lui proposer de l'accompagner et lui tendre le bol de porcelaine qui contenait encore un peu de la décoction de datura mais il n'entendit pas la réponse :

— Se promener chez les morts avec l'orage qui se prépare ! Tu dois être fou.

Elle vit qu'elle n'était pas entendue marmonna encore pour elle-même qu'à vrai dire l'orage était sûrement la dernière chose à quoi les morts s'intéressaient, attrapa au vol le petit récipient échappé de la main d'Émile et le posa sur la console radio d'où le lézard s'était enfui à son entrée.

Les fleurs carrées si blanches anormalement larges du datura qui était le fruit des soins d'Émile courbaient leurs gueules géométriques devant les failles de la baie vitrée dans la lumière violacée qui leur donnait un halo

phosphorescent.

Elle sortit puis revint bientôt avec une couverture dont elle recouvrit soigneusement son ami et cette fois, tout au plaisir de boire, le lézard, l'avant de son corps plongé dans le bol, ne daigna même pas remarquer sa présence.

C'est ainsi, alors qu'il n'était pas à la moitié de sa vie, qu'errant dans les parages de l'enfer Émile avait marché le long de l'eau avec Sybil qu'accompagnaient Abs et le vieillard.

Après que Daemon soit reparti vers l'underport sans rien apprendre, Al, Gloria, et lui étaient restés un peu ensemble tandis que le vent amassait les nuages, puis comme Al s'en allait faire une promenade sur le terrain, Émile avait lentement monté les trente étages de la tour et s'était préparé la décoction.

La première chose qu'il rencontra après avoir bu, ce fut la rêverie où Al marchait sur les pistes, la tête encore pleine de l'évocation qu'Émile avait faite du temple de l'avion noir. Il chemina quelque peu avec lui alors que Al qu'il avait secrètement entraîné dans son délire se croyait seul.

Puis il sentit la présence du lézard qui l'attirait et Émile entraînant secrètement Al, ils se mirent à suivre l'animal jusqu'à cet endroit où ils ont rencontré Sybil accroupie auprès de l'ancêtre. C'est là que Al fut pris d'inquiétude et s'est éloigné. L'air vibrait résonnait, un coeur irrégulier. Sybil et le vieil abs se mirent debout et tous les trois se mirent en route sans lui dans la présence du lézard, rejoints bientôt par le vieux gardien du fleuve qui avait posé sa main sur l'épaule de la petite.

L'eau du fleuve se donnait les reflets de l'acier, ils étaient dans l'oeil du reptile. Ils marchèrent sans parler jusqu'à un endroit empli de murmures et de chuintements,

où les eaux stagnaient avant d'être prises dans un tourbillon où elles s'engloutissaient on ne savait si c'était par le haut ou le bas.

Le gardien dit :

— J'ai à faire maintenant. Et s'éloigna.

Sybil fit face au fleuve elle dit que l'eau n'est pas de l'eau. Émile tourna par là son regard et en effet l'eau n'était pas de l'eau cela coulait comme une plainte c'était une vertigineuse agonie.

Le haut du visage de la fille était articulé sur une mâchoire inférieure métallique et métalliques aussi les vertèbres, à quoi de petites broches à l'aspect précieux reliaient par l'arrière, le bas de son crâne dénudé par une tonsure récente. Ce cou très long se déployait ensuite comme une collerette usinée sur des épaules de chair. La voix ne semblait pas sortir d'elle c'était pourtant bien elle qui parlait.

— C'est Abs qui a pris le lézard pour que je puisse te parler. Moi je n'aurais pas su. Le vieux qui est parti ne veut rien savoir de nos histoires. Il me tenait compagnie avant que je ne retrouve Abs. Abs n'est pas là pour longtemps.

Et son regard alla vers le fleuve où il se perdit longuement.

— Bon. Dit-elle au bout d'un moment. Toi tu vas revenir moi aussi peut-être mais pas Abs. Je ne sais pas où je suis. Je parle de mon corps. Le vieux disait qu'il ne sait rien. Mais l'homme qui était avec toi tout à l'heure, lui sait. Une femme sait aussi. Je me souviens d'elle je ne la connais pas. Il ne faut rien dire à mon père. Fulber me cherche c'est sûr, c'est à lui qu'il faut dire. Le vieux dit que je peux rejoindre ce qui m'a été volé comme spectre. Pas très longtemps. Mais je vais essayer. Rappelle-toi l'homme qui était avec toi sait.

Le vieux revenait. Ils se mirent debout la fillette s'approcha du Abs qui arrondit son bras autour d'elle.

— Ne parle plus dit le vieil homme en arrivant à leur hauteur tu n'as pas de forces, tais-toi.

Émile contemplait les larges cernes qu'elle avait autour des yeux, son regard vide. Une expression d'hébétude plate commençait à se répandre sur ce qui restait de son visage. Le Abs pesa doucement sur ses épaules pour l'obliger à se remettre au sol. Elle s'allongea contre lui et ses paupières s'abaissèrent. Le vieux s'assit près d'eux le menton sur les genoux quelques raides mèches effilochées très blanches autour du visage il regardait le courant. Émile resta quelque temps dans le silence. Finalement l'ennui eut raison de lui il s'endormit.

— Le lézard est mort. Il a bu du datura; ça a dû l'estourbir il s'est noyé. Je l'ai trouvé la tête dedans.

Ce fut ce que lui dit d'abord Gloria lorsqu'il se réveilla.

— Et tu as joué un tour à Al si j'ai bien compris. Ajouta-t-elle. Il m'a raconté une promenade qu'il a faite... C'est du Émile tout craché.

— Laisse-moi me réveiller tu me raconteras ensuite dans un petit moment. Il fait chaud! L'orage est passé?

— Depuis longtemps.

Le corps du lézard gisait sur la console. Il sentait mauvais. Gloria l'enveloppa dans un mouchoir et le fourra dans un sac de papier qui avait contenu des sandwiches.

— Oh dis donc il est lourd c'était un mastard. J'ai apporté

des sandwiches tu ferais bien de manger avant de commencer à descendre. Tu comates depuis deux jours. On t'a surveillé en trivid. Je ne te cache pas que Al te soupçonne fortement. Je ne lui ai pas dit ce que tu avais pris mais il n'est pas idiot c'est le décor qui t'a trahi. Il connaît bien les plantes pour quelqu'un des niveaux. Il ne t'en veut pas au contraire l'enfer lui a donné la pêche. Pourtant ce qu'il m'en a raconté n'avait pas l'air réjouissant : tu t'es mis en frais. Il en est revenu aussi éclatant, fringuant, que tes fleurs. On l'a retrouvé après l'orage quasiment évanoui au beau milieu d'une flaque. Il n'a pas senti le froid il était content de voir de l'eau. Tu te rends compte. C'est sûrement une de tes meilleures réussites ou alors il est meilleur médium que moi.

— Le lézard il est visible sur la trivid?

— Je l'ignore. Je ne pensais pas au lézard. Peut-être. Pourquoi ? Il était avec toi?

— C'est moi qui étais avec lui plutôt. On va aller voir la trivid, je pourrai t'expliquer en descendant.

— Tu étais dans l'enfer des lézards c'est ça ?

Il n'était pas trop difficile de tout expliquer à Gloria. Ce n'est pas qu'elle fût très attirée par tout ce que le datura dont Émile avait accéléré et contrôlé la croissance depuis des mois ouvrait comme perspectives de promenades mais elle ne refusait pas de l'accompagner parfois. Elle n'eut donc aucune réticence à accepter son récit.

Elle voyait bien quel élément nouveau le lézard avait apporté : pour une fois il y avait eu contact. Émile avait rencontré pas seulement croisé des gens il avait parlé avec eux et il revenait dépositaire d'une requête. Il était sûr pour

elle que Al avait quelque chose à voir dans cette histoire et son rôle n'était pas difficile à deviner quand on avait vu ce que Sybil avait entre le nez et les épaules. Encore que… Tout se liait trop bien c'était embarrassant. Si encore cet investigateur n'était pas venu il y a deux jours… Ou trois ? Il y aurait des manques dans le tissu, un peu d'aisance. Là tout marchait au petit poil, ça n'avait rien de hasardeux. Si ce n'était pas le hasard c'était quoi ?

Émile avait le sentiment qu'il pourrait cogiter là-dessus toute sa vie; il n'aurait pas la réponse avant de se trouver lui-même emporté par le fleuve des âmes. Il n'était pas non plus assez naïf ou ignorant pour croire à ce qu'il avait vu comme réalité absolue. Il était bien sûr dans une représentation humaine. Celle de qui ? Pas le Abs : ils ne voient pas les choses ainsi. Il y en avait un avec eux pourtant. Le vieux gardien lui n'avait pas de réalité matérielle il était de la matière du fleuve.

Émile n'avait bien sûr pas de preuve irréfutable de sa certitude que le vieux était dans la représentation de Sybil. Si cette Sybil était celle que cherchait ce Daemon Seektruc. Pas étonnant qu'elle soit fatiguée. Ainsi elle n'était pas morte : la mort annule forcément les représentations. Peut-être juste en tout petit sursis… Malgré les apparences il savait qu'il n'était pas allé chez les morts : c'est dans l'oeil du lézard qu'ils étaient tous ensemble.

Cela fut fatal au lézard pas de doute son cadavre était là dans le sac qui ballottait au rythme des joyeux rebonds de Gloria dans les escaliers. Se rencontrer dans la présence d'un lézard c'était bien dans les façons d'un Abs. La petite fille disait vrai. Ce n'est pas elle qui aurait su le faire. Elle a parlé de quelqu'un qui la cherche un certain Fulber. Et il ne faut rien dire à son père. Bon comme il lui plaira. Al sait. Et une femme aussi.

— Attends passe-moi ton calepin. Le mien est resté là-haut.

Il y a des choses que je dois noter tant que je m'en souviens. Ça ne durera pas je le sens. Il faut que je m'arrête un peu ma tête tourne à force de descendre en rond. C'est ça ton calepin ? Je rêve : ça c'est un saut temporel ! et dans un escalier en plus… Quel siècle sommes-nous tu peux me le dire ? Dans le genre pire que rétro c'est carrément réussi.

Émile se met à frapper sur le clavier pendant que Gloria lui explique que d'abord, ces sortes de cells miniaturisés d'avant les connections bio reviennent à la mode, qu'ensuite, saisir sur un clavier en étant obligé de chercher ses mots au lieu que cela se fasse automatiquement dans la tête, est remarquablement efficace pour mettre de l'ordre dans ses idées — le résultat à lui tout seul est déjà un excellent révélateur — et que, troisièmement, ce calepin lui a coûté largement une mensualité qu'il ferait donc bien de frapper dessus avec douceur. Ils sont assis sur les marches de l'escalier de secours qui s'accroche au versant ouest dans sa spirale de plexiglas : deux frêles silhouettes noires dans le reflet du couchant sur le plastique qui flamboie en rose et bleu.

Éfrane et Al, qui depuis deux jours se gorgent de soleil sur le toit d'un hangar, les aperçoivent qui se remettent en route.

— Tu vas avoir bientôt réponse à tes questions, vois Émile est réveillé. Lui aussi doit avoir des choses à te demander si je ne me trompe. La présence de Sybil dans le rêve du temple de l'avion noir signifie qu'il est à un moment ou l'autre entré en contact avec elle. À condition d'accorder du crédit à ce genre d'histoires, datura et compagnie.

— N'appelle pas ça un rêve. Ou alors ce toit est un rêve et aussi cette chose éperdument répétitive et qui nous est presque étrangère : un coucher de soleil.

21

Dans le vague scintillement du rayon trivid : l'oeil éteint du lézard mourant dont la paupière s'abaisse lentement, 50 fois ralenti 200 fois agrandi. On aperçoit plus bas le bout de sa patte –énorme – posée sur une mince ébréchure de la porcelaine presque invisible sur le bol. Seul l'avant de son corps est visible partiellement. L'agrandissement a rejeté le reste hors du rayonnement.

C'est l'instant juste avant qu'il ne défaille dans la décoction, toute son énergie absorbée par la fragile coquille de la bulle où Sybil a pu parler à Émile. Émile qui scrute maintenant les trois formes dressées, silhouettes imprécises qu'il aperçoit au fond de cette sphère noire infiniment dilatée, l'oeil du lézard.

Il se reconnaît puis Abs et Sybil plus petite. Il reconnaît même les sombres luisances métalliques à son cou. Avec une lenteur infinie la paupière descend sur l'oeil qui bascule et le recouvre. Émile se redresse sous le regard de ses amis.

– Et alors?

La question peinte unanimement sur leur visage. Il recale en arrière laisse la place à Gloria « vois toi-même » et aux deux autres ensuite. Ils sont tous silencieux ils ont très bien vu. Il n'y a pas de doute : il est là dans l'oeil du reptile debout devant Sybil et Abs. Au cou de la fillette Éfrane reconnaît son travail elle reste muette et va s'asseoir. Les autres la rejoignent le silence s'éternise chacun plongé dans ses pensées.

– Elle m'a dit se décide enfin Émile qu'elle ne sait pas où elle est. Que toi Al tu le sais et aussi une femme qu'elle ne connaît pas. Qu'il ne faut rien dire à son père mais aider un Fulber à la trouver. C'est tout.

— Qui est Fulber ? dit Gloria.

— Je ne sais pas. Quelqu'un le sait? Signe général de dénégation. Mais toi Al tu sais où elle est c'est vrai? C'est Sybil Nerva la fille que cherchait le type il y a deux ou trois jours. Je me trompe?

— Je dois parler avec Al coupa Éfrane. Pas longtemps mais seule à seul.

— Inutile dit aussitôt Al vous saurez tout au moins ce que je sais : Où elle est. Éfrane aussi le sait. C'est Sybil Nerva en effet. Elle est en sommeil profond. Je me fous complètement de la suite du programme. Franchement. De toute façon Shirley m'a cassé les pieds une fois de trop. Je me suis décidé à la laisser tomber.

— Shirley ? Ah oui j'avais oublié... depuis le temps...

— Elle n'oublie pas crois-moi. C'est une sacrée volonté. Étonnant que tu ne l'aies pas encore rencontrée dans tes « promenades », sous datura c'est un patchwork de macchabées Frankshirleystein.

— Tu vois dit Éfrane à Gloria c'est cette étrange façon qu'il a d'être impitoyable avec lui-même que j'aime chez Al. Ses sarcasmes le concernent souvent directement. C'est très amusant. Je ne ris jamais aussi peu que dans les périodes où je ne le vois pas.

— Attends-toi à rire alors je me sens très en forme plein d'allant. Inexplicablement je pète le feu. Et tu risques de me voir pas mal dans les jours qui viennent. Et ton avis Émile ? tu es concerné maintenant.

— Indifférent. Mon implication est un hasard. Je m'en tien-

drai à ce qu'on m'a demandé : trouver ce Fulber pour m'acquitter de mon message et peut-être l'aider si je peux. À part ça aucune décision ne m'appartient. Je vais juste essayer de voir qui est Fulber.

— Bon. Éfrane que dirais-tu d'aller chercher la fille. Après tout je ne sais plus quoi en faire maintenant. Je pourrais la détailler mais visiblement elle n'en a pas envie. Encore une sacrée volonté.

— Tu veux la ramener ici?

— J'allais vous le demander.

— On est chez son père tu sais ? Si Émile est d'accord pour moi c'est cool.

— Émile est toujours d'accord dit Émile du moment qu'Émile s'amuse.

22

— Alors Amina ?

— Non Monsieur ce n'est pas elle. Mais il vous faut y aller. Ma parole est sans valeur.

— Connards de flics !

— Je vous accompagne... Attendez on vous appelle : un trivid.

— Inspecteur Ocline. Nous nous sommes vus...

— Je vous reconnais je suis justement dans ma volante devant la morgue… qu'y a-t-il ?

— Le Abs que nous maintenions sur votre requête vient de nous échapper. Je voulais vous prévenir il est mort. Vous ne pourrez cependant pas récupérer son corps. Comme tous les autres nous nous chargeons en urgence de son incinération. Une facture vous sera envoyée. Ainsi que nous le pensions il n'a pas repris connaissance nous n'avons rien pu en apprendre. Une investigation post mortem de ses cellules cérébrales n'est même pas à envisager je le crains. Il est blank.

— Bon avant de le détruire faites parvenir chez moi une archive trivid s'il vous plaît.

— Bien entendu.

— Des nouvelles de ma fille ?

— Non Monsieur. Une jeune fille a été trouvée mais je ne…

— Je sais je suis en face. Je trouve ça de mauvais goût. Il a fallu que je me déplace et ce n'est même pas Sybil m'a-t-on dit.

— Désolé Monsieur ce n'est pas moi qui me suis chargé de la convocation. Personnellement je n'ai jamais pensé qu'il pût s'agir de votre fille. Mais les falsifications ont atteint un tel degré que nos services sont devenus très méfiants.

— Et vous pensez que vous allez me déranger chaque fois qu'une de ces idiotes aura fait une overdose ou je ne sais quoi ?

— Je vais prendre des mesures pour que si le cas se repro-

duit une archive trivid vous soit envoyée avant. Vous ne vous déplacerez qu'à coup sûr.

— J'y compte bien. Je n'ai pas que ça à faire.

— Bien sûr.

— Et dans le cas présent pouvez-vous faire le nécessaire pour m'épargner cette imbécile formalité ?

— Je le pense Monsieur.

— Très bien. Amina montez nous rentrons.

— Mais...

— C'est arrangé. Montez.

— Avec plaisir ce n'est pas très agréable : il fait vraiment froid là-dedans. Ah Monsieur, Maître Pitt a reçu le rapport de l'expert qui ne vous est pas défavorable. Madame Wu se trouve déçue dans ses espérances. L'illégalité de la provenance des enfants n'a pu être établie. Maître Pitt prétend que c'est en une façon dommage car nous aurions sans doute pu lui en faire porter la responsabilité en tant qu'administratrice de l'île. Maître Pitt est d'avis que la seule façon de vous en débarrasser est de la pousser à démissionner et l'occasion aurait été parfaite selon lui. Je crois que ça lui a donné des idées et qu'il réfléchit à un moyen...

— Qu'il trouve au lieu de réfléchir sinon c'est moi qui vais réfléchir à un moyen : radical.

— Monsieur cela serait maladroit croyez-moi. Le Refuge ne vous lâcherait plus s'ils avaient le moindre soupçon.

— Le Refuge je l'emmerde. Si je commence à m'énerver le Refuge pourra se trouver un autre comité directeur c'est moi qui vous le dis !

— Je sais Monsieur mais je suis de l'avis — excusez-moi — de Maître Pitt. Nous devons absolument nous tirer de ce genre de situation par les voies légales ou assimilées. Ces moyens ne manquent pas non plus de ressources.

— Et Maître Pitt se trouve ainsi indispensable chez moi.

— Vous savez bien que ce n'est pas ça vous n'auriez pas moins besoin de lui en vous mettant à assassiner à tour de bras. Et des personnes aussi en vue en plus.

— Ça va laissez tomber. Je vieillis sans doute. Ce n'est pas comme autrefois : le problème serait réglé depuis longtemps. Il n'y aurait même pas eu de problème.

— Bien sûr Monsieur j'ai entendu parler de l'histoire du maire.

— Par cette vieille salope sans doute. Bien sûr elle raconte n'importe quoi. Elle n'a jamais été au courant de rien. Tout ce qu'elle avait à faire c'était s'assurer que l'île tournait rond. Vous voyez le résultat. Bon prenons le tunnel aspirant on est pressé.

— Oh regardez, il y a encore des flors ici. Elle est vieille celle-là. Elle est déréglée sa balafre bouge. C'est drôle on dirait un ver.

La flor oscillait doucement comme agitée par un courant d'air. Une onde régulière déformait mollement ses traits au passage et sa balafre se tordait. Elle posait comme toujours sur qui la regardait ses yeux vides et rê-

veurs, son expression calme et ravagée — par le passage de quelle tornade ? — poignait toujours le coeur. Ce n'était pas un sentiment mais une brève défaillance des organes. C'est pareil lorsqu'on rate une marche et que s'ouvre abruptement un vide étranger. Elle était vertigineuse elle donnait envie de pleurer. C'était une image mystique d'un autre temps. Survivre exigeait qu'on la trahisse. Tout ce qui survit est péché. Quand on la regardait on avait une petite blessure qui se rouvrait et c'était triste et délicieux. En général elles n'étaient pas retirées elles se dégradaient lentement et finissaient par tomber en ruine.

— Quand j'étais petit je voulais me marier avec elle.

— Histoires d'enfant sans doute, ça n'a pas dû vous obséder longtemps.

— Non. Je me demande ce qui m'avait pris.

Un sourire lent se dessinait sur le visage de Flor. Une sorte de moisissure s'installait sur son cou et le bas de son visage. Cela gagnait sur la chair prenait sa place commençait à luire doucement –froids reflets. La lumière revenait l'habiter et la vie dans la densité croissante de son regard. Comme un clignotement disparaissait la balafre que chaque réapparition rendait atténuée.

— On dirait qu'elle change… C'est vrai elle change j'en suis sûre. Voyez ses yeux on dirait que c'est nous qu'elle regarde.

— On dirait toujours que c'est nous qu'elle regarde : c'est fait exprès.

— Non non elle ne regarde pas pareil. C'est autre chose ça ne fait pas le même effet.

— Contrôlez vous mon petit. N'allez pas me piquer une crise d'hystérie à propos d'une vieille image.

Lentement, dans un mouvement qu'elle n'avait jamais eu, comme pour s'habituer à ses nouvelles articulations cervicales, la flor bougeait de gauche à droite un menton de métal lisse et luisant.

23

Fin de la communication avec Nerva : super agacé le policier regardait le vieux bureau modèle administratif au-dessus duquel s'estompait le gangster vautré dans sa volante hors série, alors que montait en couleurs pour quelques secondes l'image du serpent avalant le cosmos qui était le logo du fabricant du véhicule. Ocline se déconnecta. Mécontent comme à chaque fois. Humilié.

— Chef j'insiste franchement je suis sérieux : trouvez quelqu'un d'autre pour faire des courbettes à cette espèce d'enfoiré.

— Ocline vous savez bien : je n'ai personne en ce moment. Je ne serais sûr d'aucun des anciens qui ont connu l'histoire du maire, et je n'ai pas suffisamment confiance dans les petits jeunots. Être flic personne n'a dit que c'est une partie de plaisir.

— Être flic justement. C'est-à-dire mettre ce genre de type à moisir au trou.

— Ah oui, et sous quel prétexte ? Que veux-tu que je te dise ? Retourne à l'école.

— Meurtres, extorsions, trafics, fraudes, association de malfaiteurs, espionnage, haute trahison. Tout ce qui vous passe par la tête. À l'époque il n'avait même pas pris la peine de cacher qu'il était l'origine de l'attentat contre la mairie. Le maire, le conseil municipal, des passants qui n'avaient rien à voir, et aussi quelques flics, Pfouittt. Ad Patres. On a même oublié pourquoi.

— Ils allaient lui refuser l'octroi d'un terrain pour sa société de recyclage des déchets. Trop près de la concentration. Il s'est mieux entendu avec la nouvelle équipe. Il l'a même eu pour une bouchée de pain si tu veux savoir. Mieux, l'association des parents des victimes a volé en éclats pour une broutille.

— Ça ne vous fait rien ?

— Je ne suis pas là pour que ça me fasse quelque chose. Le maire a changé cinq fois depuis. Chacun à son tour a décidé d'y aller mollo avec lui. Si tu veux savoir pourquoi tu n'as qu'à aller leur demander. Et depuis quelque temps il s'est tout repeint en légal. Tu sais ce qu'a donné dernièrement le contrôle à la requête de l'administratrice de l'île. Il n'y a rien à ajouter. Je n'ai pas d'opinion si j'en avais une ça serait pareil : tout le monde s'en foutrait. Alors la tienne… Mais je vais te dire quelque chose : tout ceci est la stricte expression de la volonté commune. Et la tienne aussi. On est là pour limiter les dégâts. On n'est pas des martyrs. Le débat est clos.

24

Posée sur une plate-forme de la « Grande Roue » la volante remonte rapidement vers les quartiers résidentiels.

La « Grande Roue » un des premiers systèmes de remontée highspeed avec son underport au beau milieu des quartiers chics, date d'avant la généralisation des volantes quand les véhicules se déplaçaient encore au sol et que des monte-charge les faisaient passer de l'un à l'autre des niveaux.

C'est certainement le plus ancien des systèmes de remontée, en service principalement utilisé par les habitants des îles et des résidences confortables autour de l'underport pour qui son luxe suranné et sa vétusté sont lettres de noblesse.

Primo Nerva, qui adhère au Cercle des Amis de la Grande Roue depuis qu'il s'est installé dans son île et ne manque jamais de l'emprunter même au prix d'un détour, ressentit au débouché du tunnel aspirant, comme toujours depuis — et malgré — toutes ces années, ce petit pincement au coeur, le sentiment de sa puissance et de son éternité, lorsque tout naturellement après la bretelle de sélection les deux battants s'écartèrent pour lui pesamment. Depuis un petit moment déjà comme cela arrive souvent dans les tunnels aspirants, Amina s'acharnait à recevoir un message direct inaudible invisible totalement brouillé.

— Rien à faire Monsieur ça vient de l'île mais il n'y a... Ah si c'est Dandom... Quoi ? Que dites-vous?

— Madame Wu a eu un accident. Depuis un moment nous essayons de vous avoir mais vous étiez hors connexion.

— Où est-elle ? Que s'est-il passé ?

— Elle est en maintien au 7moins. Je te fais gicler les coordonnées. Ça ne s'est pas passé dans l'île et nous n'avons rien pu savoir de plus.

— Monsieur nous devons repartir tout de suite.

— Ramenez-moi avant j'ai à faire. La journée n'est peut-être pas si mauvaise après tout. Si elle y passe prévenez-moi je donnerai une soirée. Gardez la volante vous me déposerez en salle d'exercice. Faites-moi venir Laetitia et Ingrid… Non plutôt Laetitia et la grande rousse j'ai oublié son nom. Et vous avez compris : ne me dérangez que si vous avez une bonne nouvelle.

— Vous appelez ça une bonne nouvelle. Mais c'est le contraire. Quel que soit le point de vue où l'on se place.

— Pour une fois que le hasard fait les choses à ma place je ne vais pas me lamenter. Prévenez Pitt. Et dites-lui que je ne suis pas disponible avant deux heures. Deux heures pas une minute de moins.

Madame Wu était fatiguée des histoires. Elle commençait à perdre pied si jamais ça n'avait pas été toujours le cas — elle n'oserait pas affirmer le contraire en fin de compte. Mais le pire c'est que ce qui lui semblait le plus incompréhensible c'était son propre fonctionnement. Et ce qui la révoltait par-dessus tout était sa propre indifférence à quoi personne n'aurait pu croire mais qu'elle-même ne connaissait que trop.

En gros elle se foutait de tout, l'île, les enfants, le Refuge, la DEHM, son travail militant, tout ce qui était dissimulé : ses patrons, ceux qui tiraient les ficelles, elle-même. Son fils aussi. Que rien de tout ça ne parvienne à se saisir d'elle que rien ne la tire de cet ennui poisseux d'où elle ne pouvait s'extirper la rendait enragée.

Le sombre pli vertical creusé entre ses sourcils obliques et la colère permanente qui brûlait au fond de ses yeux étirés asseyaient cette réputation de passionaria qui faisait trembler d'appréhension ceux qui devaient l'approcher. Elle avait le sentiment d'être habitée par une per-

sonne étrangère que l'on prenait pour elle et qu'elle n'était pas. Mais hélas ce qu'elle était n'existait pas peut-être.

Ses espoirs lorsqu'elle avait cru gagner sa liberté en quittant son mari et l'Orient Extrême étaient intégralement déçus plus cruellement encore que ne l'avaient été ceux nés de son mariage avec cette jeune terreur qui menait dans une des plus grandes concentrations de l'Orient une vie d'un luxe que les structures démocratiques du block occident ne permettaient même pas d'imaginer.

Mais son mari était brutal et capricieux, très tordu c'est vraiment pour sauver sa vie qu'elle l'a trahi : vendu à l'Église Lumineuse qui en échange lui a permis de fuir le block, l'a protégée des représailles, et placée chez ce gangster petit-bourgeois qui ignorant tout de ses accointances avec l'Église ne soupçonne même pas quelle sorte d'espion il nourrit depuis maintenant trente ans.

Elle avait quinze ans à son mariage enlevée consentante par le voyou qui en avait vingt. Il lui avait alors paru tout naturel qu'une fortune soit engloutie dans les festivités de ses noces. Cela allait de soi et lui prouvait tout bonnement à quel point elle était merveilleuse : elle avait été un jour entier exposée nue, servie par ses femmes entièrement voilées, aux regards de toute la hiérarchie afin que soit bien appréciée la qualité du choix que le jeune homme avait fait. Les fêtes s'étaient ensuite enchaînées (déchaînées) pendant plusieurs jours. Son époux avait sacrifié de sa main les dizaines d'enfants blonds qui devaient être servis au cours des festins.

Vingt femmes étaient à son service pour satisfaire ses moindres désirs mais le régime carné lui était interdit. Ainsi que l'alcool totalement en désuétude dans le Block-Oc, toujours consommé en Orient Extrême. Une fois les fêtes achevées son mari qui était retourné à son existence ordinaire et mouvementée ne se souvenait d'elle que de

temps à autre. Rien en attendant ne lui était refusé dix femmes la moitié du même âge qu'elle lui étaient restées qui devaient la suivre partout et avec qui elle trouvait à s'amuser toute la journée, bien sûr à condition qu'aucun garçon n'apparaisse dans le tableau. Mais l'admiration et la convoitise qu'elles suscitaient en leur mystère même suffit quelque temps à les dédommager de leur chasteté.

Cependant ce que son mari préférait était les innocentes de treize-quinze. Bien sûr c'est ce qu'elle ne resta pas. Elle commença donc à avoir vent de l'établissement d'autres jeunes filles, notamment l'une d'entre elles paraît-il jouissait de l'assiduité que de son côté elle voyait se tarir.

Cela commença : les affres de la jalousie la rage impuissante son empire qui se ratatinait comme une souris empoisonnée. La jalousie n'aide en rien la séduction et à dix sept ans après deux ans de mariage elle se trouva dans le rôle d'une vieille épouse acariâtre. Ou presque. Elle ne pouvait endurer l'humiliation. Faire à son mari l'affront de lui redemander sa liberté était signer son arrêt de mort.

Pour fuir il fallait des complices sûrs de l'argent bien à elle une destination. Elle n'avait rien de tout ça. Cet homme, dont elle avait naïvement accepté les hommages démesurés comme lui étant destinés personnellement, qui s'était servi d'elle pour jouer au monarque, au grand chef, et qui, désinvolte, se consacrait maintenant à d'autres jeux, bien sûr elle se mit à le haïr pour cette image lamentable que, miroir, il lui renvoyait. Elle était prise au piège, sa vie devenait l'enfer ou pire.

Encore maintenant dans un autre univers et plus de trente ans plus tard en route vers les arènes elle frémissait à ce souvenir cuisant. Ce haineux apprentissage cependant n'entama pas son orgueil et au contraire celui-ci s'y renforça et se durcit. Elle ne s'abaissa pas à tenter de séduire en cachette d'autres hommes. Elle trahit son mari

et le fit tomber dans un piège sans détourner les yeux une seconde.

Lorsqu'elle rencontra, manoeuvrée par une de ses femmes, un numéro 858 de l'Église Lumineuse (il y a dans l'Église cinq numéros 858 deux 905 et le chef suprême est le numéro 952; Madame Wu est actuellement un numéro 248 qui se trouvent être moins de deux cents) elle ne fit pas semblant de croire qu'il s'agissait d'autre chose que d'un piège mortel et cela n'eut pas d'ailleurs l'air de l'exciter spécialement non plus.

Un optimisme excessif lui dissimula qu'elle quittait une prison pour une autre moins brutale peut-être mais que le temps allait lentement rendre aussi oppressante. Elle était extrêmement séduite par l'idée de changer de block cela lui semblait riche de promesses pour une nouvelle vie.

Elle passa dix mois après la mort de son mari et son propre enlèvement — le second tout aussi volontaire — à apprendre à gérer une île du Block-Oc et d'autres petites choses. L'administratrice qui arriva chez Nerva était une poupée piégée téléguidée contrôlée par l'Église. Nerva qui, après n'avoir eu que son nom à la bouche s'était mis à la haïr à cause de l'histoire de Fulber et du Refuge, était loin de soupçonner à quel point était fondée son acrimonie. Agissant sur commande elle le harcelait de problèmes et de tracasseries dont il ne soupçonnait pas l'auteur. Elle l'isolait toujours davantage, mais se gardait de lui porter un coup fatal. Car l'Église qui ne tenait pas à le voir sombrer pour laisser place à un autre qu'elle n'aurait pas si bien contrôlé, le préférait en place et affaibli.

Contrairement à ce qu'elle-même avait connu de son propre mari, Nerva était idiotement amoureux d'Isis pulpeuse créature émotive et fragile que Madame Wu manipu-

lait assez aisément. Le suicide d'Isis n'était pas dans les plans de l'Église. Mme Wu la montait sournoisement contre son mari et les conditions de son existence. Isis, faible et impulsive, avait en quelque sorte succombé à une crise de claustrophobie. Wu n'aimait pas y penser. Elle s'était crue maligne alors que tout lui avait échappé.

Sa main se leva spasmodiquement et ses doigts éprouvèrent le contact rassurant de ses cheveux parfaitement lissés sa mâchoire amorça l'esquisse d'un bâillement. Évidemment, Le Refuge, la D E H M, Fulber, toutes ces choses qui constituaient aux yeux de tous son engagement étaient le masque de ses réels agissements. Et ses réels agissements n'étaient pas plus que le masque, une émanation de sa volonté, l'expression de son désir. D'ailleurs son désir n'existait pas; il aurait fallu qu'il en ait eu l'occasion : l'Église avait installé le sien à la place, et c'est celui-ci qui a évolué dans sa forme particulière. De même pour sa volonté.

Le problème de Madame Wu, qui continuait à aspirer à la liberté, est qu'elle n'avait plus une vision très nette de ce que ce mot pouvait signifier. Quelque chose de possible? Elle ne pouvait donner de forme à ce qu'elle aurait voulu mais était bien sûre qu'elle n'endurerait pas très longtemps encore ce travestissement qui lui devenait de plus en plus insupportable. Et entre ces deux impossibilités le vide était béant. Extrêmement exigu.

Ce soir il y avait des combats de chiens : son activité secrète pour récupérer quelque chose d'elle dans la clandestinité. Elle fonçait dans le trou violet en direction des arènes et là, l'odeur de la peur du sang et des viscères seraient celle de chiens. Toutes sortes de chiens combattant deux à deux ou par bandes dans des stalles, des poursuites de meutes et l'atmosphère violente et fruste des

distractions dans les bas niveaux.

Là, où elle s'appelait Genna G, elle était bien connue après des années. Tout le monde la savait riche et non dénuée de défenses. Elle avait trouvé des protections sur place et personne, à moins de débarquer, ne se serait aventuré à lui chercher des ennuis.

Les chiens l'intéressaient beaucoup surtout ceux qui avaient ces corps trapus et musculeux avec d'énormes têtes à la chair lourde et dont les triples rangées de dents disparaissaient dans la bouffissure rose des gencives. Un dresseur gérait pour elle une écurie de ces bêtes, tous blancs. Elle en avait trois qui combattaient ce soir. Et l'une d'entre eux — une chienne — était une bête de réputation. Les chiens de Neuville, le dresseur dont elle avait acheté les services, étaient toujours très cotés.

Il y avait des combats de gladiateurs certains soirs, mais elle était moins attirée à cause du déchaînement considérablement moindre des combattants et de l'économie plus parcimonieuse des combats entrecoupés, pour combler l'attente, de longues et fastidieuses présentations. Les cris tout factices des gladiateurs ne pouvaient se comparer aux sourds grognements aux hurlements de rage incontrôlés des chiens et à leurs cris de terreur dont le dôme était vibrant.

Ces soirées — les combats humains — étaient les plus fréquentées par un public venu des hauts niveaux et l'atmosphère, snobs s'encanaillant en toute sécurité, petits escrocs à l'affût de ce public surcrédité, élévation considérable du prix des services, était pour elle tout ce qu'il y a de moins excitant.

Les soirées oiseaux avaient eu ses faveurs un moment malgré le dégoût non maîtrisable provoqué par l'odeur de leur peur et la saturation répugnante de l'air en plumes et duvets qui s'introduisaient partout.

Les soirées toutes catégories relevaient plus de l'ordre du cirque des curiosités on y voyait des combats calculés pour amuser le pékin beaucoup de grotesques, des assemblages ridicules, et la seule fois où elle s'y était rendue avait suffi pour toutes les autres.

Toutes ces soirées n'étaient pas réellement légales plutôt l'objet d'une tolérance, et interdites de réseau. Ce qui était un attrait de plus. La présence physique était requise et l'anonymat y était presque garanti. L'arène entière était protégée par un écran-aux-satellites.

La chienne blanche, Norma (Neuville donnait à tous ses chiens la même initiale que lui), allait sûrement dévorer à moitié son adversaire comme elle faisait toujours. Lorsqu'elle combattait les paris pleuvaient : elle était pesante, féroce, vorace, et acharnée. Elle ne connaissait pas la peur, seulement la rage. On lui avait trouvé ce soir un opposant qui allait lui donner du fil à retordre : un chien lourd aussi et cruel, habité par une rage au moins égale à la sienne. Le vainqueur avait en suivant un autre combat puis un autre. Pour se tirer de trois combats successifs il allait falloir à Norma beaucoup de fureur et d'endurance. Wu pourra sans doute récupérer sa peau ce soir. Elle le faisait de toutes celles des morts si elles étaient blanches. Son vaste bureau dans l'île, d'un goût parfait, extra zen, en était déjà tapissé presque entièrement.

Elle se plaisait beaucoup, et c'était tout personnel, à avoir dans ce bureau des entretiens caritatifs avec des personnes dont la plupart étaient, bien sûr, tout aussi dissimulées qu'elle. Et s'attirer les compliments pour son austère décoration. Mais à l'usage, ces petites compensations perdaient de leur sel. Elle éprouvait le désir de quelque chose de plus affirmé et en venait à redouter de moins en moins l'éventualité où se trouverait révélée son imposture. Non dans son entier, plutôt sa couche superficielle : les com-

bats de chiens. Pour ce qui était de ses relations avec l'Église elle ne tenait pas du tout à les voir rendues publiques.

Que l'égérie bien connue du Refuge, membre influent de la DEHM, la mère adoptive et ostentatoire d'un bébé d'abattage, soit également Genna G, propriétaire d'une écurie de chiens, parieuse effrénée, goule massacreuse sur le sable des arènes parmi le sang et les immondices, voilà qui était propre à briser sa carrière, à faire un beau scandale et — idée nouvelle en elle — cela amènerait peut-être l'Église à ne plus pouvoir se servir d'elle — avec le risque cependant que la décision soit de la faire disparaître.

Elle était sûre que le Refuge et la DEHM trouveraient le moyen d'en tirer parti : ils se poseraient en victimes. Il vaudrait mieux qu'ils n'aient pas vent du rôle de l'Église. C'est là qu'était le danger : l'Église la supprimerait plutôt que risquer que soit découvert qui tirait les ficelles de l'administratrice. Cela faisait quelques problèmes à régler. L'impatience montait en elle, elle cherchait des solutions.

L'idée avançait Madame Wu en était saisie incapable de faire machine arrière. Elle s'était déjà trop raconté d'histoires avec ça. À ce moment dans sa volante elle se disait que si elle avait la peau du chien ce soir elle laisserait le paquet sanglant comme un oubli quelque part dans son bureau afin que lorsque serait découvert le pot aux roses il n'y ait aucun doute sur la nature du revêtement mural et que cela nourrisse encore un peu plus les propos scandalisés.

En attendant Neuville ce soir guettait son arrivée dans les locaux du quartier des arènes où il élevait les chiens. Il voulait lui montrer une portée de chiots d'une nouvelle sorte qu'il avait mise au point. Avec leur grosse tête aplatie, leur mâchoire courte et très large, les trois rangées de dents enfouies dans la chair, et leur corps petit et fort comme un ressort, ils ne sortaient pas de la ligne de ses créations mais déjà à l'âge d'une semaine, ils possédaient une intelligence bien plus que canine, ils étaient capables

de réflexion et, placés dans des situations données élaboraient des tactiques et des stratégies. Ils étaient plus blancs qu'un écran mort et des yeux roses qui risquaient de foncer un peu en vieillissant.

Madame Wu une fois libre aurait-elle envie de continuer avec les combats et les écuries de chiens ? Elle n'en était pas sûre. Elle voulait être oisive et estimée, ce qu'elle aurait sans nul doute dans le quartier des arènes. Mais elle ne voulait pas demeurer dans la zone. Ni se remettre à vivre une double vie.

Faute de mieux pour se changer les idées et passer le temps jusqu'à son arrivée, elle trivida vers Neuville qui préparait les chiots à leur rencontre avec leur maîtresse. Il en avait un sur les genoux. Très blanc en effet, avec son regard rose un peu endormi et cependant très attentif. L'animal faisait l'expérience de la communication elle se demanda ce qu'il en saisissait. Il ne manifestait rien en tout cas. Il se mit à jouer de la langue avec les doigts du dresseur qui s'introduisaient dans sa bouche pour montrer ses dents à Wu. Il fronçait le nez avec une maladresse de bébé et grognait à demi-sérieux. Dans les replis roses les trois rangées de jeunes dents un peu inclinées vers l'arrière, brillaient comme des perles mouillées taillées en pointe. Tout en jouant et faisant mine de s'en désintéresser — c'est ce qui sembla à Madame Wu — le chien ne perdait pas de l'oeil le nouveau décor que la trivid avait importé auprès de lui. Peut-être se dit-elle est-il intrigué par l'absence d'odeur. Si cela se trouve il ne peut me percevoir à cause de ça. Cependant il me voit m'entend. Je ne dois être que partielle pour lui. Soudain le chien bondit vers elle museau plissé dents découvertes. Ce faisant il tomba au sol sortit du rayon trivid et disparut.

— Le petit con! Dit Neuville mais sur son visage se lisait la fierté.

— Regardez-moi ses dents ! Bien entaillé un de ses doigts saignait.

Lorsque Madame Wu fut avalée par cet éclair blanc et que la communication s'interrompit, Neuville pensa que la volante passait sous l'arche : c'est souvent l'effet de cette arche sur les trivid.

— Bon. Dit-il au chien. Dans cinq minutes tu pourras la sentir.

24 bis

— Oui bien sûr vous pouvez la voir mais il n'y a rien à voir elle n'a plus sa tête.

— Mais justement si elle me voit, me reconnaît, elle reviendra peut-être à elle.

— Non vous n'avez pas compris : elle ne pourra pas vous voir elle n'a plus de tête. Nous ne l'avons pas retrouvée.

— Sa...

— Oui sa tête. Le dragonsput qui l'a heurtée a explosé en bout de course contre une paroi. On ne sait même pas qui était dedans. Quant à elle son corps était resté dans la volante intact si l'on peut dire. Mais elle était décapitée la tête a dû jaillir hors du cockpit mais nous ne l'avons pas retrouvée. Le dragonsput a arraché le toit de la volante il l'a peut-être entraînée par les cheveux et peut-être a-t-elle été prise dans l'explosion. Avec son corps intact votre collègue avait une chance de survie mais il aurait fallu que

nous ayons sa tête. Maintenant bien sûr il n'y a plus rien à faire. Vous m'avez dit qu'elle n'a aucune famille excepté ce jeune garçon : je dois donc vous demander de bien vouloir l'identifier vous-même lui, il est trop jeune : l'âge légal pour cela est quinze ans.

— Mais... Je ne pourrai pas...

— Ne vous inquiétez pas, nous l'identifierons plus sûrement par ses implants mais c'est une vieille loi qui n'a pas encore disparu : administrativement nous sommes obligés. Il nous faut une signature. Ça peut paraître idiot, mais c'est normal si on y pense. On ne va pas trimballer les morts à droite et à gauche sans être sûr que la famille ou les proches sont prévenus.

— Et la volante ? Il y avait sûrement des affaires à l'intérieur.

— Tout ça est sous scellés et sera restitué au gamin à la fin de l'enquête.

— L'enquête ? Ce n'est pas un accident?

— Si sans doute. Il y a toujours une enquête.

— Ah... mais il y a des papiers qui concernent son travail sur l'île et qui vont certainement nous manquer maintenant.

— Ce n'est pas avec moi qu'il faut voir ça. Mais sachez, je suis peut-être indiscret, que Maître Tank a demandé la mise sous scellés pour la durée de l'enquête des biens de la victime. Elle est en route pour son domicile. Euh... Je ne sais pas si j'aurais dû vous en parler...

— Non vous avez bien fait, je vous remercie. Je vous re-

joins dans 5 minutes pour l'identification; j'ai un message urgent.

— Je vous en prie prenez votre temps.

Maître Pitt était déjà sur l'île. Amina espéra avoir pu le prévenir à temps de l'arrivée de l'avocate et de la pose imminente des scellés. Ensuite elle n'eut pas de doute elle reconnut bien le corps mince et dur de l'orientale et l'élégance de ses vêtements. Elle retira d'un doigt blanc qu'elle eut la surprise de trouver souple, un anneau qu'on lui permit de conserver en échange d'une reconnaissance. Pourquoi fit-elle ça ? Elle-même n'aurait su le dire. Une impulsion.

25

— Ce sont toujours des moments angoissants. Disait Éfrane. Tout semble OK, je flippe quand même. Il faut attendre deux jours pour être sûr. Je n'aime pas accélérer le retour car parfois, ça bug. Alors, si on a la chance d'éviter la catastrophe, on y perd de toute façon la semaine, sinon plus. On doit rester là deux jours au moins. Tu n'es pas tenu à une présence à 100 %, mais il se peut que j'aie besoin de toi rapidement s'il y a un problème. »

Elle vérifiait les appareils les données sur l'écran étaient toujours OK, elle se décida.

— Bon je lance.

La lueur bleue dans quoi toutes les deux elles baignaient se mit à vibrer et la pénombre sembla tomber sur le

corps de Sybil. Le visage de Éfrane, soucieux, brillait toujours dans la lumière du laser. Au bout d'un moment elle eut l'air satisfait et quitta les parages de la jeune fille. Al errait de-ci de-là dans la très grande salle. Il s'approcha; la tache blanche du petit visage clos semblait flotter dans l'espace. Les paupières étaient toujours violacées, une espèce d'Ophélie des images muettes. Il craignait de lui voir ouvrir les yeux. En même temps c'est bien pour ça qu'Éfrane et lui étaient revenus dans le laboratoire. Sa volonté l'attirait. Il se souvenait d'elle dans le temple de l'avion noir. Il avait envie de la connaître. Il se tourna vers Éfrane :

— Tu ne devrais pas t'inquiéter. S'il y a un problème après tout, cela fera les choses plus simples.

— Peut-être, mais il se trouve que je n'apprécierais pas de passer ici deux jours de tension pour un résultat qui nous prendrait deux secondes, si telle était notre décision.

— Encore une personne de volonté. Pire je me demande si ce n'est pas toi qui les bats tous.

— Je n'en suis pas sûre je suppose que tu n'as pas raté les vieilles flors en venant. Je n'ai rien dit parce que j'ai eu du mal à me faire à l'idée. Mais je ne suis quand même pas folle j'ai bien reconnu mon travail. Enfin, tu as vu leur cou! C'est elle qui les a envahies. Je ne vois pas comment, mais c'est sûr.

— Oui je les ai vues. Émile saurait quoi en penser je suppose. L'ennui c'est qu'il est en permanence hors connexion. J'ai laissé un message. Mais il doit confondre la boîte aux lettres et la poubelle. Et comme il n'a pas de filtre installé...

— Je le comprends c'est un principe. Il doit s'y tenir. Rien de plus dangereux que les exceptions.

— Ça m'a donné à réfléchir d'être resté là-bas plusieurs jours.

— Résultat?

— Rien. Pour l'instant je perds goût à certaines choses.

-Ce n'était peut-être pas un vrai goût.

— J'ai touché du doigt qu'il y avait là une possibilité pour moi. Je n'aurais pas cru. Il n'y a pas si longtemps, pour partir en surface il fallait être fou. C'était un vrai renoncement, on se coupait de tout. Mais de tout quoi en fin de compte? Renoncer à quoi? À la survie peut-être? On connaît. L'avenir est en train de remonter à la surface c'est clair. Question de temps et pas tant de temps que ça si tu veux mon sentiment. Gloria n'avait pas tort : ils devraient s'inquiéter de la validité de leur contrat pour l'aéroport. Pas à cause de l'exode mais avant l'arrivée des investisseurs.

— Ça change tout? hein?

— Faut voir. En tout cas j'ai perdu la foi. Je vais quand même aller aux nouvelles. Je suis encore censé être un citoyen des niveaux.

— C'est marrant, j'ai une drôle d'impression. D'un côté c'est comme si j'étais restée loin très longtemps, et c'est aussi comme si je n'étais pas partie du tout. Enfin ce n'est pas ça exactement c'est trop confus dans ma tête. Je n'ai plus envie de rester ici. Et ce que tu me dis n'arrange rien. Je crois que je vais essayer une configuration un peu différente pour l'avenir.

26

Daemon et Fulber regardent la flor dans l'arrière-salle du kakshop. Ils en avaient vu d'autres dans les voies et les corridors, de niveau en niveau. À toutes il arrive la même chose : ce ne sont plus des flors ce sont des sybils.

Le kd est perplexe. L'altération de la flor de son local privé l'a surpris bien sûr, mais il n'a pas noté la ressemblance avec la fille de Nerva. La dernière fois qu'il avait vu Sybil elle avait encore son intégrité et la prothèse il faut le dire n'aidait pas à la reconnaître. Il jette un coup d'oeil à Al qui se trouvait déjà là quand sont apparus à l'entrée de la shop l'investigateur et son nouvel assistant.

Al faisait son petit tour d'information. Personne n'avait rien eu à lui apprendre de spécial. L'enquête pataugeait c'est tout; tant mieux. Coreya qui avait fait, lui, le rapport avec Sybil, lui dit, en guise de salutation, d'aller voir la tête de la flor à l'arrière et de revenir lui dire ce qu'il en pense. Al qui en avait déjà croisé d'autres n'avait pas besoin d'aller voir pour savoir; il lui répondait qu'il n'en pensait rien, qu'il attendait de voir, quand Daemon, que Fulber accompagnait vint saluer le garde. Eux aussi avaient croisé des flors en chemin.

Al s'est discrètement reculé et s'en est allé à l'arrière. Il ne retint pas un petit sourire en traversant l'image de Sybil en plein dans la prothèse lorsqu'il alla saluer le kd. Là aussi Flor avait disparu et laissé place à Sybil. Kd s'était détourné de son jeu démodé et suivait au travers de la cloison en mode transparent, la conversation de Coreya et du limier. Le limier faisait chou blanc. Et il était vraiment agacé. Tout en discutant Coreya ne perdait pas des yeux Fulber qui errait, regardait dans les stations si personne de sa connaissance ne s'y trouvait et branchait sous n'importe quel prétexte, ceux qui attendaient que s'en libère une, et qu'il lui semblait connaître de vue. Coreya était discret il ne fit aucune remarque.

Ce jour-là la shop arborait un paysage de la surface,

un endroit sans doute vers le sud, d'un aspect brûlant et désertique, un paysage mystique typique, et un traitement de l'image quasiment métallisé. Un infini de pierres et, sur l'horizon, un ciel verdâtre et vibrant. On voyait à quelque distance une espèce de campement sauvage d'où montait un brouhaha martelé des véhicules allaient et venaient des gens à pied aussi. Beaucoup de monde agité semblait s'amalgamer autour d'énormes abris sauvagement installés, décorés d'idoles hypnotiques et de signes violents que le vent gonflait et creusait furieusement. C'était là que depuis les stations on pouvait se rendre à partir d'aujourd'hui et pour quelques jours. Des oriflammes et des emblèmes parcouraient en contorsions le ciel trop pâle, et crachaient leurs malédictions ricanantes sur le campement dépenaillé qui envoyait, droite et fixe dans l'espace, une colonne de lumière jaune verticale.

— Ça va durer une semaine; disait Coreya. Les gamins s'en occupent. Il y a vingt ou trente shops là-dessus en ce moment. Dont plus de dix importantes. Ils sont des milliers à s'y rendre. Sans compter ceux qui ont eux-mêmes le matériel pour l'accès. Ça n'a l'air de rien mais c'est un gros truc. Faussement confidentiel : tu connais, le genre ultra-privé et quand tu arrives toute la concentration est déjà là… d'ailleurs tu n'as qu'à voir les stations, c'est carrément de l'abattage. Ta petite y est peut-être depuis plusieurs jours pourquoi pas? Ou depuis une autre shop.

— Oui mais ça m'étonnerait : Fulber le saurait. Je ne pense pas qu'elle le lui aurait caché. Ça, c'est plutôt une sorte de chose qu'ils faisaient ensemble. Il est parti aux nouvelles peut-être qu'il en apprendra davantage.

— J'espère pour toi je ne vois pas quoi te dire je ne me souviens pas de l'avoir vue le jour dont tu parles je l'aurais remarquée, je suppose, je la connaissais de vue.

— Fulber, demanda au kd Al qui écoutait depuis le coin privé, lequel est-ce?

— Le petit blond avec cette fille devant le distributeur dans la rangée de gauche.

— Tu le connais?

— Non. Enfin si un peu je l'ai déjà vu ici mais je ne sais pas qui c'est. Je les ai vus ensemble c'est tout. Il est déjà venu se renseigner depuis qu'elle a disparu. Le flic a dû mettre la main dessus je ne sais où.

— Il faudrait que je sache qui il est. Il y a un Fulber que je dois trouver. C'est peut-être celui-là. Mais s'il traîne avec ce type ça demande réflexion.

Ils virent Fulber qui revenait vers le garde. Bredouille. Personne n'avait vu Sybil depuis un moment.

— Il faudrait que je m'en rende compte par moi-même. L'entendirent-ils dire à Daemon. Pour être sûr, il faudrait que j'y aille. Mais choper une place dans les stations c'est chaud. Regarde-moi ça, pas un cheveu ne se glisserait là-dedans.

— Attendez je vais voir. Dit le garde. Il y a peut-être un moyen.

Il s'éloigne, bipe la direction qui suivait les débats reçoit une réponse affirmative et leur dit que c'est OK. Il y a une station de secours en cas d'urgence toujours libre. Juste à l'entrée des espaces privés. Daemon accompagne le garçon, ils se programment deux petites heures ça devrait suffire pour faire le tour.

— Et gratuit. Rit Fulber. Bonnard!

27

Le vent! Daemon n'a pas l'habitude il est une créature urbaine un vrai indigène des concentrations. Il n'aime pas trop ça. Le sable semble vouloir lui arracher la peau. La semelle sous ses pieds est vraiment trop fine sur les cailloux qui gênent sa marche. Encore heureux qu'il n'aie pas l'habitude de mégoter sur ses vêtements — tissu microreax super isolant — car le soleil, même déclinant, est ardent, horrible. Il le sent là où sa peau n'est pas recouverte. Déjà sa nuque ruisselle. Fulber gambade tout joyeux à son affaire.

— On est encore loin. Une nuance de désespoir dans la voix, Daemon découragé évalue la distance à parcourir.

— Tu croyais qu'ils allaient te poser au milieu. Ça serait trop facile... On va peut-être voir passer un camion. Sinon on marche. Ne t'inquiète pas on finit toujours par arriver.

— Un camion...

— Ça ne vole pas. Ça avance au sol. Avec des roues. Il y en a toujours. C'est trop marrant de se déplacer dedans. On est complètement secoué. Et ça pue tellement que tu as des nausées. En plus, ça ne contient pas beaucoup. Ça se bloque dans le sable, s'enfonce dans la boue, ça tombe en panne. Mais on peut dormir dedans, c'est cool. Quand tu te réveilles tu t'assois et te cognes la tête au toit ça pue, tu es dégueulasse, tu sors comme ça, tu te sens vraiment médiéval. Je n'en ai pas programmé puisqu'on ne reste que deux heures... et tu sais les diriger toi ? Moi non plus. C'est assez spécial, sans compter la force. Il faut bouger des manettes avec ses mains en synchro avec les pieds : ça demande un peu d'entraînement. Et toujours regarder partout. Si on voulait rester, il n'y aurait pas de problème, on trouverait des cocons pour dormir; c'est dans le forfait.

Des modèles assez récents en plus. On n'est pas obligé de dormir non plus.

— Il m'est quand même arrivé de sortir de la concentration je sais ce qu'est un camion. Mais qu'on en trouve ici…

— C'est obligatoire. C'est tout l'esprit, toute l'imagerie. Il en faut. Quand il n'y en pas, c'est raté. C'est assez compliqué de les programmer. Certains y sont très forts il faut connaître ce n'est pas n'importe qui. Une fois j'ai essayé, il était tout moche. Il n'avançait même pas. On peut aussi trouver quelqu'un qui revend son programme; ils se font du crédit avec ça. Mais si tu ne sais pas le faire avancer tu t'es vraiment embêté pour rien.

Daemon se concentrait : j'avance un pied j'avance un autre pied; il s'efforçait d'être absent de toute autre sensation. je lève un pied je le pose plus loin je recommence avec l'autre etc. Finalement la distance se réduisait et comme ils longeaient le chemin tracé par les roues, il avait trouvé à suivre une ligne relativement lisse. Sans même relever la tête, ils seraient arrivés tout droit en suivant la trace. Et en effet le martèlement sonore se faisait de plus en plus fort de plus en plus disparate. On y percevait une diversité de sources qui ne se préoccupaient pas de s'accorder. L'ensemble avait pourtant une couleur générale cohérente, nouvelle pour lui.

Ils commencèrent à croiser beaucoup de véhicules, grimpèrent sur le marchepied arrière de l'un qui avait ralenti pour eux. Ils étaient cahotés comme jamais il n'aurait cru ça possible, le nez directement dans les échappements. Pour tout arranger ça n'avançait pas vraiment vite mais au moins la brûlure de ses plantes de pied se calmait. Il y avait déjà une fille sur le marchepied : maigre, hirsute avec affectation, accrochée des deux mains à une barre

toute vêtue de loques comme le soldat d'une guérilla en déroute, autrefois, et peut-être encore quelque part. Elle ne les regardait pas ni ne s'occupa d'eux, mais prenait des poses d'aventurière à la coule dont l'ostentation les visait; surtout Daemon et son vêtement bureaucratique.

Du paysage émanait une sensation d'immensité un peu trop accentuée pour convaincre de la vérité de son naturel de l'avis de l'investigateur mais il n'avait aucune expérience du design en environnement ouvert. L'espace lui donnait un vertige qui, associé aux cahots et aux gaz, ne procurait pas une sensation de bien-être — loin de là. Il y avait d'autres camions tous d'un modèle répétitif, gros lourds lents et sombres, et aussi des trucs plus petits, plus divers et rapides, mais toujours dans la même ligne esthétique, une ostentatoire complication métallique paramilitaire.

Arrivés en plein coeur du camp, en pleine foule, ils sautèrent au sol. Autour, une sorte de bazar bruyant où des gens au visage impassible vaquaient à leurs affaires nombreuses et préoccupantes apparemment, une frénésie éteinte : tout le monde visage fermé indifférent courait partout en trimballant du matériel de toute sorte lourd et sale, des toiles peintes, de gigantesques bâches, grimpait dans les endroits les plus improbables, pour y fixer des étendards et des bannières, installer des logos, des filtres, les générateurs qui, reliés à d'anciens claviers maintiennent dans l'espace des centaines d'images frustes et rusées à la fois, accrocher des trucs et des machins dont seuls ils savent l'utilité.

Les camions s'installaient et vomissaient nombre de petits lutins maigres et excités le vent violent claquait dans les toiles, faisait sauter les noeuds et les attaches dans un déchaînement sonore qui ne se laissait pas couvrir par les sons des machines. Il y avait d'énormes dômes gonflés qui

semblaient solidement arrimés et oscillaient sans céder, sous la protection desquels des centaines de personnes trouvaient un air enfin statique et même des endroits suffisamment calmes pour rendre possible une conversation tenue vocalement. Les dômes ne se ressemblaient que pour la forme générale chacun portait des signes et des emblèmes distinctifs. De violentes lueurs les signalaient dans le ciel.

Fulber cherchait l'un d'eux le 6 multiplié. Ils le trouvèrent aisément malgré l'étendue du site. Il était noir couvert de signes bouclés hypnotiques et crachait au ciel une colonne de lumière blanche rigide dans laquelle à intervalles se produisaient des apparitions. Daemon pressé de rentrer quelque part pour fuir la poussière épaisse qui se soulevait du sol au point que ses pieds y disparaissaient tomba de Charybde en Scylla : à l'intérieur la pénombre rouge était envahie d'une épaisse brume, et du bruit déchaîné qui tournait comme un fauve fou cherchant une issue dans sa cage.

Des silhouettes jaillissaient brusquement que le brouillard ravalait aussitôt. Un peu désorienté Daemon ne s'écartait pas de Fulber qui parlait au hasard des rencontres, posait des questions. Il ne semblait pas qu'il serait facile de trouver Sybil. Fulber en concluait qu'elle n'était pas venue. Sinon forcément sous ce dôme quelqu'un l'aurait vue. Les « 6 multipliés » : c'est là qu'eux et leurs amis se retrouvent toujours. Ils passèrent derrière les machines enveloppées de voiles noirs tombant de très haut et obstruant la vue, et là il y avait un peu plus de lumière et un peu moins de son. Toujours aussi peu de Sybil. Par contre toutes les substances que l'on peut rêver. La curiosité de Daemon allait à l'opium qui remontait de la nuit des temps. Fulber lui rappela qu'ils n'étaient là que pour deux heures déjà bien entamées que ce n'était peut-être pas une bonne idée de sortir de la station complètement arraché étant donné les circonstances. D'ailleurs rien n'était plus

simple que de revenir avec un peu plus de temps. Le temps. Ils partirent malgré leur certitude qu'elle n'y était pas, à travers le camp utiliser ce qui leur en restait à la recherche de l'amie de Fulber.

La nuit était tombée. Il y avait des zones absolument noires, des îles de lumière brutale frénétiquement hachée et tourbillonnante. Avec la nuit des bandes commençaient à arriver parfois de très jeunes un peu trop excités, exubérants. Des nouveaux tout à la joie de leur première expérience.

— Des touristes. Dit Fulber dédaigneusement alors qu'ils en croisaient justement un groupe. Ces nuls viennent se faire vider les poches et après ils vont pleurer. Ils ne peuvent même pas imaginer une autre façon d'aborder les choses. Avec eux c'est toujours pareil. Tu peux leur refiler n'importe quoi il suffit de dire que c'est prohibé. Quand ils arrivent tu peux être sûr que c'est la fin. D'ailleurs c'est l'heure du transfert, on se tire tchao.

— Eh bien, il faut l'avoir fait une fois. Dit Daemon revenant à lui dans la station en frottant sa nuque où la peau se ressentait encore de la brûlure du soleil. Il vit que l'affluence battait son plein maintenant dans la shop.

— Ça le fait hein, c'est quoi la source?

— C'est Albert et Alban. Ça fait un moment que ça existe c'était mieux au début. C'est un peu la grosse foire maintenant. La foire à l'arnaque.

— Ils sont où?

— Maintenant je n'en sais rien. Ils étaient dans la concentration au début. Mais ils en sont partis depuis un bon moment. Ils avaient mis tout leur matériel dans une petite shop pas

trop loin d'ici. Ils programmaient leurs sons depuis là-bas. Maintenant je ne sais pas. En tous cas ça marche c'est sûr. Je préfère les Mike. Mais il n'y en pas souvent. Attends j'ai un message depuis un moment on dirait… Mais c'est idiot c'est une erreur qu'est-ce qu'elle aurait fait… Amina oui je la connais… Ah merde. Merde. Ma mère est morte.

Il s'assoit par terre. Out pour un petit moment. Daemon le secoue un peu lorsqu'ils quittent la kakshop, le garçon est pensif et silencieux. Il regarde fixement le sol en marchant il se laisse guider et ne tente même pas de rassembler ses esprits.

— Morte vraiment morte tu es sûr? Qui te l'a dit? Attention c'est peut-être un piège, on ne meurt pas comme ça. Ça serait trop facile.

28

Al ne regrettait pas d'être passé en personne à la kakshop. Il y avait appris des choses qu'il n'aurait pas sues autrement. Il ne voyait pas pour l'instant à quoi pouvait lui servir de savoir que la régisseuse de Nerva était morte. Il faudrait d'abord qu'il apprenne comment et pourquoi. C'était la première chose à faire mais il ne fallait pas qu'on puisse remonter jusqu'à lui au cas probable où l'affaire ne serait pas nette, et où serait en place un dispositif de surveillance.

Il savait où se trouvait le corps : Daemon avait interrogé un guide depuis la boutique. Il n'aurait eu qu'à y passer après mais il préférait se renseigner sous une fausse identité depuis le central du complexe hospitalier où était le labo d'Éfrane.

Il avait aussi trouvé le Fulber pour qui Émile avait un message. Que faisait ce Fulber avec Sickseek? Le message était : prévenir Fulber, ne rien dire à Nerva. Mais Daemon (qui travaillait pour le père de Sybil) et Fulber avaient l'air de faire cause commune. Rien d'urgent pour lui dans tout ça. En attendant il irait faire un petit tour de-ci de-là pour finir sa tournée… Passer chez lui aussi pourquoi pas? Même s'il n'en a pas très envie. Chez lui l'endroit où il dort, où il centralise des messages, où il s'enferme quand il décide de ne plus sortir que par les voies immatérielles.

Il y a toujours dans sa tête cette histoire à l'origine de l'une de ses premières interrogations d'adolescent : c'est une fille chez elle, dans sa salle de bains autrefois très longtemps avant. Elle trouve le trou à l'origine de l'invasion de souris juste sous le tuyau d'alimentation en eau de la baignoire. Elle se couche par terre colle son oeil au trou : derrière le mur est un univers tout autre. Elle y contemple sans limite un sol de ciment couvert de poussière et rendu vaguement visible par les lignes d'une faible lumière rasante dont elle ne peut situer la source. Ce monde est sans couleur tout gris infiniment horizontal — il mesure moins d'un demi-mètre de haut, elle en sent le plafond. C'est un vide dans les constructions, inutilisé, un chemin de rats. C'est un rien silencieux elle reste assez longtemps subjuguée. Puis elle reprend conscience de son corps. Il ne se trouvait pas au même endroit que son esprit : s'il y avait eu un ennemi dans son dos elle ne l'aurait même pas senti approcher. Elle n'était donc pas dans la salle de bains. Néanmoins son corps lui, y était fragile et sans protection.

Dans la blanche lumière de la salle de bains où elle se trouvait de toute évidence revenue elle ne sut déterminer en quel lieu elle se trouvait exactement lorsqu'elle regardait par le trou. Là où était son corps ou bien là où son regard avait entraîné son esprit.

Il avait lu ça très jeune il y a longtemps quand il faisait partie des Archers. Les petits archéologues du « net » cette vieille conception. Ils avaient pris ce nom nostalgique. Ils fouillaient dans les couches sédimentées allaient de plus en plus loin de plus en plus profond et ramenaient de vieilles images, des bribes de textes à décrypter, du son, des logiciels à reconstituer, comprendre et remettre en fonction, des balbutiements, des ombres, et des spectres. Ils trouvaient souvent acquéreur dans les bureaux de style.

Il y avait passé trois ans fous à ne pas voir le jour — façon de parler — et ce texte était l'un des plus anciens fichiers qu'il ait trouvés. C'était toujours un plaisir de ramener à la lumière un truc aussi vieux. Créé dans un logiciel tellement rudimentaire que le rendre lisible fut un tour de force. Il l'avait entièrement décrypté et ça n'avait pas été tout seul. La fille s'appelait Patricia; il n'y avait plus personne pour porter ce nom. Il n'a pas trouvé d'image d'elle. Ni de la salle de bains. Lui, n'était resté Archer que trois ans après quoi il fut pris petit à petit dans d'autres aventures, mais certains engouffrent toute leur vie dans ces vieux réseaux à parcourir et sonder inlassablement les vieilles galeries, les ramifications mortes, les arborescences desséchées.

Ce que raconte ce texte est pour Al le symbole de cette graine qui contient déjà l'arbre. L'arbre aux branches duquel l'univers entier était maintenant suspendu. Les stocks des Archers sont impressionnants et les Archers existent depuis si longtemps qu'il leur arrive parfois de trouver des traces perdues d'eux-mêmes.

Il savait ce qu'il allait trouver d'abord chez lui et ça ne serait pas l'ombre de Patricia. À peine le format 36 qu'il habitait serait-il tiré de sa veille par son arrivée que déjà, devançant tous les autres messages — elle s'y entendait pour griller tout le monde au poteau — s'ouvrirait dans le

rayon trivid la Shirley assise au fond de ce vieux fauteuil rouge d'une affectation caricaturale qu'elle utilisait de préférence pour ses communications, ses pieds ne touchant pas le sol, battant des cils innocemment pour lui demander dans un mouvement gracieux de la mâchoire inférieure de Sybil une pièce de chair supplémentaire. Et s'il tentait de la fermer avant que son message ne soit délivré elle se rouvrirait automatiquement dans le rayon suivant et reprendrait tout au début.

Ce qui s'ouvrit fut certainement le dernier de ses messages car elle ne pouvait plus dissimuler son exaspération. Son ton mal contrôlé était saccadé et autoritaire et ses cils battaient sur un regard fixe et furibard. Il passa ce temps à se rafraîchir et se changer dans ce que Patricia n'aurait pas reconnu comme une « salle de bains ». Penser à Shirley le déprimait. C'était soudain : il ne pouvait plus la supporter. Il ne pensait qu'à la fuir et aurait voulu l'oublier. Ils s'étaient pourtant bien entendus à un moment. Elle était même carrément drôle parfois avec son esprit suffisamment léger et borné pour être cruel, et avec quoi il était bien en phase d'habitude. Ils s'étaient vraiment amusés ensemble il n'y a pas si longtemps. Il ne se trouva pas très en forme pour être aussi sensible. Ça n'était pas très bon pour les affaires cette délicatesse. Retrouver l'usage de sa propre installation pour sa toilette lui donna un sentiment de bien-être et de fraîcheur accru, une satiété réconfortante et tout-à-fait bienvenue.

La plupart des messages étaient d'un intérêt moyen, des gens surpris de ne le trouver nulle part s'inquiétant de lui, deux ou trois concernaient le business, puis quelques Archers qui maintenaient le contact et aussi Vesper la peau marron et tout épluchée, l'air vigoureux, méconnaissable et ne voulant plus revenir lui demandait de liquider pour lui ses affaires ici, de faire transiter tout le crédit et quelques objets matériels par son agence de voyage qui comportait

un service spécialisé pour ce type de cas et se chargerait de l'administratif. Il lui proposa également un pourcentage sur le crédit et par-dessus le marché son zinc inutile pour lui désormais, un peu difficile à vendre et que Al lui avait déjà emprunté. Al serait un vrai chou de s'occuper de tout ça : à qui sinon faire confiance? Ah et au fait je te présente Maeva mon room mate : dès que j'ai mon crédit nous allons acheter une paillote ensemble. Il place dans le rayon un jeune garçon des îles au visage plat, au torse nu et huilé, qui gêné se tortille en tentant de résister. Bon passons. Vesper n'est pas près de changer.

Retour de Shirley trividée. Il entend le message cette fois. Elle ne va pas très bien on dirait. Elle a des absences des syncopes bizarres elle croit que c'est à cause de la dernière greffe — oui en effet c'est possible — elle s'interroge sur la provenance des prélèvements elle semble inquiète. L'image tremble et pâlit la bouche semble tenter encore d'articuler des mots précipités aucun son. Tout vacille et même le rayon semble contaminé… coupure. On verra; pour l'instant la suite est suspendue en l'attente du réveil de Sybil. Shirley, selon toutes probabilités se sentira beaucoup mieux dès que celle-ci aura quitté son no man's land comateux.

Al se rend bien compte qu'il se sent éloigné de toutes ces questions qui l'auraient entièrement accaparé il y a seulement quelques jours. Il ne trouve plus sa vie dans ces circonstances, il se sent sur le point de les d'abandonner. L'objet de ses interrogations se trouve en ce moment dans le labo de Éfrane. Une fois Sybil réveillée ils remonteront en surface avec elle et ensuite on verra bien. Et avant de remonter il cherchera peut-être à joindre Fulber. Pour l'instant autant régler tout de suite les affaires de Vesper.

29

Éfrane venait de se tirer de justesse d'un traquenard sur une froide plage du nord. Elle courait le long de la digue où s'écrasaient d'énormes vagues ses cheveux étaient tous poissés par le sel, l'air vif lui piquait délicieusement les joues, une énorme voiture noire aux vitres fumées l'attendait un peu plus loin, elle en cherchait les clefs dans sa poche.

La phrase : voulez-vous quitter maintenant? Lui traversa la tête. Déjà! l'heure venait de s'achever. Elle hésita. « Sans manifestation de votre part ce programme se fermera dans trente secondes ». Elle s'arrêta regarda se rapprocher ses poursuivants. Elle n'était plus tout à fait au jeu maintenant. Ils étaient deux vêtus de sombre qui arrivaient vers elle de toute leur vitesse dans cette atmosphère grise de pierre et d'eau. Ils tenaient à la main cette antique petite arme noire très lourde et bruyante dont elle aussi avait un modèle et dont elle s'était servie à tort et à travers rien que pour le plaisir.

Elle avait vraiment fait n'importe quoi dans cette histoire, miracle si elle n'avait pas encore été tuée; d'ailleurs dès le début elle n'avait rien compris, ce qui avait nuit à la cohérence. Elle avait sans réfléchir beaucoup couru son arme à la main « descendu » comme une écervelée ce qui semblait vouloir la menacer, elle avait dû frayer son chemin dans une foule de promeneurs paniqués, avant de se faire presque piéger sur cette plage; le tout dans la bruine et les embruns. Très revigorant mais à force d'accumuler les erreurs elle allait sûrement bientôt à son tour, se faire « descendre ». N'empêche pour une sélection faite au hasard elle avait eu de la chance : elle avait bien aimé. Beaucoup mieux que le bar à matelots de la dernière fois dans un ancien petit port des tropiques ce cauchemar où elle avait eu un mal fou à éviter qu'on ne la touche et d'où elle fut mise out par un coup de couteau. Elle recommencerait.

Elle tira ses dernières balles face aux deux gangsters

leur jeta son flingue à la figure en riant et quitta le jeu pendant que les balles qui devaient la tuer faisaient vers elle leur chemin.

Elle avait encore dans le nez le parfum plaisant de la fourrure mouillée de son manteau et se sentait toute revigorée en se penchant — un tout autre monde — sur les résultats qu'avaient enregistrés les machines pendant les premiers mouvements assistés, le début de la remise en route de Sybil. Tout le haut du corps la préoccupait bien sûr; là aussi, si ça n'était pas gagné ça ne se passait pas trop mal. À partir de maintenant et pour 48 heures si tout allait bien elle ne pourrait plus ni se distraire ni dormir. Elle avait de quoi tenir ce n'était pas un centre hospitalier pour rien. Elle se lança dans la fastidieuse vérification qu'elle jugeait nécessaire : tout faire personnellement bien qu'elle n'eût pas le souvenir d'une défaillance des robots dans ce genre de cas. Rigueur, ou angoisse non contrôlée? Quelle importance après tout. Ce n'est pas le genre de question à quoi elle se souciait de répondre. Les robots avaient bien sûr une mémoire exhaustive, des accès instantanés à toutes les informations. Leurs décisions étaient forcément les plus efficaces à l'intérieur de circonstances et de buts donnés, ils étaient même tout à fait capables de réajustement. Même sans sa surveillance Sybil se réveillerait dans les meilleures conditions. Mais il fallait à Éfrane suivre les étapes pas à pas. Que rien ne lui échappe. C'était d'ailleurs en général le cas chez les réanimateurs qu'elle connaissait. Un zinc inconnu s'annonça bientôt et détourna son attention : Al.

Il y avait quelqu'un avec lui. Le sas s'ouvrit et pendant qu'il amenait le véhicule à l'intérieur il lui présenta dans l'intervid le garçon l'accompagnant et qui malgré le mauvais état de la vision lui apparut frêle et blond. Elle se souvenait très bien de ce qu'Émile avait dit en redescendant à propos de Fulber. Al l'avait vite retrouvé. Elle eut un serrement d'appréhension au coeur. Le garçon allait peut-

être très mal réagir. Il n'allait pas être content. Elle releva la tête et le vit en chair et en os. Minuscule près de la haute silhouette de Al. Il avait le regard vague et allumé elle se dit que Al l'avait devancée et qu'il avait déjà mis en place un frère jumeau du petit clou qu'elle venait de rapidement placer à sa portée en cas de problème un petit truc relaxant dont il n'aurait même pas senti la piqûre sur sa nuque. Il s'approcha d'elle d'un pas flottant et regarda la représentation de son amie.

— Sybil… Il se tourna vers Éfrane :

— Où est-elle ?

— Là derrière l'écran noir. En isolation. Il ne faut pas s'approcher pour l'instant mais tout va bien.

— C'est vous qui le dites. Elle va se réveiller au moins ?

— Oui. Ainsi c'est toi Fulber ? Je m'appelle Éfrane.

— Je sais. Vous êtes chirurgien. Spécialisé dans les puzzles les patchworks les greffes quoi. Vous travaillez pour vous. Vous faites de la recherche. Vous n'êtes pour rien dans cette histoire. C'est lui qui a tout fait. J'ai intérêt à être poli avec vous sinon…

— Sinon quoi ?

— Je ne sais pas c'est à lui qu'il faut le demander.

— Pas la peine je le connais : tu peux te détendre. Tu ne risques rien ici.

— Pas plus que Sybil je suppose. Son cou ça va donner quoi ?

— Ça marche bien tel quel. Ça pourra éventuellement être changé sans trop de complication. Je connais mon travail.

— Ouais. Elle sera réveillée quand?

— Une trentaine d'heures je pense. La conscience lui reviendra un peu avant mais elle aura du mal à bouger au début. Je suis contente que tu sois là. Ça va rendre les choses plus faciles ça l'aidera de te voir en se réveillant.

— Parce que ça vous intéresse l'aspect émotionnel? Elle me cherche j'ai vu Shirley Temple.

— Et les flors tu les as vues aussi?

— Oui ça ne m'étonne pas d'elle. C'est une tête de bois. Mais je voudrais bien qu'elle m'explique comment elle fait. C'est un don qu'elle a ou quoi?

— Je l'ignore. Moi j'ai les mains dans la matière. Tout ça me dépasse. Il faudrait qu'elle s'en souvienne en se réveillant. Je peux me tromper mais ça me surprendrait. Et toi qu'est-ce que tu as pris?

— Comment ça?

— Tu es bien calme, trop pour la situation.

— Ah, c'est à l'hôpital. Ma mère a eu un accident elle est morte. C'est un machin style forea tri je pense. J'ai pas refusé.

— Ta mère a eu un accident?

— Oui pas loin d'ici. Dans le purple vers les arènes.

— Ah…

— Tout le monde a été surpris. Même moi je ne le savais pas. Elle allait aux combats de chiens.

— Ta mère assistait à des combats de chiens ?

— Je crois oui je ne sais pas tout encore. C'est un dragonsput qui a buggé en se prenant dans un vol de pigeons. Elle l'a pris en plein dedans. Ils se sont éclatés tous les deux. Ma mère, on ne me l'a même pas montrée, mais Amina l'a vue elle l'a reconnue.

— Amina ?

— Elle travaille aussi sur l'île. Vous voulez un rapport détaillé ou quoi ?

— Non excuse-moi. Tutoie-moi ça sera plus simple.

— Je ne vois pas en quoi.

— Tu as raison. Je te prends la tête ce n'est pas le moment. Fais ce que tu veux. Ça ne me gêne pas du tout.

— Ne dites pas de conneries. Comment je ferais ce que je veux ? Qu'est-ce que je pourrais bien vouloir d'abord ?

— Al sait pour l'accident de ta mère ?

— Vous ne pouvez pas vous retenir hein ? Ouais il sait. Maintenant je ne vous réponds plus.

— Bon écoute reste là si tu veux bien il faut que je parle à Al. Jette un oeil à ça de temps en temps si la couleur fane — il faut que ce soit évident — appelle-moi.

Les organes de Sybil semblaient flotter dans l'espace, petits lisses ils tournaient lentement dans le rayon trivid où l'image en luisait sombrement. Al debout à côté appréciait en connaisseur la qualité de la marchandise.

— Alors êtes-vous acquéreur. Lui rit-elle dans le dos.

Il sursauta

— Non décidément merci. Je cherche quelque chose de moins délicat de plus durable...

— C'est quoi cette histoire d'accident?

— Sa mère? Madame Wu la championne de la DEHM j'ai dû t'en parler déjà, elle et son fils adoptif...

— Cette histoire d'enfant sauvé de la casserole?

— C'est lui. Sa mère faisait des ennuis à Nerva depuis longtemps. Elle vient d'avoir un accident. Le garçon ne sait pas qu'on n'a pas retrouvé sa tête. Sybil et lui ont été élevés ensemble ou presque.

— Tu as une idée pour la tête?

— Non je n'étais pas sur place... Tu es vraiment trop soupçonneuse tu me crois donc capable de tout. Elle aurait paraît-il été accrochée par l'autre véhicule et aurait pu disparaître dans l'explosion.

— C'est important?

— Pas pour moi.

— Le fils, tu l'as trouvé où?

— Chez lui. Avec la secrétaire qui l'avait ramené de l'hôpital.

— Amina. Il est mignon.

— Oui je trouve aussi. Le problème c'est qu'on ne peut pas le laisser repartir. Il est de mèche avec l'investigateur de Nerva.

— C'est qui celui-là?

— Daemon Sickseek. Un jeune type je l'ai vu au 16 moins.

— Et alors?

— Fulber l'aime bien ils ont un accord ils se rendent mutuellement service. Mais personne n'a envie de voir débouler Nerva et son artillerie. Sybil encore moins.

— C'est le jeu où tout le monde rampe à l'ombre, que tu me racontes.

— Fulber reste ici. Il remontera avec nous : c'était la condition pour retrouver Sybil. Il est d'accord. Il ne tient pas à retourner sur l'île tout de suite. Amina ne m'a pas vu à l'entrée non plus : ils étaient un peu désorganisés à cause de la mort de Mme Wu il y a eu beaucoup de va-et-vient. J'ai suivi des journalistes qui s'introduisaient en catimini et désamorçaient les systèmes de reconnaissance. Pendant qu'ils parlementaient avec la secrétaire j'ai fait mon accord avec Fulber et on s'est échappé en douce. Au fait tu as vu mon zinc ?

— D'abord je ne l'ai pas reconnu. J'en conclus qu'on ne verra pas Vesper de sitôt.

— Plus jamais, c'est ce qu'il dit, à moins de lui rendre visite. Mais il va comme d'habitude se fourrer dans une histoire pas possible et s'échapper en courant.

— Ce n'est pas comme toi...

Éfrane se retourne vers l'unité de surveillance. Parmi les représentations flottantes et les instruments de mesure virtuels, Fulber minuscule mais chair et os a glissé au sol et dort profondément.

— Ils sont si petits et menus tous les deux! Les gens des bas niveaux avec leur délire musculaire hypertrophié n'y sont pas du tout, ils n'y arriveront jamais. C'est vraiment ça le seul signe du maître : ces petits corps blancs et larvaires. Cette fragilité. Les aides à la croissance, les îléens c'est sûr ne savent même pas ce que c'est. Il ne leur manque que d'être débiles mentaux un peu baveux ils seraient parfaits.

— Tu oublies que les semblables de Fulber ne présentent d'intérêt que par la délicatesse de leur chair et la tendresse de leurs os : ils ne sont pas destinés à grandir. Quand à Sybil son père n'aurait pour rien au monde modifié son développement il tient trop à ce qu'elle soit semblable à sa mère point par point. Ce sont des cas à part mais en général je suis d'accord avec toi. Quant à la débilité mentale, si vraiment tu y tiens, cherche t'en deux autres tu pourrais avoir des surprises sinon.

— Oui il me semble.

30

Rien dans l'île en ce moment qui pût ressembler au calme et à la relative sérénité du laboratoire du trou violet. Daemon se trouvait aux prises avec la disparition de Fulber. Le mystère était moins grand que pour la fille : il avait trouvé un message sur le prodgd

« Je crois pouvoir rejoindre Sybil ; je te contacte. »

Et c'est tout. Ça ne rendait pas les choses plus simples. Un des gros bras de Nerva semblait s'être pris pour lui d'une toute spéciale affection et le suivait partout. Où qu'il allât c'était sous le regard de cette brute goguenarde dont la manière qu'elle avait de les porter discréditait définitivement les vêtements de prix, et qui profitait de toutes les encoignures pour prendre des poses avantageuses en laissant ostensiblement paraître comme une menace gratuite et systématique toutes les armes prohibées dont il était chargé. Il était coiffé d'un truc à bord dans l'ombre duquel étaient cachés ses yeux et il tirait avec sa bouche sur une reproduction de ces petits cylindres qu'on ne voyait plus que sur les images : une cigarette. Il avait gardé tellement de poils rasés partout que sa peau avait des reflets verts.

Daemon n'aimait pas ça du tout. Ça le crispait. Il s'était donc coincé dans la lèvre inférieure un des forea tri que Fulber qui l'avait tiré d'une plaquette donnée à l'hôpital, lui avait passé.

Daemon, après un passage écourté chez les flics, avait fait un petit détour par le Gigabros inchangé où il avait traversé l'évanescence blonde qui s'appelait Olana et n'avait rencontré que le vide. Frustré il trouvait ça nul. L'endroit était presque désert. À part se faire souffrir il n'y avait rien trouvé d'autre. Puis il était descendu dans le -18 vers les arènes. Les combats étaient finis depuis longtemps tout était clos les chiens leurs maîtres repliés derrière les murs épais des chenils protégés par

des blindages et des codes des reconnaissances rayons et tactiles.

Dans la volante au toit arraché il y avait cependant les restes d'une communication avec probablement un dresseur dont on pouvait encore voir le visage. Il y avait aussi un bébé chien. Le flic lui avait montré tout ça avec une bonne grâce apparente parce que Daemon travaillait pour Nerva et qu'il savait qu'il y aurait été contraint un peu plus tard, l'humiliation en plus. Les paroles échangées entre Wu et le dresseur avaient été pulvérisées dans le choc, et Daemon soupçonnait ce même flic d'avoir fait semblant de planter gravement le décrypteur qui aurait permis de lire sur les lèvres de l'homme. Retrouver quelqu'un avec seulement une vague trace de son visage ce n'était pas évident dans ce milieu, où même ses ennemis — tout le monde en avait — auraient nié le connaître.

En premier lieu d'ailleurs pour faire parler les gens il faut déjà les rencontrer de quelque façon que ce soit. Or personne ne s'était manifesté en réponse aux contacts qu'il avait tenté d'établir et même par la suite quand il avait essayé la trivid. Personne évidemment ne voulait se faire piéger et parler de Mme Wu. Il avait longuement étudié les représentations dans les caissons lumineux d'un autre temps à l'entrée des arènes de chiens et de dresseurs mais leur style commun qui les faisait tous pour lui se ressembler l'empêchait de distinguer si celui qui parlait avec Madame Wu lorsqu'elle eut son accident se trouvait là. Il remontait donc vers l'île tout impressionné encore par l'atmosphère forte et totalement décalée accentuée par une étrange odeur qui régnait sur ce désert provisoire, et dépité de n'avoir rien de plus à dire à Fulber sur l'accident de sa mère. Les prochains combats annoncés n'étaient que dans deux semaines. Il se rabattait sur la consolante pensée que peut-être il y avait plus long à apprendre dans l'endroit où elle habitait.

Si c'était bien l'endroit qu'elle habitait elle n'y aurait certainement jamais toléré la débandade qui y régnait lorsqu'il arriva. Dès l'entrée, cela commençait. Pour pallier à la défaillance des systèmes de reconnaissance mis hs par un commando de choc du Refuge ainsi qu'il l'apprit de l'un des gros bras, un groupe de gardes haineux était installé dans le sas et bloquait l'accès. Plus aucun véhicule ne passait à moins d'appartenir à la maison. Daemon lâcha son xi et continua à pied.

Lui, seul, montrant patte blanche n'eut pas de difficulté. Il n'en allait pas de même pour Maître Eleanor Tank accompagnée des sbires qui lui prêtaient main-forte et les journalistes qu'elle s'était hâtée de prévenir s'ils n'avaient pas été au courant par leurs propres moyens, aussi quelques badauds tentant leur chance, et même des policiers dont les signes de reconnaissance semblaient douteux à ces brutes qui n'avaient que rarement eu besoin de lire dans leur vie, et ne déchiffraient donc pas très aisément les signes qui s'affichaient.

Cela faisait un paquet de gens massés, avec ceux du Refuge qui faisaient tout pour envenimer la situation. Maître Tank allait et venait nerveusement à grand renfort de manifestations indignées soutenue par une bande de casseurs qui guettaient une faille pour foncer. Ils voulaient absolument rejoindre les quartiers de leur cliente que Maître Tank, circonstances obligent, disait en plus être une amie. Les journalistes suivaient, aux aguets. Leur objectif était le même. Et les gros bras tentaient de s'organiser : en cas de doute on ne passait pas. Trop de monde avait déjà profité du sabotage du poste de filtrage : il y avait déjà dedans un groupe conséquent de militants du Refuge, des journalistes en veux-tu en voilà, sans compter l'escouade du commissariat.

À peine Daemon avait-il commencé à pénétrer le péri-

mètre que le chien maffieux s'était collé dans son dos. Il n'y avait rien à faire pour s'en débarrasser à moins de se rendre suspect. Les gens bien intentionnés n'ont rien à cacher. Amina dans son petit local était submergée. Coupée de tout. Elle n'avait rien trouvé de mieux à faire que de déconnecter tout son matériel afin d'éviter que des renseignements dont la divulgation serait ennuyeuse ne soient saisis au vol sans qu'elle ne puisse rien empêcher. Elle souffla à Daemon que Fulber était là mais qu'elle ignorait où peut-être chez Sybil certainement pas chez sa mère où les choses prenaient l'allure d'une grosse farce. Daemon lui promit de revenir l'aider dès qu'il aurait trouvé Fulber elle le regarda s'éloigner l'air désespéré.

C'était long de faire le tour de l'île; impossible d'en visiter tous les recoins. Cette perspective irrita Daemon quand il trouva l'appartement de Sybil désert. Il chercha un poste trivid pour tenter une vision d'ensemble même si l'île était sous protection il y avait sans doute un circuit interne. Mais Sybil n'aimait que les vieilleries apparemment. Si c'était pour faire chier, c'était réussi. Il essaya d'activer le progdg. C'est là que celui-ci (programmé par Fulber) lui demanda de dire son nom et celui d'un véhicule qu'il avait utilisé dernièrement.

— Camion.

Dès la réponse, le message (je crois pouvoir...) se délivra et s'effaça. Le voilà bien avancé. Donc Fulber aussi : deux disparus au lieu d'un. Le maffieux calé dans la porte ne bronchait pas. Il n'était là que pour impressionner et n'avait pas la moindre idée de ce qu'il fallait réprimer, si quelque chose était à réprimer. Il le suivait avec des airs entendus c'est tout.

Récapitulons se disait Daemon que toute cette histoire gonflait de plus en plus, et qui ne parvenait pas à se concentrer correctement : du nouveau s'était produit ici

au retour de Fulber. Quelqu'un l'avait contacté sans doute, lui avait dit où trouver Sybil, ou bien il lui était revenu un détail, une chose que la gamine aurait dite et qu'il aurait d'abord oubliée.

Et Eddy avec sa fouille ça avait donné quoi au fait? Sûrement rien sinon il aurait eu des nouvelles. Décidément comme investigateur il se sentait de moins en moins dans la peau du rôle. Et décidément il s'en foutait : les gens font ce qui leur chante après tout. Il retourna voir Amina qui s'était enfermée laissant les gros gérer la situation. Il se fit reconnaître et entra. Tout en suivant les nouvelles elle remplaçait ses ongles et l'odeur de la colle emplissait le petit bureau.

— Alors ça s'arrange?

— Pas du tout nous passons aux infos locales en boucle. Il en arrive de partout. Ceux qui sont pour ceux qui sont contre… contre quoi? Eux-mêmes ne sauraient préciser. Plus les voyeurs ceux qui aiment le frisson de la vie… Comme on est sous protection anti-com ils sont obligés de venir en personne. Et ils ne s'en privent pas apparemment… Ah, c'est la guerre ici.

— Oui, j'ai vu en sortant de chez la petite. Il y a des groupes partout ça discute ferme. Je ne sais pas trop ce qu'ils peuvent vouloir.

— Semer la pagaille. Rien d'autre.

— Et Nerva il n'est pas là?

— Si je crois. Mais je parie qu'il est dans son sauna avec ses deux masseuses. Il attend que ses gros aient fait le vide. Et son sauna on ne peut pas le trouver si on ne connaît pas. Une ruse d'architecte.

— Il est en train de se faire masser?

— Pourquoi pas? Mais ce n'est pas sûr. On appelle ça le sauna, c'en est un, mais il y a de quoi subsister au moins 6 mois pour cinq personnes. En fait c'est un bunker.

— Tu sais où il est?

— Oui bien sûr mais je n'ai aucun moyen d'y entrer. Je peux envoyer un message mais seulement si c'est urgent.

— Je n'ai rien à lui dire de spécial. As-tu vu Eddy depuis la fouille?

— Juste après. Il ne m'a parlé de rien en particulier.

— Je vais le contacter quand même. Je suis complètement dans les choux. Est-ce que Fulber a vu quelqu'un depuis qu'il est revenu de l'hôpital?

— Comment le saurais-je? On s'est séparés en arrivant. Il est parti chez Sybil je crois. Il a reçu un message trivid, c'est moi qui ai fait le relais; c'était plein d'aberrations. Mais j'ai tout déconnecté depuis; ça a dû s'effacer. C'est parce que j'ai peur que quelqu'un capte nos messages. Ils sont verrouillés mais je n'ai pas confiance. Je n'y crois pas du tout. Au Refuge, ils sont spécialisés dans les actions de choc. Ils ont des commandos de spécialistes. Ils essayent de créer un incident grave ici. Ils veulent pouvoir intervenir. Pour une fois qu'ils ont pu entrer ils ne vont pas sortir avant de trouver le moyen d'en tirer profit. C'est eux, j'en suis sûre qui rameutent toute cette foule. Mais qui peut les en accuser? Ils ne vont pas laisser passer l'occasion. Ils diront que c'est l'opinion publique. Ça tombe bien pour eux, si bien que c'est peut-être eux, l'accident; pourquoi pas? Peut-être que ça ne se passait pas si bien avec Singesang.

Dans ce cas ils feraient d'une pierre deux coups.

— Singesang?

— Singesang Wu. Et Sybil?

— Pas de Sybil. Et c'est Fulber qui a disparu maintenant.

— Fulber mais non : j'étais avec lui...

— Il est reparti. Il a laissé un message comme quoi il a rejoint Sybil.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Il l'a trouvée? Il dit où.

— Non. Écoute je ne sais rien. Comme nous sommes amis je te fais une confidence : je m'en fous je m'en fous et je m'en contrefous.

— Toi tu as pris un truc vachement déstressant. Remarque c'est sans doute le bon choix vu l'atmosphère au moins tu es cool ça vaut mieux que de se mettre à courir partout en hurlant.

— Ça se discute : en courant assez vite peut-être que j'aurais pu décrocher mon ombre.

— Que veux-tu dire?

— Mon ange gardien si tu préfères.

— Horacio? Oh le pauvre tu ne le connais pas? Il est sourd. C'est un blocage mental il n'y a rien à faire ça peut s'arrêter sans prévenir. Ensuite il est idiot. Il joue au super gangster en contrat il ne faut pas prêter attention à lui. Quand on le

voit ça veut dire que le docteur Ankeins est sur l'île il l'accompagne en général. Le docteur lui donne des missions pour jouer et Horacio ne le quitte plus. Ça nous a débarrassés je dois dire.

— Il n'est pas là d'habitude?

— Non je croyais que tu le savais les restes de Isis ne sont pas ici. Monsieur Nerva a fait équiper un laboratoire en surface quelque part. Moi je ne l'ai pas vu je ne sais même pas où il est mais il paraît que c'est impressionnant. Très grand mieux équipé qu'un hôpital avec pas mal de personnel je crois. Tous avec une prime de surface.

— Je ne le savais pas. Et bien sûr peu importe que l'île soit fouillée. Par moi ou les flics. Et le Refuge ils le savent eux?

— Je ne le jurerais pas. Je suppose que personne n'a eu l'idée d'en parler à Singesang. Ça n'aurait pas été très bien vu.

— Ma chérie toi au moins tu m'apprends des choses je devrais venir discuter plus souvent.

— Me voici ta chérie tout d'un coup. Je n'ai plus qu'à trouver le renseignement qui me vaudra une demande en mariage.

— Eh là doucement ce renseignement doit au moins me créditer cat.2.

— C'est bien mon avis je n'épouserais pas à moins. On pourra en reparler plus tard si tu veux. Si je comprends bien j'en sais plus que toi sur l'objet de ton enquête. Fais-moi penser à t'oublier si jamais j'ai besoin d'un investigateur.

— OK miss. Toujours à votre service. D'ailleurs je suis extrêmement cher.

— Laisse-moi rire j'ai vu le débit de la note de frais. Je connais des enfants qui sauraient mieux y faire.

— Il faudra que j'aille faire un tour là-bas. Tu sais où trouver le docteur Ankeins ici.

— Probablement dans le sauna à mon avis. À moins qu'il ait eu quelque chose de précis à faire. Mais même si c'est le cas il a dû y renoncer pour le moment. Il a dû suivre Mr Nerva.

31

La main de Sybil s'ouvre et se ferme. Son corps tressaute et frissonne sous l'effet glacé de la vie qui reprend. Elle a froid. Jusqu'au coeur. Elle veut hurler un faible souffle franchit ses lèvres elle ne vit pas encore elle veut mourir. Ses os elle les sent qui se fendent et se tordent sa chair a séché rien en elle ne veut plus bouger. Mourir. Quelque chose de chaud et mou soudain saisit une de ses extrémités. La tapote. Chaque léger coup envoie une onde de douleur. C'est horrible. Elle veut tuer. Elle le hait le hait le hait. Et toujours elle ne peut pas crier. Elle se tord pour y échapper : l'effort lui arrache une pire douleur. Toute cette chair sèche qui se déchire. Cela maintenant frotte doucement. Des fourmis lancinantes remontent son bras. Son bras c'est cela mon bras.

J'ai un bras. Je suis Sybil un nom un corps… J'entends — des voix qui viennent — très loin. Non restez loin… Elle

tente de fuir trop tard. Son esprit est captif de nouveau dans un corps. Des sens de nouveau. Tout en elle se rétrécit s'étiole se compresse : trop tard. Elle tente de se rouler sur le côté mais elle est attachée droite sur le dos. Une voix une voix qui l'émeut elle se met à pleurer : ce ne sont pas les paroles c'est le son qui effleure sa peau.

— Continue de masser. Dit Éfrane. Cela va la fixer le temps que l'orion la détende.

— Regarde elle pleure dit Fulber quelque chose ne va pas.

— Si ça va. Ce n'est pas drôle de se réveiller. Le pire des matins multiplié par mille.

Des pensées qui enferment des mondes l'habitent de leur évidence mais dès qu'elle veut s'en saisir elles se dérobent et disparaissent. Alors même leur présence toute passée qu'elle est ne peut plus se dire. Son esprit ne peut plus toucher que ce qui se met en mots : horreur! tout lui échappe. La voici morte : des catégories des parties séparées. Elle ouvre un peu les yeux, matière pour saisir la matière. Elle pourrait voir. Sybil tu es foutue te voici revenue. Ooooh.

— Fulber.

— Sybil ne te soucie pas dors.

Et en effet quelque chose de chaud et doux se répand. Dans une merveilleuse sérénité ses organes se dessinent et se nomment un à un. Avec les mots une haleine douce souffle sur son visage. L'eau tiède du sommeil l'envahit.

— Bon elle va dormir un bon moment. Maintenant elle est accessible. On va pouvoir profiter de son sommeil pour l'habi-

tuer à son nouvel état. Il n'y aura pas de traumatisme.

Al contemple ce regard qui s'ouvre et se révulse les pupilles qui roulent sans voir et le maigre bras sans force qui s'essaye sans résultat à soulever sa faible masse. Une bouche de chair lisse qui s'entrouvre alors que tombe entraînées par son poids la mâchoire de métal et la collerette articulée luisante qui s'appuie sur les épaules.

— Si elle en change plus tard elle aura tort dit-il. Ce que tu as fait je trouve ça beau.

— On verra ce qu'elle en pense. Ne nous attendons quand même pas à des remerciements.

— Combien de temps encore va-t-elle dormir? demande Fulber.

— On n'est pas pressés. Quand elle se réveillera nous monterons tous à la surface. Tu connais la surface Fulber? Al t'a dit où nous allions. C'est un vieil aéroport. Il appartient justement au père de Sybil. Ça ne te dit rien?

— C'est peut-être ça que ma mère voulait récupérer pour son association. Peut-être autre chose, il possède plein d'endroits désaffectés en surface. C'est son trip nostalgie. Il n'en fait rien. Sybil voulait en repérer un pour s'y cacher dans deux ans. On en a visionné plusieurs dans les archives de son père : on a tout cracké chez lui. Si on veut on peut lui faire de drôles d'ennuis on peut tout prendre. Je ne sais pas pourquoi je vous dis ça personne ne le sait sinon Sybil et moi. Même Daemon je ne le lui ai pas dit. On ne devait jamais en parler. De toute façon quel intérêt auriez-vous dans ce genre d'histoire? Le refuge ma mère les avocats… c'est nase il faut en avoir envie. Il y en a un, il est trop beau trop beau, préhistorique! « Centre Commercial » on gardera

le nom… et le logo. C'est un endroit où il y avait des stocks et les gens venaient eux-mêmes chercher les marchandises. Donc il fallait de la place pour les produits et de la place pour des milliers de gens qui venaient sans interruption et des goulets d'étranglement par où ils sortaient un par un pour payer. Les marchandises étaient toutes là avec leur fiche technique et pour choisir ils les touchaient avec leurs mains ils essayaient de les faire fonctionner après ils partaient avec. En sortant ils donnaient une carte pour payer. Ils rentraient chez eux ils posaient le truc et ils revenaient chercher autre chose. C'était ça partout. L'organisation que ça demandait si tu essayes d'imaginer… Je ne vois même pas comment ils pouvaient faire. Mais l'endroit : c'est dans un truc comme ça qu'on ira. Quand on est dedans ça fait un peu penser à la concentration en petit à part qu'il n'y a rien autour. Et ce n'est pas un trou c'est posé. On peut sortir à l'air libre c'est une espèce de parc qui aurait poussé tout seul. On s'y ferait des chemins. Dedans on peut monter et descendre mais c'est juste quatre ou cinq petits étages on peut tout faire à pied. J'aurais dû prendre le prodgd. Sans lui on ne le retrouvera pas. Sur le moment je n'y ai pas pensé. Je vais devoir retourner le chercher. C'est important.

— Désolé il fallait y penser avant. Tu as passé un marché avec moi quand je t'ai amené. Gentleman agreement.

— OK OK. Mais c'est vraiment con. Tous ces endroits oubliés à la surface avec tout, clefs codes coordonnées. On ne peut pas laisser ça vous aussi ça pourra vous servir je ne sais pas si vous voyez ce que ça représente.

— On voit très bien. Tu as certainement raison on a le temps d'en reparler. Pour l'instant on est bloqués ici.

32

Cela faisait trois fois que le zinc repassait devant l'accès principal de l'île. Toute tentative trivid avait échoué les écrans protecteurs étaient donc toujours activés. Cependant au vu de ce qui se passait à l'extérieur ils avaient le sentiment d'une totale débâcle. Des groupes étaient massés à l'entrée qui tentaient de forcer le passage. La fameuse grande roue par laquelle Fulber leur avait fourni l'accès et qu'Éfrane était très curieuse de voir ils l'avaient trouvée bloquée et s'étaient finalement rabattus sur le second moyen, le tunnel aspirant où il leur avait semblé remarquer une frénésie inhabituelle.

Ce sont des voies ordinairement plutôt paisibles qui desservaient ces quartiers riches et peu peuplés. Mais aujourd'hui remontaient à toute vitesse de petits véhicules nerveux dont les mouvements vifs trahissaient l'excitation des occupants. Également de lourds spacerbus dont la trajectoire rectiligne et décidée semblait traverser des essaims de mouches. Un peu à l'écart de l'entrée se gardant d'intervenir les véhicules de la police faisaient de la figuration. Al et Éfrane qui pensaient pénétrer l'île en profitant du trouble qui y régnait ne s'étaient pourtant pas du tout attendus à ce remue-ménage. Fulber n'avait pas pu joindre Amina. Tous ses postes étaient absents comme si elle n'existait pas.

Al avait dû se montrer inébranlable : le garçon voulait absolument y aller. Mais Sybil d'autre part requérait une présence et Al n'avait confiance en personne : il connaissait la valeur d'une parole donnée. Ils le laissèrent donc dans le labo issues fermées et communications désactivées excepté celles dirigées vers eux. Cependant une fois dans l'île il y avait peu de chances qu'il puisse les atteindre.

Ils avaient compté, nantis des passes de Fulber, emprunter l'entrée principale mais ils voyaient bien qu'il fallait y renoncer : Le Refuge avait finalement suscité une véri-

table émeute. Les infos délivraient à intervalles réguliers les détails des péripéties entre militants, service d'ordre, journalistes et les badauds pris au jeu qui n'étaient pas les derniers à participer activement. Les dealers clandestins se hâtaient vers ce rassemblement de clientèle imprévue. L'air était presque sensiblement électrisé par les substances qui déjà couraient dans les réseaux sanguins et les regards disaient assez la tension des nerfs.

C'était les membres du Refuge qui orchestraient tout ça distribuaient eux aussi des produits faisaient monter la pression et orientaient les mouvements de la foule. Le zinc qui était resté suffisamment éloigné pour ne pas être repéré se détourna soudain et disparut dans un flyover pour pénétrer l'île par en dessous : une entrée ultra confidentielle que même Madame Wu n'avait pas connue. Fulber et Sybil l'avaient découverte en crackant les petits secrets de Nerva. Al régla le zinc sur ses coordonnées. L'écran soudain devint noir et lança des signaux d'alerte. Une ruse du système de sécurité : Fulber les avait prévenus de ne pas en tenir compte une petite angoisse leur compressa cependant l'estomac. Le zinc n'avait pas ralenti ils se regardèrent inquiets pourtant, l'accident de Singesang présent à leur pensée bien que chacun refusât de se laisser impressionner. L'écran soudain se ralluma et les coordonnées se mirent à défiler. Al nota que c'était correct pour autant qu'il puisse en juger et fit un clin d'oeil à son amie :

— Maintenant trouvons Amina.

Ce n'était pas le plus difficile. Ils survolèrent l'île qui leur parut fort grande et luxueuse. Le relief en était vallonné avec des amorces de forêts des parcours de promenade dont le paysagiste n'était pas n'importe qui. Tout était vrai : arbres eau collines rien à voir avec les décors virtuels appliqués sur support neutre. Tout en surveillant les paramètres qui apparaissaient Al ouvrit les volets pour

une vision directe. Le zinc suivait alors le cours d'un ruisseau qui cascadait d'un rocher à l'autre sur un lit au sable certainement usiné. Il dévalait une pente herbue et comme une rivière à sa naissance, son apparence de fraîcheur était irrésistible.

— Incroyable disait Éfrane tout est soit vrai soit matériellement imité et c'est une résidence privée ! Dommage on n'aura pas le temps de faire une halte au bord de l'eau. Mais où sont-ils tous ? Il y en a qui sont entrés on les a bien vus tout à l'heure. Plus personne maintenant. C'est flippant : il y a un monstre tapi quelque part ! c'est un piège.

Mais des bâtiments apparurent dans un repli et courant de l'un à l'autre des groupes qui se poursuivaient. Par une illusion qui tenait encore en place le ciel semblait s'étendre plus loin que l'horizon.

— Le petit bâtiment rouge là-bas près de la grille c'est là que nous allons. Posons-nous sur la terrasse nous pourrons repartir aussitôt.

— Et le prodgd où est-il ?

— Dans un autre bâtiment plus à l'intérieur. On verra ça avec elle. Ça doit être celui-là le dernier avant le lac.

Au bord du lac quelques animaux disparates paissaient tranquillement. S'ils n'étaient pas faux il fallait que l'herbe soit vraie et sinon l'illusion était parfaite. Ils reportèrent leur regard vers leur destination. Le dispositif d'entrée de l'île avait à sa périphérie une forme en arc de cercle sur lequel se trouvait, en son milieu, l'accès proprement dit. Juste en face dans une rigoureuse symétrie se trouvait le bâtiment rouge qui fermait le cercle et par lequel tout ce qui se présentait devait obligatoirement passer. En temps

normal la première porte en face du bâtiment faisait office de filtre. Un petit poste de surveillance en assurait le bon fonctionnement et gérait également le bouclier aérien. Le local de Amina se trouvait à l'arrière avec vue sur la campagne. À droite passaient les familiers les proches les invités à gauche les visiteurs occasionnels les livreurs et, le bâtiment rouge franchi, chacun prenait sa direction. Seuls les familiers pouvaient prendre de la hauteur. Les autres ainsi que l'usage en était répandu dans les propriétés devaient se maintenir proches du sol. C'était d'ailleurs plutôt une règle de bienséance plutôt qu'une mesure de sécurité car il existait tous les moyens d'espionner ou agresser une cible sans qu'il faille pour autant la survoler.

Amina flippait dans son local. Daemon était reparti il avait promis de revenir elle se sentait fragile tous contacts coupés. Un sentiment angoissant de claustrophobie la tourmentait. Les réponses aux questions qu'elle pouvait poser ne s'allumaient plus sous ses yeux : elle était vraiment débranchée. Les quatre murs du local muets éteints hostiles étaient la limite de sa préhension spatiale. Pas d'aide pas de guide pas d'énumération de solutions diverses pour reprendre le dessus. Livrée à ses propres ressources (elle aurait voulu se perdre dans l'infini lénifiant de ses machines familières au coeur de quoi l'avancée captive et dépouille. Tout ce qui blesse y perd son objet se dessèche et meurt sans qu'on ait seulement à l'évoquer) dans cet étrange sentiment d'abandon et de solitude alors que quelque chose de terrible dont les parois opaques la maintenaient dans l'ignorance commençait à se déchaîner tout près.

Elle est amoindrie privée de ce à quoi elle est accoutumée comme à l'un de ses sens et dans un cercle vicieux : pour voir savoir il faudrait qu'elle se déplace mais elle a peur de le faire ainsi en aveugle sans la moindre indication préalable.

Si souvent Madame Wu l'avait engagée à suivre les stages « Harmonia » du Refuge. Elle-même en était une habituée inconditionnelle. Avec une formation elle ne serait pas ainsi prise au dépourvu. Elle s'accrochait au souvenir de Singesang. Qu'aurait-elle fait elle? Elle serait restée calme plus calme encore et se serait livrée à son désir sa pulsion sans lutter.

Or Amina ne désirait qu'une chose : se blottir dans un coin fermer les yeux les bras repliés sur sa tête et attendre sans penser. Roulée en boule comme ces animaux qui dans le parc vous observent d'un regard curieux et craintif en faisant des mines et battant des cils puis font un petit saut en arrière dès que l'on s'approche, entre la peur et leur maladive curiosité. Ils se croient sans doute intéressants. Avec un peu de chance sans doute personne ne voudra perdre son temps à forcer cette porte qui la protégeait. Quels qu'ils soient. Quoi qu'ils veuillent, ils avaient peu de chance de le trouver là. Sans doute s'agissait-il de mettre un peu de désordre fourrer son nez dans l'île trouver de quoi faire des ennuis à Primo Nerva, le discréditer, qu'en savait-elle exactement? Ils avaient sans doute surtout saisi l'occasion de le déstabiliser ne résistant pas à ce plaisir. Colère feinte indignation feinte prétexte de la morale et de l'idéal et pour eux, ennemis du bandit, une bonne partie de plaisir.

Elle alla s'asseoir dans un coin de la pièce et se décida à attendre là, cela dût-il durer trois jours, sans bouger.

C'est ainsi que la trouvèrent Al et Éfrane, plutôt trois minutes que trois jours plus tard. Elle regarda éberluée s'ouvrir la trappe au plafond. Qui des émeutiers pouvait être au courant de cette issue? La petite plate-forme s'abaissa : elle portait un homme et une femme qui n'avaient rien d'inquiétant. Très calmes. Elle ne bougea pas attendit qu'ils parlent les premiers.

33

Lorsque Al et Éfrane regagnèrent le toit ils purent voir que la situation ne s'était pas améliorée. Finalement l'entrée avait cédé. Des troupes s'y engouffraient au petit trot comme à l'exercice des troupes entraînées visiblement. Sans doute des commandos de la D.E.H.M. tenant devant eux des deux mains en une inquiétante posture de professionnels, leur arme basse et prête à être redressée. Les gros bras débordés étaient tenus en respect dans une encoignure du sas furieux impuissants et mauvais. Les arrivants se dirigeaient sans hésitation. Ce qui n'accréditait pas la version d'une émeute spontanée.

Al supposa que l'endroit qu'ils visaient était certainement le groupe de bâtiments qui abritaient les unités d'élevage et les cuisines là où étaient les bébés, les frigos, la conserverie. Celle-ci fonctionnait finalement en permanence ayant excédé les limites de son originale destination qui était l'approvisionnement de l'île seule car Nerva avait pris l'habitude d'offrir libéralement les conserves maintenant réputées qui sortait des mains de son cuisinier : c'était une des fiertés du propriétaire qui était flatté de l'engouement de respectables personnalités pour sa production.

Pour autant que Al en avait appris de Fulber les commandos ne risquaient pas de les croiser : leur but à eux était tout à fait opposé c'était l'endroit au bord du lac où Sybil et son père logeaient.

Sur une terrasse voisine un opiniâtre petit groupe de gros bras sévèrement armés continuait à résister. Ils en étaient presque au corps à corps. Les commandos lançaient des échelles tactiles et tentaient d'aborder la terrasse les gros repoussaient et jetaient au sol tout ce qui montrait son nez. Ils étaient trop occupés pour surveiller les hauteurs et n'avaient même pas vu le signal de leur radar quand le zinc s'était posé.

— C'est là-bas que nous allons. Amina par les couloirs n'y sera sans doute pas avant nous. Nous avons le temps profitons du coup d'oeil. Il faudra se poser sur le grand bloc le dernier à gauche. Elle nous attendra avec le progdg près de la trappe d'accès. J'irai seul tu resteras dans le zinc. Sois prête à partir si ça tourne mal. Dès qu'on a le truc on les met aussitôt.

— Il n'y a pas de raison que ça tourne mal ils n'ont rien à faire de nous. Regarde ils sont tout à leur affaire. Pour une fois qu'ils peuvent s'amuser!

— Oui ils s'amusent. Mais ça peut faire mal. On ne sait jamais. Tiens-toi quand même prête à démarrer.

Sur la terrasse résistante assaillie par un commando D.E.H.M. ça bardait. C'était de plus en plus dur et âpre. Ils se haïssaient. Et toute cette haine les décuplait d'autant qu'ils n'avaient pas souvent l'occasion de s'en donner comme aujourd'hui à coeur-joie. Le groupe des gros était commandé par le meilleur lieutenant de Primo, son ami et fidèle qui venait de se faire arracher un bras sans même avoir vu venir le coup. La cautérisation lui donnait des démangeaisons. Il sentait réellement sa chair se restaurer en catastrophe. Et il était furieux. Le choc faisait courir en lui l'adrénaline il était frustré d'être ainsi au rancart. On lui avait interdit de bouger quelque temps il gisait à l'ombre des commandes du D.A.T.A. BOUM (défense active terre air) lorsqu'il vit s'élever un petit zinc de tourisme un truc civil qui le narguait à quelques encablures. Saisir l'objet dans son rayon et le pulvériser ne lui prit qu'une seconde mais ce fut une seconde qui lui fit du bien. Il se rallongea un peu plus détendu il en avait oublié ses démangeaisons. Le petit zinc se scratchait tout en flammes : sans rien en savoir en une fraction de seconde Al et Éfrane étaient morts.

Amina tenant contre elle le prodgd venait de déboucher sur le toit entre les quatre tours du corps principal, résidence des maîtres des lieux. Des cris et des clameurs lointains ne troublaient pas mais au contraire rendaient plus évident le calme et l'espèce de plénitude qui régnaient sur cette terrasse par ailleurs d'un rococo ridicule. Salmigondis kitch très en faveur à l'époque de la construction de l'île.

Elle vit que vers le nord à sa droite les cuisines étaient envahies. Le spectacle était incroyable. Horrible à tel point qu'elle ne ressentit rien du tout elle en resta seulement clouée sur place subjuguée par ce qu'était devenu le décor pastoral. Les cuisiniers dos au mur avaient été exécutés quelqu'un avait mis le feu à la nursery et de là où elle était il lui semblait entendre les pleurs et les cris des enfants. Des hommes en tenue de combat verte étaient en train d'enflammer un tas sur lequel elle vit des corps inanimés. Il y avait de ces hommes courant partout hurlant des ordres brefs. Ils posaient les patchs sur les bâtiments pour les désintégrer.

Un peu à l'écart vêtus tout de blanc, les longs cheveux argentés de l'homme flottant au vent alors que la femme portait le crâne nu, elle reconnut les ennemis. Personnages médiatiques qu'elle avait de plus vus souvent en compagnie de Singesang : Oat Wheat et sa femme Moon Soya. Moon avait la tête penchée et elle lui supposait un air de désolation feinte sur le visage dont elle n'apercevait à cette distance que le pâle ovoïde. À tous deux les media avaient conféré une image irréprochable : militants purs intransigeants intelligents et décidés. Ce qui s'en savait chez Nerva où l'on s'était renseigné un peu plus précisément était tout autre il n'avait pas fallu beaucoup creuser pour mettre au jour leurs existences d'aventuriers. Rien d'original d'ailleurs. Le voile était vraiment ténu qui n'était

là que pour respecter les convenances et n'avait pas besoin d'être résistant. Moon Soya jouait les anges et Oat Wheat les chevaliers. Ce n'est pas la secrétaire de Nerva-le-gangster qui pourra s'en offusquer. Elle les regardait qui orchestraient le massacre la tête de Moon Soya penchée sur son épaule et elle n'en croyait pas ses yeux.

Un mouvement dans le ciel au coin de son regard attira son attention elle se détourna juste à temps pour voir le petit air-jet quitter la terrasse de son bureau à la réception et se diriger vers elle. Un brusque et fin trait lumineux fusa il fut soudain en flammes et s'écroula sur la pelouse qui couvrait le tertre abritant le « sauna ». Là elle le vit s'éteindre et disparaître la pelouse l'avala reprit son aspect : rien ne s'était passé. Elle se mit à trembler. Elle se jeta à l'intérieur du bâtiment sauta dans un petit autonome à une place pour regagner son local de l'entrée par le couloir souterrain. Là elle réactiva toutes les communications et se mit à lancer des appels au secours dans toutes les directions, journalistes, forces de l'ordre, permanences des partis, associations humanitaires etc. Meurtre exécution mise à sac pillage tous ces mots se bousculaient dans sa bouche elle avait de la peine à retrouver son souffle.

Soudain elle revint à elle. En pleine confusion. Elle appela Daemon et l'attendit. Point par point elle observait ce qui se passait au-dehors. Elle avait dû perdre un moment la notion du temps car tout arrivait à sa fin : les gros, tous prisonniers, dopés et béats hors d'état de nuire. Le cuisinier ses employés les nurses les bébés : disparus exécutés puis désintégrés avec les bâtiments. Plus trace de rien : une grande surface grise sableuse. Oat et Soya étaient partis. Elle ne voyait presque plus d'hommes en vert.

Les infos annonçaient incessamment une interview directe des célébrissimes leaders du Refuge qui donneraient sur le vif leur témoignage et peut-être des explica-

tions sur les événements. Médiatiques et cultivant le mystère Moon et Oat étaient sûrement très attendus. La chaîne avait dépêché pour l'occasion Terry Portolo la vieille star incontestée qu'aucun interview-log n'était jamais parvenu à seulement imiter. Mais fatigué et vieux maintenant il ne prenait plus autant de plaisir à cet exercice de la méchanceté qui l'avait monté au pinacle. Il attendait pour l'instant sagement assis dans son studio-bulle translucide flottant un peu au-dessus du sol devant l'île. En dessous un carré de gardes assurait sa sécurité. Dès que les deux militants l'auraient rejoint ils seraient tous les trois évacués et l'interview débuté dans l'action se poursuivrait ailleurs dans le calme et confort. Le couple apparut dans une voiture opérationnelle qui appartenait à leurs troupes. Oat Wheat le visage fermé et sévère Moon Soya visiblement bouleversée et dissimulant maladroitement son « chagrin ». Tous trois se retrouvèrent dans la caravane médiatique que gardaient les hommes du journaliste.

Terry poursuivait ses commentaires de ce qui se passait en dessous de lui puis il salua les deux arrivants qui acceptèrent un réconfortant qu'ils burent comme deux sinistrés. Il ne leur manquait plus que des couvertures sur les épaules. Celles de Moon étaient secouées de tressaillements du plus bel effet elle gardait la tête et les paupières baissées. Avec son air dramatique des grands jours Terry annonça que étant donné l'ampleur et la gravité des événements il ne mènerait pas d'interview à proprement parler mais donnerait tout simplement la parole à deux témoins que leur mission avait amenés sur les lieux et qui s'étaient trouvés affreusement impuissants devant la fureur populaire déchaînée.

— Oui. Disait Oat. Tous nos efforts se sont révélés vains. Nos hommes n'étaient pas suffisamment nombreux et répugnent à recourir à la force. Je l'avoue la situation nous a dépassés. Nous avons trop peut-être l'habitude de lutter

par les procédures au moyen des lois appuyées par des avocats en qui nous avons toute confiance. Nous ne sommes pas assez physiquement combatifs pour maîtriser des événements aussi dramatiques. Ce que nous venons de voir jamais nous n'aurions cru cela possible dans ce block, dans notre propre concentration… nous sommes encore sous le choc. C'est la mort dans un accident de Singesang Wu bien connue pour son engagement volontaire et désintéressé dans des actions pour le rétablissement de la dignité et de la plus simple et naturelle solidarité entre êtres humains. En la perdant la D.E.H.M. perd le symbole vivant et rigoureux de l'action qu'elle mène. Il reste à montrer qu'il s'agit bien d'un accident. C'est sa mort donc qui a été à l'origine de ce soulèvement populaire dont la fureur dépasse de loin tout ce que depuis longtemps nous avons eu à affronter : des personnes ont été mises à mort. Ces enfants que nous voulions sauver ont péri pulvérisés avec les bâtiments qui les abritaient et l'île a subi un véritable saccage. Rien de ce que nous avons tenté pour endiguer ce déchaînement n'a pu avoir le moindre effet. Jamais nous ne nous sommes trouvés aussi c'est hélas le mot démunis. Après la mort de Singesang Wu nous avons décidé d'accompagner sur l'île, son avocate, Maître Tank qui désirait remettre dans les mains de la justice le dossier auquel toutes deux elles travaillaient. En effet Singesang régisseuse de l'île oeuvrait depuis longtemps pour faire disparaître de la propriété les pratiques festives cannibales. Que cessent les activités de cette sinistre conserverie dont toute l'humanité a à rougir. Je vous prie de me pardonner ces propos confus et échevelés. Peut-être aurait-il mieux valu faire cet interviewz à tête reposée une fois l'émotion maîtrisée, pour une meilleure analyse…

— Pas du tout pas du tout c'est cela qui fait de Panablock la ligne info la plus downloaded de tout ce block et sans équivalent dans les autres blocks : notre crédibilité. Pas

de fard pas de recul pas de réflexion après coup. Nous laissons ça aux analystes aux éplucheurs aux pythonisses. Nous, nous sommes au coeur de l'action dans l'oeil du cyclone et tout le monde en profite. Nous sommes dignes de la confiance que place en nous notre audience. Rien de trafiqué : tout est là vrai pur dans son désordre pris sur le vif. La vie incompréhensible parfois injuste souvent cruelle mais exaltante aussi. Avec nous vous y êtes en hard. Oui, c'est du hard c'est la vie. Nous avons parfois à déplorer cet odieux privilège cet obstacle inique les couvertures anti-satellite contre quoi nous ne cesserons jamais de nous élever. Comme c'est aujourd'hui le cas elles nous interdisent l'ouverture de tout accès trivid que nous regrettons amèrement de ne pouvoir mettre à la disposition du public. Malgré cela nous ne renonçons pas nous prenons les témoins au vol encore sous le choc au moment où un élan émotionnel et généreux les pousse à partager avec le monde les choses à quoi ils viennent d'assister, avant que, une fois les distances prises, le soufflé ne soit retombé dans des préoccupations prudentes politiques ou intéressées. Aujourd'hui aucun risque de cette sorte : nos deux témoins Oat Wheat et Moon Soya célébrissimes champions d'une vie plus harmonieuse et plus proche de la nature « vraie » de l'homme, partisans courageux de la réhabilitation de la surface défenseurs des enfants et des faibles et à qui nous devons Le Refuge [dont les réalisations sont en train de changer la face de notre époque] et la D.E.H.M. [grâce à qui un tout bête nourrisson braisé redevient le péché contre nature qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être] sont de la vie les champions dont on ne saurait mettre en doute le courage l'enthousiasme et la détermination. En effet cette fois-ci nous aurions pu attendre, préparer sans craindre de voir la vérité altérée mais pourquoi ne pas battre le fer tant qu'il est chaud? C'est ainsi que nous sommes Panablock : nous aimons les yeux que troublent les larmes incontrôlables les tremblements des

mains et des lèvres les tressaillements nerveux la confusion émotionnelle de l'esprit. L'état de choc garant de la sincérité. Les mots qui jaillissent d'eux-mêmes les pensées qui ne peuvent s'exprimer et les phrases suspendues faute de pouvoir s'achever sont pour nous plus éloquents plus touchants plus « communicants » qu'une interview préparée où tout a été posé d'avance. Mais excusez-moi Monsieur Wheat continuez je vous prie.

— Nous nous sommes donc rendus sur l'île de Primo Nerva domicile de notre malheureuse collaboratrice et amie Singesang Wu. Comme cela est je le crois bien su, elle vivait depuis plusieurs années depuis son engagement en vérité, en conflit ouvert et permanent avec Primo Nerva dont elle était la régisseuse générale. Sa position malgré l'importance de son rang dans la hiérarchie était précaire et dangereuse. Monsieur Nerva ne pouvait la renvoyer tout simplement je suppose par crainte des conséquences scandaleuses (Madame Wu était très populaire). Elle ne désirait abandonner ni cet endroit où elle avait vécu depuis son arrivée dans le block — elle était orientale — ni la lutte qui était la sienne. Toute au désir de voir cette île magnifique qu'elle aimait rendue à sa vocation de paradis de l'entente et de l'harmonie elle disait : « Si j'abandonne ce combat n'abandonnerai-je pas tous les autres? » Mais nous avons toujours craint pour sa sécurité. Nous ne savons pourquoi au moment de sa mort elle se trouvait dans le -18. Je suis sûr moi qui la connaissais bien qu'il s'agissait d'une action charitable : un enfant, une bête, à sauver. Ou peut-être allait-elle voir un espion de qui elle attendait des révélations et est-elle tombée dans un piège. Mais certainement je l'affirme avec toute la force de ma conviction elle ne se rendait pas à des combats de chiens comme le laissa entendre une malveillante rumeur. Je l'affirme sans crainte : je sais trop bien dans quels endroits compromettants nous conduit souvent notre action. J'ai en mémoire de trompeu-

ses circonstances qui m'auraient définitivement sali si elles m'avaient été fatales. Or ma conscience est claire et ainsi celle de Singesang Wu. Cela ne fait pas de doute pour moi. Singesang allait intenter une action en justice contre son patron. Dès la nouvelle de l'accident son avocate s'est rendue auprès d'elle — de son corps — et nous a prévenus. Nous nous sommes retrouvés devant l'entrée de l'île dont l'accès avait été déjà refusé à maître Tank arrivée avant nous ce qui était absolument illégal : c'est sur l'île que se trouve la résidence de sa cliente et l'on ne peut en interdire l'accès à son avocate. D'autres personnes se trouvaient là également elles venaient spontanément manifester ayant appris la mort de Singesang. Il y avait aussi des journalistes et même des policiers qui ne pouvaient entrer. De plus en plus de monde s'amassait les discussions ont dégénéré en disputes en batailles, la foule pour finir grossissant comme l'on sait. Nous sommes entrés en même temps que les autres lorsque le barrage a cédé. Maître Tank désirait, vous le comprendrez, récupérer le dossier du procès contre Nerva. Elle craignait que celui-ci ne s'en empare avant qu'elle ne puisse le mettre à l'abri. Mon opinion — cela n'engage que moi — est qu'elle n'avait sûrement pas tort. Hélas l'élan populaire a tourné en véritable fureur. Sans doute cette profusion d'installations luxueuses les lacs artificiels que l'on voit de l'entrée les collines l'herbe les arbres etc. a-t-elle constitué une provocation. Trois cents personnes et peut-être beaucoup plus pourraient mener là une existence de rêve alors que cela ne sert qu'à la jouissance d'un seul homme sur la réputation de qui je n'insisterai pas. Ils s'étaient longtemps heurtés avec les gardiens cela les avait énervés bref tout d'un coup ils se sont lâchés. Ils ont cassé tout ce qui leur est tombé sous la main. La violence a atteint une sorte de paroxysme : il y a eu des meurtres des incendies de véritables exécutions. Voilà je n'ai rien d'autre à dire. Je ne me risquerai à aucune tentative d'explication.

— Fichtre ! nous non plus ! À votre avis cela est-il calmé ?

— Certainement. Nous sommes sortis sans difficulté. Je pense que beaucoup d'entre les assaillants revenus à eux et réalisant ce qui venait de se produire ne se sont pas attardés. Je suppose que la plupart et même parmi les plus acharnés une fois dehors ne purent croire à ce qui s'est passé. À ce qu'ils ont fait. C'est la vérité pourtant. Les images ne peuvent franchir le bouclier mais croyez-moi : tout est ravagé.

— C'est curieux : cet homme Primo Nerva dont la propriété a été proprement réduite en poussière massacrée vous n'en faites pas une victime au contraire. Vous ne trouvez pas cela paradoxal ?

— Ce sont ses exactions, je n'ai pas peur de le dire, qui ont provoqué une réaction violente certes. D'autant plus violente qu'en général il n'y a pas de réplique aux agissements de ce genre de personne qui en prennent à l'aise avec les lois la vie avec tout ce qui peut donner encore un peu d'élan d'espoir à une humanité honteuse — pardonnez-moi — qui a totalement baissé les bras.

— Ouahou ! Vous avez entendu les petits ! Prenez bien ça pour vous et que cela vous donne à réfléchir. Quant à moi je me tire. J'ai un dîner. Un dîner de filles. Pour rien au monde je ne vais le manquer. Tchao !

34

Rien à faire le bonhomme était en boule tout noué tassé au fond d'un avaloir et sa crispation résistait à tous

les traitements. Rien n'y faisait ni les crèmes relaxantes dont leurs mains caressantes étaient enduites ni le peignoir en coolstrix vésiculé qui diffusait des substances lénifiantes. Sa fureur édifiait un barrage infranchissable. Il refusait tout. Bloqué muet inabordable avec parfois juste un bref grognement agacé agressif. Autour de lui toutes les représentations de l'île s'agitaient à échelle réduite. Le rapport était flippant : ravage des cuisines tohu-bohu de l'entrée gros plans des visages de provocateurs hélas irreconnaissables car ils avaient été visiblement équipés de brouilleurs anti-saisie. Putain ! Saloperie ! La rage le paralysait. Qu'il commence seulement à bouger et alors il ne pourrait plus s'arrêter. C'est lui qui se mettrait à massacrer ce qui était peut-être le dernier endroit encore intact sur l'île celui où il se trouvait.

— Encaisse Primo encaisse. Du calme mon gars.

La petite phrase tournait en boucle dans sa tête. Il s'ancrait à cette pensée :

— Calme mon gars.

Afin de n'être pas emporté. Il se convainquait par avance que chaque seconde à venir lui apporterait quelque chose de pire afin d'être prêt à faire face et de rester stoïque. Stoïque ! c'est Nirvânâ et Olgâ qui pourraient rire si elles avaient le coeur à ça. Le petit corps musculeux et poilu tremblait sous leurs mains de fureur contenue. Chacune s'inquiétait de le voir jaillir comme un ressort trop tendu et de recevoir un coup. Aussi malgré leur dépit de s'être laissées bloquer dans l'île avec le danger d'être prises en compagnie de Nerva par les assaillants s'activaient-elles avec toutes les marques de la tendresse afin de dénouer et détendre ce paquet de noeuds que serrait la colère.

Le docteur Ankeins apparut. Lui au moins il était joyeux et décontracté. Un sourire éclairait son visage il avait les yeux brillants.

— C'est bon. Dit-il. C'est bon ils n'ont pas brûlé. Ils sont deux. Un peu en morceaux d'accord et un peu explosés il faut dire. Mais il y a beaucoup encore à récupérer : deux jeunes adultes en bonne santé. Excellente constitution l'un comme l'autre. J'ai vu sur l'homme des traces d'interventions esthétiques. De top niveau apparemment. La femme est telle qu'elle est venue au monde. Un peu désorganisée maintenant. Il y a à faire avec tout ça. Ce n'est pas des choses qu'on peut trouver aisément d'habitude. Je les mets en conditionnement et je les expédie à la clinique. Ils vont servir et pas qu'un peu. J'ai hâte de m'y mettre. Aujourd'hui est un bon jour Primo un jour plein de surprises ne broyez donc pas du noir. Le destin nous envoie de bons signes. Ne vous laissez pas impressionner : tout ceci n'est qu'un mal nécessaire une remise à plat pour une nouvelle construction. Cela ne peut abattre un homme tel que vous. Vous ne pouvez manquer de voir l'aspect positif de la chose. Ce n'est qu'une crise très passagère croyez-moi. Je sais reconnaître les signes. Bon je vais surveiller l'emballage des restes. Ce n'est pas le moment de me laisser gâcher la marchandise… tous ces bébés pulvérisés… et le cuisinier il n'était pas mal assez jeune… quand même quel dommage ! Mais bon j'ai sauvé le meilleur. Au fait on mange bientôt ? Je commence à avoir faim. Olgâ que diriez-vous d'une de ces conserves maison. Vous savez les petits pieds paquet…

— Oui tout de suite ça va prendre 5 minutes. Mais Monsieur Nerva n'a pas l'air d'avoir de l'appétit.

— Allez-y programmez vous verrez. L'arôme va le débloquer. Il est irrésistible. Au fait Primo le véhicule : il est en miettes mais pas détruit tout à fait. Qu'est-ce que j'en

fais, vous voulez le voir ?

— Rien à foutre.

— Bon je pulvérise. Pas la peine de s'encombrer. À tout de suite.

Et joyeux il retourne aux objets de ses préoccupations.

— Monsieur Nerva...

— Ah Nirvânâ ne faites pas cette tête ou c'est vous qui serez notre prochain repas. J'ai assez d'emmerdements de tous côtés. Vous vous êtes là pour la rigolade alors rigolez! Compris?

— Monsieur bien sûr mais c'est Amina elle annonce Maître Pitt. Il est dans le sas il attend.

— Qu'elle l'envoie donc bon sang!

— Mais elle ne sait pas...

— Elle ne sait pas! mais c'est idiot c'est complètement crétin! Il faut lui montrer. C'est ma secrétaire enfin!

— Mais Monsieur jamais il ne s'était produit ce genre de chose auparavant. Le sauna c'était justement l'endroit où vous ne vouliez pas être dérangé!

— Et maintenant je le veux! Et comment! C'est une question de sécurité! Nous sommes en guerre ouverte à partir d'aujourd'hui.

— Monsieur je vous passe la connexion il n'y a que vous qui puissiez le faire.

— Et toi espèce d'oie arrête de me pincer comme ça. Allez casse-toi va plutôt préparer le sauna.

35

Elle était assise sur le bord du plan de réanimation. La table s'était incurvée selon sa nouvelle position et deux ailes invisibles solides bel et bien cependant s'étaient élevées sur le côté pour soutenir ses bras. Ses pieds ne touchaient pas encore le sol mais la masse d'air compacte qui avait été horizontale tant que Sybil était inconsciente commençait à s'incliner pour l'inciter à poser ses pieds et la maintenir en équilibre en même temps.

Fulber la regardait et n'osait la toucher de crainte d'une mauvaise manoeuvre. Pour le moment Sybil se trouvait tout étonnée de la nouveauté de son cou et sa mâchoire. La mâchoire était très légère et répondait parfaitement à toutes ses sollicitations. Sous ses doigts le métal était doux et tiède tout comme le serait sa chair. Mais dur : un os nu; les articulations merveilleuses de fluidité semblaient dans l'huile tellement elles fonctionnaient librement facilement avec une considérablement plus grande amplitude qu'auparavant. Elle ouvrait et fermait la bouche testait ses possibilités avec un sentiment de plaisir et d'aisance.

Sa voix n'avait pas changé ou très peu. Elle résonnait pourtant différemment dans sa tête. Plus basse et plus ténue lui sembla-t-il et cependant d'une plus longue portée. Elle commençait à comprendre qu'elle pouvait s'accorder inconsciemment par la pensée tout comme sa voix autrefois mais ça lui semblait surprenant. La plus agréable sensation était son cou. Il tournait régulièrement d'un côté et de l'autre du haut en bas en diagonale et dans tous les

sens avec douceur et régularité et presque sur un demi-cercle à chaque fois. De ses yeux ainsi elle pouvait tout voir sur 360° sans que son torse eût à se tourner d'un mm.

— C'est plaisant dit-elle tout haut je me sens bien.

L'ordinateur il est vrai lui avait dispensé alors qu'elle était en phase de réveil tout ce qu'il lui fallait en matière de substances pour que la vie revenue lui soit un régal.

Fulber la regardait son amie devenue si étrange. Une démembrée merveilleuse. Embellie et mystérieuse. Ce si long cou impossible, ce merveilleux et souple élancement depuis les épaules, et au-dessus un visage triangulaire et transparent où large cerné brillait un regard qui semblait prêt à se révulser. Il dit :

— Tu es belle

Et elle se souvint de sa présence.

— On ne va pas parler tout de suite continua-t-il. Pour l'instant rien n'est pressé. Éfrane et Al vont revenir nous devons les attendre. Restons tranquille. Ici on est bien et nous avons tout le temps. Tu dois revenir tranquillement. Ne pose pas encore trop de questions. C'est cool et tout va bien maintenant. Quand tu voudras marcher nous essaierons mais ne te force pas. Attends d'en avoir envie.

— J'en ai envie.

Et les jambes se tiraient vers le sol les bras s'affermissaient sur les accoudoirs invisibles. Une colonne d'air se serrait verticalement autour du torse frêle et le maintenait à hauteur. Sybil se mit à marcher sa main dans celle de Fulber et lentement à mesure qu'elle se renforcera et s'assurera son appui perdra de sa densité.

— C'est extra je suis heureuse de te revoir. Je suis morte c'est ça? Et maintenant je suis revenue.

— Oui c'est exactement ça.

— Je me souviens.

— Tu te souviens? De quoi?

— De tout peut-être. Je sais que Abs est mort j'étais là.

— Comment peux-tu te souvenir? Je ne croyais pas que c'était possible...

— Ah vraiment? Peut-être que je l'imagine...

— Non c'est vrai : Abs est mort.

— L'endroit... Ça ressemblait aux représentations de la surface. Il y avait d'autres personnes... Mais je ne sais plus qui.

— Ça n'a pas d'importance. Tout ça était dans ta tête. Avec une petite dose de on memor ça te reviendra sans doute. C'est peut-être toujours dans la mémoire de la réanim. Mais je ne sais pas l'utiliser. On verra quand ils seront là.

— Ils? Qui?

— Je te raconterai. Plus tard. Pour l'instant continue à marcher mais pas trop si tu peux. Je vais interroger docteur réanim pour savoir ce qu'il faut faire. Tu es là maintenant je tiens à te garder.

— Est-ce que nous les attendrons longtemps?

— Non. Ils devaient être là à ton réveil. On doit monter ensemble à la surface.

— À la surface mais pourquoi faire?

— Attends j'ai un appel. Ah Daemon. Salut. Et Amina? Tu es là-bas ? Amina qu'est-ce qu'elle a? Elle a l'air dans tous ses états.

— Si si ça va. C'est la petite avec toi? Je la vois en partie dis-lui de s'approcher. Ah oui c'est bien elle. Tu l'as trouvée… Elle n'avait pas ce truc avant si? Elle va bien ? Où êtes-vous?

— Je ne peux pas te dire. Pas pour le moment; son père ne doit pas nous retrouver.

— Nerva? Il a d'autres chats à fouetter crois-moi. Amina veut te parler.

— Fulber Sybil… Sybil je suis contente de te voir. Comment te sens-tu? Ne t'inquiète pas. Tout va bien aller maintenant. Tout est calme c'est fini. Il faut que je parle à Fulber. Fulber écoute : je dois te parler en privé… Je peux y aller ? Bon. Tout est calme mais il s'est passé des choses graves. L'île Nerva a été mise à sac. Par la D.E.H.M à cause de Singesang… enfin de son accident. Une partie est détruite. Et cela n'est rien. Il y a eu des morts : le chef cuisinier les gens de son personnel des gardes du corps. Mais le pire je suis désolée tes deux amis.

— Mes deux amis tu veux dire Al et Éfrane c'est ça? Attends déconne pas…

— Oui eux. Le zinc a explosé. Un tir de barrage.

— Un tir de... Mais de quoi tu parles?

— Il faudra que je t'explique tout à l'heure. Quand nous nous verrons. Pour l'instant je pare au plus pressé OK ?

— OK, vas-y.

— Je suis dans mon bureau de l'entrée derrière le sas avec Daemon qui est revenu pour me protéger. Le père de Sybil est dans le sauna avec Ankeins et deux filles. De ce côté ça va je crois. J'ai vu tomber le zinc de tes amis il était en feu. Il est tombé sur le sauna. Le système de sécurité l'a éteint et l'a absorbé. Les débris sont à l'intérieur maintenant. J'ai appelé le sauna. Ankeins m'a dit qu'ils étaient morts. Pulvérisés. Il n'avait même pas vu qu'ils étaient deux à l'intérieur. Je les avais vus avant. J'ai le progdg. Ils ont explosé avant de le récupérer. Vous deviez tous les quatre partir à la surface. Daemon le sait aussi c'est moi qui le lui ai dit. Il ne travaille plus pour Monsieur Nerva. Il est avec vous et moi aussi. Je pense que tu as confiance en moi. J'abandonne tout ici. Nous en avons bien discuté Daemon et moi. Donne-nous tes coordonnées nous arrivons. Je t'apporte le prodgd. Si vous voulez autre chose dis-le-moi.

— OK j'ai confiance en toi Amina tu sais bien. Mais Sybil ne sait rien encore : elle vient de se réveiller. Je ne peux décider pour elle.

— Franchement on n'a pas le temps. Je te panote un peu sur l'île tu vas voir toi-même. Il faut vous décider vite.

Mais à moins de n'avoir pas le choix Fulber n'avait pas le coeur à supporter la vision du ravage.

— c'est bon Amina. Nous sommes amis je te crois.

— Fulber! Regarde je quitte l'aide je bouge seule! Regarde dans deux heures je serai aussi en forme que toi.

Sybil lui souriait radieuse. Fulber nota qu'il fallait penser à interroger le système sur le cocktail qui lui avait été administré... À toutes fins utiles. C'était tentant. Il pensa à Al et Éfrane avec un serrement de coeur. La surface sans eux ça n'était plus la même chose. Tous ces morts soudain. Et sa mère... Il sombra dans la morosité.

36

— Bon on dirait que la poussière tombe. Pas la peine que ce bon Pitt me voie : Je ne vais pas m'attarder. Mais je ne regrette pas le voyage bonne pêche. Je vais retourner à la clinique. Et la gamine toujours pas revenue? Ce n'est pas grave j'ai à faire en attendant. J'ai déjà ma petite idée. Les boîtes sont dans l'ambulance. J'espère que je n'oublie pas des morceaux hé hé. Mon cher Primo je rends hommage à votre prudence : excellente idée de ne pas avoir construit la clinique ici. Quand je vois ce qui est arrivé aux cuisines... j'en frémis. Et vous le savez si le spectacle vous déprime rejoignez-moi là-bas ce n'est pas mal aussi vous y êtes le bienvenu. J'ai fait quelques aménagements vous verrez... un autre style. Je vous rappelle qu'à partir de la zone 13 niveau 0 le brouillage est indispensable. Vous n'arriverez pas sinon et vous risqueriez de tourner indéfiniment. J'ai installé une boucle piège — de ma fabrication hé hé. On n'est jamais trop prudent ce n'est pas vous qui allez me contredire. Allez tchao les cocottes! Olgâ vos jambes me fascinent toujours vous le savez. Il faudra que nous nous entendions. Vous pourriez me les léguer en cas d'accident.

Olgâ hausse les épaules et se détourne. Le cinglé sort. Peu après l'ambulance s'éjecte du bunker dessine autour de l'île une boucle triomphale et prend la route de la clinique.

— Sale type marmonne Olgâ. En cas d'accident tu parles !

— Modérez-vous ma petite les services du docteur sont inestimables.

— Et les miens Monsieur ? Connaissez-vous quelque chose qui s'en approche ?

— Laissez tomber… Dès que j'en aurai fini avec Maître Pitt on verra un peu ce que donnent vos vantardises dans la pratique.

37

Herbert Pitt était tout remonté. Il n'avait pas l'intention de laisser passer ça. Il venait de parler longuement avec Ocline et bien que celui-ci ne voulût trop en dire, il avait laissé paraître malgré tout que la police avait sa petite idée sur les événements de l'île Nerva. Et pas forcément celle que Oat Wheat voulait voir accréditée. Pour commencer tous ces brouillages chez les assaillants n'étaient pas en faveur de la thèse d'une effervescence spontanée. On sait ce que coûte un brouillage, tous les particuliers ne s'offrent pas ça. Ça avait été organisé. Et sans même qu'on prît la peine de le dissimuler vraiment. Afficher les apparences semblait assez. Dire semblait suffire. C'est vouloir contredire qui demandait des preuves.

Mais Pitt jugeait que le Refuge — ou la D.E.H.M. — en avait un peu trop fait. Il allait les coincer. Il pourra pourquoi pas, les charger de la mort de Wu. S'il jouait bien les jours du Refuge étaient peut-être comptés. Wheat et sa grande prêtresse n'auraient plus qu'à se faire stériliser comme émigrants et aller foutre la pagaïe dans un autre block. Ou bien tâter d'une bonne petite prison au milieu de nulle part en surface dans un coin bien pourri.

Il n'attacha pas la moindre attention à la mine ravagée de Nerva. Il demanda tous les enregistrements. Il mit trois assistants à décrypter les brouillages, autant que possible évaluer le nombre des provocateurs brouillés relever toutes les traces possibles de leur identité définir leurs actions individuellement retracer pour chacun son parcours dans l'île. Les flics ne perdraient pas leur temps à faire tout ça. Ils n'allaient pas s'investir aux frais de la municipalité dans un truc hasardeux sans bénéfice comme celui-là. Nerva n'était pas trop bien vu ils ne voudraient sans doute pas montrer de l'empressement à voler à son secours. Leur fonction en général relevait plutôt du théâtre de rue la démonstration l'ostentatoire.

Mais bien sûr si on leur apportait le travail tout fait ils ne cracheraient pas dessus ils pourraient même s'en servir. Le Refuge avait joué un peu trop tôt : ils n'étaient pas encore au sommet. Pour le moment la police mangeait toujours en d'autres mains. Et lui Pitt allait les scier aux genoux. Pas même en tant qu'employé de Nerva. Par pure agressivité. Juste parce qu'il ne pouvait pas encaisser la face des deux leaders. Imbus d'eux au point de penser qu'ils pouvaient jouer aussi grossièrement avec aussi peu de subtilité dans une partie où lui Pitt était leur adversaire. C'était humiliant. Il voulait faire de la pâtée d'écolo. Et il le ferait ça oui.

— On les tient. Disait-il à Nerva. Si on joue bien ils sont finis.

Mais Nerva défait suivait les détails du massacre de l'île calculait les dégâts. En plus du massacre des unités alimentaires il y avait un mort chez les gros bras et beaucoup étaient en mauvais état. Et ce petit zinc dont le rayon montrait l'explosion à ce moment précis c'était quoi exactement? Un homme une femme selon Ankeins adultes jeunes et en bonne santé furent ses mots. Par ailleurs l'identification du zinc ne donne rien qui ressemble à une explication. Il appartient à une sorte de créature à la mentalité douteuse plusieurs fois arrêtée dans des opérations de police réprimant les excès de la vie nocturne, en voyage pour le moment dans l'Austral. Mais l'agence Renaissance avec laquelle il voyage est en fait une sous-société du Refuge. Ça veut dire quoi?

— Le flic va venir. On va lui faire une petite sélection : il n'a pas besoin de tout savoir. Et il faudrait trouver qui était dans ce zinc. Cet imbécile de Ankeins a tout fait disparaître. Qu'est-ce qu'ils venaient faire? Vous avez une idée Primo ?

— Non. Amina aussi a disparu on dirait. Quant à l'investigateur Sickseek il laisse tomber. Il m'a prévenu il y a une heure. Selon lui ma fille va bien elle est partie de sa propre volonté apparemment. Cet enculé de morveux ne veut rien dire de plus. Qu'est-ce que j'en ai à foutre moi qu'elle soit partie de sa propre volonté? Ah merde tout est à reconstruire et jamais je ne retrouverai un cuisinier… Flics, justice, conclusions de l'enquête, je m'en tape. Ce que je veux c'est avoir ici les salauds qui ont fait ça et les étrangler de mes propres mains.

— Je ne suis pas contre. Qu'ils soient dans vos quartiers privés ou en fuite vers un autre bloc qui pourra le savoir? On n'a qu'à bien calculer notre coup. Ça ne devrait pas être trop compliqué.

— Et ma fille? Je dois la retrouver.

— Pourquoi Sickseek laisse-t-il tomber?

— Est-ce que je sais? Il n'en dit rien. Je ne l'ai même pas vu. Il est resté à l'accueil. Amina est partie avec lui jusqu'à preuve du contraire. J'ai l'impression que tout se passe dans mon dos ici. Je vais reprendre tout ça en mains. Et plus vite que ça. D'abord il me faut un autre détective. Pas de cette équipe. Quelqu'un de nouveau qui n'a rien à voir avec tout ça. Et un cuisinier. Dans cinq jours exactement je veux ici une fête à tout casser. Je ne vais pas me laisser abattre. Tout ça pour commencer. Ensuite on passera aux choses sérieuses. Et la petite, l'assistante d'Amina elle est toujours sur l'île celle-là? C'est quoi son poste? Il me faut quelqu'un tout de suite. Vous la connaissez ?

— Parfait parfait vous reprenez du poil de la bête on va pouvoir se mettre à travailler efficacement. D'abord le flic. Voyons ce qu'on va lui raconter. Je vais briefer les garçons sur les enregistrements. Ensuite on ira faire un tour à pied. Dans l'île. Il y a des détails qui ne se révèlent pas à la trivid. J'ai l'intention de mettre toutes les cartes de notre côté.

Les sas d'entrée par où ils passèrent après avoir examiné le toit herbu du sauna où l'avion s'était crashé étaient sens dessus dessous considérablement dégradés et de larges taches de sang attendaient les prélèvements. Les gardiens remettaient tant bien que mal de l'ordre. Une équipe d'informaticiens se prenaient la tête sur les codes et les systèmes de sécurité détériorés.

Amina et Daemon étaient partis ensemble dans un flyer de la gestion du domaine. Amina avait dit qu'elle revenait bientôt. Il y avait là un petit poste de secours où le mort

était allongé. C'était une jeune recrue qui avait fait une chute d'une terrasse au moment où les choses en étaient venues au corps à corps. On l'avait découvert trop tard. Quelques-uns des hommes de Nerva assez sérieusement blessés avaient pris la direction de la clinique de Ankeins pour être remis sur pied. Toute la foule des assaillants s'était maintenant retirée. Après le départ du commando écolo les choses s'étaient tassées d'elles-mêmes faute d'être alimentées. L'exaltation passée tout le monde avait reflué en vitesse de crainte de rester parmi les derniers et de subir des représailles — quelques ahuris qui traînaient encore, payant en effet pour les autres furent jetés dehors dans un état qui demandait quelques réparations.

La bousculade avait donc changé de direction et très vite l'île s'était vidée des étrangers. Les chaînes magnétiques qui retenaient les gros bras prisonniers furent rapidement défaites. Pitt et Nerva montés sur la terrasse où s'était posé le zinc n'y remarquèrent rien de spécial.

À l'emplacement de ce qui avait été les splendides équipements culinaires l'unité de conserverie la nursery… il ne restait absolument rien. Tout avait été désintégré avec une science toute militaire. Du sable gris en couche épaisse doux sous les pieds tout en petites sphères parfaites et semblables, légères que chaque enjambée faisait voler. Nerva furieux ne voulut même pas s'approcher. Rien ne subsistait de toute façon.

Ils allèrent vers la forêt où personne ne s'était risqué : c'était un endroit d'un aspect trop étranger aux gens des niveaux. Inconnu presque tabou. L'homme qui s'occupait des animaux une espèce de sauvage avait entendu du bruit et était grimpé sur la colline d'où il avait suivi les événements. Il vit s'enflammer le petit avion et aussi décoller l'ambulance. Ce qui était arrivé aux cuisines bien sûr ne lui avait pas échappé ni les exécutions. Lui était végétarien strict et mangeait à la rigueur du fromage qu'il faisait avec du lait de ses chèvres.

À partir de la forêt et de la limite du lac tout demeurait intouché. Ils revinrent lentement vers les habitations. Nerva commençait à traîner la jambe mais Pitt était ravi de la promenade il ne négligeait jamais une occasion de faire fonctionner son corps. Une petite balade en plein air ne pouvait que lui faire plaisir même si ça sentait un peu le brûlé. Finalement les dégâts étaient moins terribles qu'il n'aurait pensé. Les assaillants n'investissaient pas au hasard ils avaient visiblement des objectifs. Depuis le sas jusqu'aux bâtiments alimentaires leur chemin était tracé brûlé ravagé mais ils ne s'en étaient guère écartés et n'étaient pas allés au delà de leur cible. La résidence était intacte. Personne n'avait seulement tenté d'en forcer l'entrée.

Ils eurent par contre une mauvaise surprise avec le bureau de Madame Wu dont tout le contenu s'était fait la malle : les fichiers dossiers agendas carnets de notes les affaires en cours. C'est Pitt qui se mettait à rager pour le coup. Il ne restait rien qu'il pût se mettre sous la dent. Il s'acharnait sur les commandes digitales rien : des erreurs système des erreurs 127 et 238 des fins de non-recevoir de toute espèce. Apparemment tout avait été nettoyé.

— Bon. Dit-il décidé à ne pas lâcher. On va faire venir les spécialistes. Il devrait bien y en avoir un qui va trouver un moyen de relever des traces et de reconstituer quelque chose.

— C'est ça qu'ils voulaient. Le reste était pour faire diversion.

— Comme diversion c'était quand même un peu fort non? Ils n'avaient pas besoin de venir ici pour choper les dossiers de Wu ou les effacer. Ils avaient tous les moyens d'y accéder. Tout ce biz n'était pas nécessaire si c'était vraiment ça qu'ils voulaient. Ils ont fait d'une pierre deux coups. Ils se

sont bien défoulés aussi c'est le moins qu'on puisse dire. La mort de votre régisseuse était une merveilleuse occasion un bon prétexte vous ne trouvez pas? Ils n'ont pas traîné à en tirer parti on dirait. À croire qu'ils s'y attendaient.

— L'accident vient d'eux et ils font courir le bruit que c'est moi c'est ça?

— Je n'en sais rien mais pourquoi pas?

— Oui ça collerait impec. Elle aurait eu des problèmes finalement avec eux vous croyez?

— Ça n'est pas impossible. Si c'est le cas ils ont essayé de faire d'une pierre quatre coups non? Ce qu'ils voulaient surtout à mon avis c'était peut-être se débarrasser de Madame Wu pour des raisons que nous ignorons et en profiter pour s'amuser un peu à vos dépens. Ses dossiers ils pouvaient s'en emparer depuis n'importe où même sans être spécialement habiles mais s'ils avaient des ennuis avec elle il leur fallait venir ici au cas où elle aurait eu des trucs planqués. Dès que l'équipe des spécialistes est arrivée on file chez elle, à son appartement.

— Bien mais j'appelle une voiture. Je ne vais quand même pas me traîner sur mes jambes toute la journée.

— Vous devriez je vous assure c'est excellent pour décompresser. On met de l'ordre dans ses idées en marchant. C'est une bonne détente.

— Foutaises. Je réfléchis très bien assis dans mon sauna et je me fais faire assez de massages pour décompresser. Décompresser quoi d'ailleurs? Je me contrôle très bien je vais très bien tout va très bien. J'ai la situation en main et je ne vais pas me laisser emmerder comme un débutant.

La détente je connais ça par coeur : la meilleure je sais de quoi je parle c'est celle que je chatouille avec mon index; bziou bziou...

— Oui je vois on a beau essayer on ne se refait pas n'est-ce pas? Vous parviendrez sans doute à me désespérer. Chacun à ses petites affaires et après nous le déluge. Alors elle arrive cette voiture ? En courant on y serait déjà.

38

L'arrivée de Sybil et Fulber dans la kakshop au 16- ne passa pas inaperçue bien sûr. Coreya aussitôt activa la transparence de la cloison pour que les autres à l'arrière n'en perdent rien.

— Alors tu l'as retrouvée dit-il à Fulber et son regard ne se détachait pas de la fillette. Elle était tout à fait à son goût semblait-il il était soufflé de son aspect. Félicitations. Daemon doit faire un peu la gueule non?

— Daemon non pourquoi? Nous avons rendez-vous avec lui ici justement. J'espère qu'il ne va pas trop tarder. Tu es au courant pour l'île Nerva? Al y était il est mort.

— Quoi? Al? Tu plaisantes? C'est l'île qu'on a vue aux infos dont tu parles?

— Oui sans doute celle-là; il est mort c'est vrai. Son amie aussi Éfrane. Tu ne savais pas?

— J'ai vu les infos il est question de morts en effet. Ça va faire un choc au kd ils se connaissaient depuis longtemps.

Éfrane tu dis sa copine? Je ne la connais pas. Et toi ta copine elle va bien?

— Je vais très bien en pleine forme. Mieux que jamais merci.

— Tu as de la chance. Moi quand je me suis réveillé avec des pinces à la place des bras je ne me suis pas senti bien du tout. Non carrément pas.

— Dommage pour toi vraiment. Moi je n'ai même pas eu à m'y faire. Je suis née avec ou c'est tout comme.

— Elle a du caractère ton amie elle me botte; sans rire.

— Kd est là?

— Sans doute je vérifie... Oui allez-y c'est ouvert.

Lorsqu'ils entrèrent dans l'arrière-salle les visages déjà levés les attendaient. Seule Léah la poupée de Kd de retour de la rénovation rêvassait posée assise au sol dans un coin de la pièce les yeux sans regard d'une morte et la tête penchée. Le modèle était si vieux si désuet mais Kd insistait pour que rien de son maquillage ou de sa coiffure ne soit changé. C'était une très jolie très convenable et très éternelle jeune fille d'autrefois. Kd reposait souvent sur elle ses yeux. Il aimait son visage absent relâché où le regard n'existait pas et la bouche un peu molle qui s'affaissait. Ils entrèrent dans le silence que Fulber rompit en saluant.

— Al est mort dit-il aussitôt vous le saviez?

— Non je l'ai appris il y a cinq minutes. (Geste en direction de Coreya demeuré à la même place) Cette Éfrane c'est

celle qui est chirurgien?

— Oui c'est elle qui s'est occupée de Sybil.

— Ah Sybil... Ça semble plutôt réussi. Éfrane passait pour quelqu'un de doué. Ton amie devait l'inspirer en plus. Tu l'as retrouvée vite. C'est Al lui-même qui t'a vendu la mèche c'est ça?

— Il est venu me chercher.

— Al tout craché. Bon et il est mort maintenant? C'est con. Vous êtes là pourquoi?

— On a rendez-vous. Avec Daemon Sickseek. Nous allons partir en voyage il nous faut du matos.

— En voyage...

— Oui du hard. Ni trivid ni hypnose ni stupéfiants. Live. Un voyage en dur.

— Ah vous aussi. Ça commence à se faire on dirait. Ce n'est pas plus mal. Ça change. Eh bien installez-vous attendez ici si vous voulez. Quel genre de matos? Thierry, vois ce que veut le gosse.

Sybil alla s'asseoir sur le tapis près de Léah appuyée au mur. Elle ferma les yeux et se reposa. Fulber se lançait dans une conversation passionnante avec Thierry. Il était en train de se faire fourguer un échantillonnage complet parfaitement exhaustif quand Daemon et Amina s'annoncèrent. Ils les virent au travers du mur, qui conversaient avec Coreya. Daemon toujours vêtu avec autant d'affectation parfaitement radieux et Amina vaguement angoissée qui jetait vers les cabines toujours surpeuplées bien que

cela fût plus calme aujourd'hui des regards qui trahissaient son malaise.

— Regarde Amina. Dit Fulber à Sybil en riant. Tu l'imaginais un jour dans un endroit pareil ?

Et Sybil riait pareillement.

Puis les quatre se retrouvèrent dans l'arrière-salle. Amina fut heureuse de retrouver Sybil et l'aisance en ce lieu des deux adolescents sembla la rassurer. Fulber rayonnait aussi maintenant qu'il était sûr de ne pas manquer de provisions pour longtemps. Ils se tassèrent dans la volante de Daemon et descendirent les deux niveaux jusqu'à l'atelier d'Éfrane. Kd les avait suivis, vaguement nostalgique, du regard. La surface… depuis combien de temps n'était-il pas remonté ?

Le vent soufflait et emportait le sable. Ce n'est plus vraiment par chez lui que ça se passait. Encore un peu certes mais pas pour longtemps. Bientôt il ne verrait plus que des touristes. Un autre genre de commerce. Plus lucratif sans doute mais moins fait pour l'exciter. Il se demandait s'il aurait le courage de restructurer un peu la pratique. Peut-être, qui sait ce que réserve le futur ? Il n'en était pas sûr cependant. Il faudrait qu'il change d'état d'esprit. On verrait bien. Franchement le problème ne semblait pas urgent. Un des employés finirait par prendre les choses en mains comme d'habitude. Ils étaient moins indifférents que lui au dynamisme de la petite affaire. Il faudrait quand même qu'il aille faire un tour en surface.

Où allaient-ils exactement d'ailleurs ? Ils ne l'avaient pas dit. Il fut soudain découragé à l'idée de rester derrière le transparent à regarder des hordes de nigauds faisant leur première expérience, voir s'installer à demeure de petits requins de troisième zone qui guettent la victime à plumer. C'était déprimant. Vraiment ce n'était pas un bon jour il n'avait pas la pêche. Il voyait tout en noir. Et Al… merde !

Même Léah avait une sale tête aujourd'hui.

— Thierry dis-moi il a pris quoi le gosse? Tu en as encore des huasca bleus?

— Sûr mais il y a mieux dans le style : hier on a touché un truc d'enfer tout neuf; je ne connaissais pas. À effet sensible : ça te teste et ça agit en même temps selon ton état. Mieux que tout ce qui s'est fait avant dans le genre. Et ne l'appelle pas le gosse il n'aime pas ça.

— Dis-moi Thierry je viens d'avoir une idée : qu'est-ce que tu penserais de laisser tourner la boutique gentiment et de monter vers la surface une agence de hard-voyage? Pas le genre Comptoir Des Valétudinaires; non un truc marrant... changer un peu d'horizon?

39

Gloria pleurait dans un coin à l'écart. Elle ne voulait pas qu'on la voie. L'investigateur était revenu — il avait retourné sa veste apparemment — avec la fille de Nerva que Al et Éfrane étaient partis chercher. Leur mort la secouait. Elle pleurait sans retenue maintenant qu'elle était seule. Elle avait quitté le hall gigantesque où ils se trouvaient tous et avait commencé l'ascension de la tour de contrôle.

Bientôt Émile quitta aussi les arrivants. Les mauvaises nouvelles avaient tari la conversation. En annonçant leur arrivée avec Sybil ils n'avaient rien dit à propos de Al et Éfrane attendant d'en parler de vive voix. Ils ne pensaient pas trouver en eux des amis si proches des deux morts. Émile et Gloria avaient été impatients de les voir mais ce qu'ils en

avaient appris les avait désarçonnés et ils n'avaient plus envie de se réjouir. Leur déception était grande aussi : ils avaient espéré voir très vite s'installer dans l'aéroport Al et Éfrane. La solitude qui commençait à leur peser allait leur sembler plus lourde encore maintenant.

Sybil suivait des yeux les deux silhouettes sur l'escalier extérieur de la tour à plusieurs étages de distance l'une de l'autre. Gloria vit Émile plus bas et s'assit sur les marches pour l'attendre.

La fillette quitta la baie alla s'allonger sur une rangée de sièges dont les housses d'un violet soutenu ne s'étaient pas décolorées avec le temps. Les structures d'acier du hall brillaient encore par endroits malgré l'oxydation qui avait presque tout envahi. De puissantes arches de béton que les années avaient rendu presque noir se courbaient pour se rencontrer très haut au-dessus d'elle. Des escaliers invisibles du hall devaient y aboutir car elle y vit au-dessus du vide à intervalles réguliers et sur presque toute la hauteur de petites plates-formes entourées d'un garde-fou. Elle se promit d'y monter bientôt. Toutes les épaisses cloisons transparentes qui avaient terni diffractaient les mouvements et les couleurs sur un mode aléatoire et aberrant.

Fulber avait trouvé le studio qui commandait la sonorisation des aires publiques — autrefois — de l'aéroport. Ses essais pour l'instant étaient assez incontrôlés mais sans doute bientôt fera-t-il des choses amusantes. Il pensait déjà à une fête gigantesque où il pourra faire venir… il commençait déjà mentalement l'établissement de sa liste — ultra sélective.

Sybil planait en douceur. Son esprit s'attachait aux crissements grondements variations brusques du niveau sonore comme à une symphonie dans quoi elle suivait le

fil d'une logique évidente et d'une harmonie. Le soleil au travers des parois de verre encrassées faisait de sombres arcs-en-ciel dont l'un était posé exactement sur son visage. Une légère rotation de la tête suffisait à colorer tout l'espace différemment. Elle jouait à se maintenir dans une atmosphère verte comme un poisson sous les algues somnolent. En sécurité. Voilà c'était exactement ça cet endroit. C'était être arrivé quelque part. Le reste en regard de ce sentiment n'était que lieux de passage. Aussitôt atteints aussitôt quittés. Même l'île. Quelle île d'ailleurs ? Un véritable parc d'attraction oui. Un décor qui bien que solide grandiose luxueux n'était pas différent de ceux instables que dans les insulae les gens activent sur les parois exiguës de leurs cellules surpeuplées. Ici le temps avait lieu. Il s'en dégageait une authentique profondeur dont sont empreints les objets que la durée a érodés. Ses yeux couraient sur les poutrelles dont la courbure était accentuée par le poids longtemps supporté et le dôme de béton lui apparut protecteur et vivant. C'était une chose capable de subir le temps pas une image déterminée par un ensemble de logarithmes de paramètres et de filtres. Comme elle restait éveillée elle se racontait des histoires.

Au même étage Amina dormait dans la chambre où logeait Éfrane. Et Daemon se baladait fourrait son nez partout content. Assez snob il trouvait le décor lui convenant tout à fait. Il appréciait l'élégant élancement des structures la sophistication des couleurs assemblées et tous les jeux des transparences simulées. Que tout cela soit plus ou moins ruiné accentuait le charme que rien à quoi il était habitué n'égalait. Toutes les qualités en étaient exaltées.

Il aurait sûrement été au comble de l'admiration s'il avait vu le sommet de la tour où le datura et les lézards tordaient leurs formes souples dans un univers temporel que leur influence avait distendu. Pénombre chaude que trouait

la lumière blanche et verticale au travers des stores ravagés. Les longues lourdes fleurs carrées et lumineuses pesaient sous les troncs lisses, les feuilles s'arrondissaient démesurément. Et sur le métal tiède des équipements rêvaient les lézards. Accroupi dans un coin Émile préparait sa décoction sur un réchaud à alcool. Gloria l'esprit ailleurs observait un petit lézard.

Ils étaient silencieux chacun retranché dans ses pensées. Gloria comme toujours hésitait à accompagner Émile. Elle se disait cependant que si une fois le valait c'était bien celle-ci. Elle enviait à Émile son appréciation indifférenciée de la vie et la mort. Il n'y avait rien de marqué entre les deux pour lui. Il semblait aller de l'une à l'autre sans que cela fit une différence notable. Son corps, il n'était pas réfugié dedans. Il ne s'arrêtait pas à ses limites c'était certes une ancre mais sans monopole. Un mode d'appréhension parmi d'autres. Son être était plus fluide et ne s'y trouvait pas enfermé. Parfois elle l'enviait mais elle aimait se sentir vivante et les plaisirs que lui procuraient ses sens. Elle ne pouvait ainsi qu'elle le pensait d'Émile s'abandonner physiquement. Elle craignait d'être diluée absorbée ou elle ne savait quoi exactement du moment qu'elle n'aurait plus de limite matérielle. Émile lui disait que ce n'était qu'une question de temps. Qu'elle finirait expandée diluée absorbée de toute façon. Il valait mieux apprendre à maîtriser disait-il. Se maîtriser plutôt parce que pour le reste il ne fallait pas être trop présomptueux. Ça finissait fatalement par le désassemblage le dissolu le recyclage des pièces et des morceaux. Il n'avait rien d'un prosélyte et n'aimait pas trop s'étendre là-dessus. Après tout c'était une affaire personnelle.

Côte à côte Gloria et lui s'entendaient bien. C'était déjà beaucoup. Le corps est une illusion créée de toutes pièces et à partir de rien par des esprits qui voulaient se différencier et se reconnaître, se nommer. Ou bien la matière en quête de sa reconnaissance a-t-elle suscité en l'esprit,

seul capable de la réalisation de cette volonté, ce désir. On peut tout se raconter tout est vrai rien n'est contestable. Tant mieux si l'un vaut l'autre et tant mieux si nous sommes perdus dans une immensité inconcevable. L'horreur serait que nous soyons réellement ce que nous pensons être — ce que nous nous sommes raconté.

OK disparaissons étendons nous jusqu'aux confins.
Se dit-elle dans un élan enthousiaste et quelque peu forcé.

— Il y en aura pour deux?

Le regard d'Émile souriant s'éleva jusqu'à son visage.

— Sûr il y en a toujours au moins pour deux. Tu viens?

— Oui je pense.

— À cause de Al et Éfrane?

— Oh non je ne crois pas pas vraiment.

— Parce que tu serais déçue. Le datura n'est quand même pas la clef pour aller boire le thé avec les morts.

— Je sais bien. Tes arguments finissent par porter c'est tout. Je n'ai pas envie de rester avec mes pensées en ce moment. Ou alors partons en voyage...

— Ça c'est déjà partir en voyage.

— C'est bien ce que je disais.

La liqueur dans le récipient réfractaire était verdâtre et épaisse. L'eau croupie d'un marigot. La liqueur chirurgi-

cale qui arrache de part et d'autre les parois de votre crâne l'arc de vos côtes et comme l'acide dissout votre cerveau et votre coeur. Quand on n'a plus rien qui soit dicible il faut hurler; et peut-être pourra-t-on se perdre dans la trajectoire de son propre cri.

— C'est dégoûtant dit Gloria en regardant au fond du bol.

— Ne dis pas ça regarde mieux, ça a la couleur des tes yeux. Laissons refroidir un peu.

Il posa le bol sur la console ils s'approchèrent de la baie.

— Sybil est déjà venue ici pendant son coma. Dans le rêve de Al il l'a bien rencontrée près des avions non? Tu crois qu'elle se souvient?

— Je ne sais pas je n'ai jamais été dans le coma. Sans doute pas mais peut-être l'endroit pourrait-il lui rappeler vaguement quelque chose.

Fulber s'amusait assez avec le fonctionnement pachydermique des installations sonores. Même le progdg avait un aspect futuriste à côté. C'était tellement vieux qu'il ne pouvait même pas l'y connecter. Pourtant s'il trouvait une astuce pour le faire cela serait vraiment utile. Ces gros machins étaient marrants mais à moins de trouver un moyen de les speeder les booster quelque peu ils étaient quand même trop succincts. Un petit coup de pouce s'imposait. Jouer avec sinon risquait de devenir vite ennuyeux. Ça avait au moins l'avantage de laisser vagabonder ses pensées.

Il avait été impressionné par le petit tour qu'ils avaient fait Daemon et lui vers les arènes avant de quitter le trou violet. Cela avait complètement soulagé son sentiment à

propos de la mort de sa mère. Toute l'imagerie du lieu ne ressemblait à rien qu'il connût. Même presque désert c'était vraiment spécial. Au travers des programmes affichés des images criardes rudimentaires sa mère lui apparaissait sous un autre jour soudain. Elle y gagnait une dimension différente l'éloignement d'une énigme qui la grandissait tout à coup. Il en éprouvait du regret et en même temps il était content qu'elle montrât en fin de compte aussi peu de simplicité qu'elle fût multiple secrète et demeurât même pour lui une inconnue. Soudain il la trouvait belle et la froideur qu'il lui reprochait autrefois devint un motif de fierté : le signe de son puissant empire sur elle-même sa capacité à dissimulation son aptitude au mystère.

Ils étaient entrés dans quelques chenils avaient pu assister à quelques entraînements. Ils avaient longtemps regardé une fille rousse très jeune qui poussait un chien tacheté et hideux à grimper le long d'une paroi. Elle avait très haut attaché un objet qui se tortillait en couinant, le chien fou de rage et d'excitation cherchait à s'en saisir. Il prenait son élan et grimpait le mur en grondant et gémissant. Avec un mortel jappement. La fillette donnait à voix basse et mesurée des ordres qui étaient exactement obéis. Partout flottait une odeur fade et persistante qui faisait remonter l'estomac dans la gorge. Daemon n'appréciait pas trop cela non plus. Le corps difforme et violent du chien musculeux provoquait la peur. Il se tordait comme un ressort; corps maigre muscles saillants comme des os la tête grosse osseuse.

Sous les cheveux roux le regard était roux aussi. La fillette était radieuse pour l'instant à cause du contexte, de la laideur du chien, et parce qu'elle semblait ne pas le savoir.

Alors que le chien l'avait manqué de peu, la frénésie des soubresauts de l'appât se déchaîna et Fulber s'aperçut alors que ce n'était pas un objet. Ils se détournèrent et traversèrent la piste sableuse.

Il y avait un groupe d'hommes qui rêvassaient en regardant le va-et-vient d'un robot nettoyeur. Daemon avait parlé de Madame Wu au plus proche dont les yeux très rapprochés lui faisaient subir un examen minutieux. Aucun ne voulut dire s'il la connaissait.

Ils virent l'endroit où se tenaient les plus importants combats l'arène proprement dite qui était décorée entièrement des reproductions des séquences les plus mémorables. L'on se trouvait ainsi plongé dans une atmosphère qui pouvait donner une idée de ce qui se passait là. Mais, et c'était certainement voulu, le public y était une masse compacte indistincte. Et Fulber qui scrutait les ovales des visages tentant d'y retrouver celui de Singesang se trouva déçu incapable de se dire si elle se trouvait ou non sur les images.

Par endroits des dresseurs faisaient la présentation de leur écurie au complet sur le mode dithyrambique tentant d'attirer les parieurs sur leur tête. Fulber à qui on avait montré au cours de son audition le bout d'enregistrement trouvé dans les débris de la volante de sa mère ne vit pas l'homme qu'elle semblait connaître. Il avait un chien bien sûr mais ça n'en faisait pas forcément un dresseur. Des combats publics se dérouleraient deux jours plus tard mais ni Fulber ni Daemon ne tenaient à retarder le départ vers le haut. Ils n'avaient ni l'un ni l'autre envie de creuser cette histoire. Fulber laissait à sa mère son mystère et gardait sa vie et ses propres histoires. Ils prirent un peu inquiets de ce qui leur serait servi un repas avant de quitter l'endroit. Rien de spécial surtout copieux. On leur proposa de l'alcool avec la nourriture, ils refusèrent. Daemon demanda du café il était épais et noir, amer.

40

Le mur faisait bien sur un côté 500 mètres de long. Il était recouvert de plaquettes de marbre, de toutes sortes de métaux précieux, de vieilles photographies émaillées ou coulées dans des plastiques d'ancienne fabrication, de dates de naissance et de mort de prières dans toutes les langues, de messages d'adieu désespérés. Des dizaines d'années d'intempéries et de pollution avaient tout confondu en un aspect de moisissure : des traces d'humidité des coulures desséchées une végétation rase moussue et ombreuse en faisaient une sorte de parchemin inépuisable. On pouvait suivre du doigt le tracé de noms effacés illisibles.

Le mur encerclait un vaste périmètre autour du complexe hôtelier de grand luxe autrefois déserté pour la raison de tous ces morts. Près du portail éventré, en activant le fond d'une niche on apprenait l'histoire qui était celle aussi de l'abandon final de l'aéroport tout proche. Comme un oiseau léger et sensible le vaporetto semblait vivant et frémissant dans ce décor où tout semblait déprimé.

Au coeur du périmètre il y a fort longtemps plusieurs avions s'étaient abattus. Systématiquement tout juste après leur décollage, au même endroit. La cause fut toujours accidentelle on ne trouva jamais trace de sabotage. Tous ces avions étaient des transports de passagers, luxueux ultra rapides. Le premier et le moins meurtrier de ces accidents avait fait presque cinq cents morts. Incendie panne crash explosion. L'endroit était devenu un cimetière de métal tordu et noirci où les morts s'étaient trouvés incinérés sans cérémonie dans l'accident même formant avec le métal et le plastique une masse totale indistincte et indivisible où venait s'ajouter parfois tant que l'aéroport resta utilisé les débris calcinés d'un nouvel avion ses passagers et son équipage. Plus personne ne voulut s'envoler de cette aérogare. Le périmètre maudit se trouva désaffecté personne et même pour un autre usage ne voulut en prendre possession.

Des dizaines d'années plus tard, cela n'était pas relaté Nerva s'en empara ainsi que de l'aéroport pour trois cacahuètes — en l'ignorant d'ailleurs — au travers de tractations où lui-même ne prit pas part. Cet endroit était inconnu de Sybil et Fulber qui n'avaient pas eu le temps depuis leur intrusion dans le système de Primo Nerva d'explorer toutes les possessions répertoriées. Cela se trouvait sûrement aussi quelque part dans le progdg maintenant qu'ils en avaient pris une copie. Ils étaient venus les mains vides et négligeant de connecter le vaporetto mais pourraient poser des questions et en apprendre plus long à leur retour.

Sybil avait jeté son dévolu sur les terrasses les plus élevées de l'hôtel que l'on pouvait aussi atteindre par l'extérieur en grimpant de l'une à l'autre par un labyrinthe de petits escaliers conçus pour évoquer la pente caillouteuse d'une aride montagne. La végétation avait crû et dégénéré, tout envahi : des feuilles sèches et pointues des épines des cactus et de rares fleurs rayonnantes. On voyait sous les marches de plexiglas fissurées l'enchevêtrement des racines dont la force les avait fait éclater. Sur la dernière terrasse se trouvait une énorme dépression moulée dans une matière transparente évoquant une roche cristalline de forme irrégulière qui descendait tout doucement sur un de ses côtés et plus abruptement à l'opposé : une ancienne piscine translucide. « Le lac au sommet de la montagne » laissait voir aux nageurs, décomposé et recomposé par le géant kaléidoscope de sa transparence, l'enchevêtrement végétal des étages inférieurs.

Sybil décida qu'elle prendrait cet étage. Sur le bord abrupt de la piscine il y avait une niche assez vaste où elle avait l'intention de dormir souvent. Elle se mit donc à explorer l'ameublement des chambres pour trouver de quoi apporter un peu de confort à son nid.

Depuis cette hauteur la vue s'étendait sur un paysage industriel suranné et ravagé pris dans l'entrelacs grisâtre

des voies routières par endroits recouvertes. Des entrepôts anarchiquement établis et ruinés maintenant, plus loin l'énorme ville des origines vide cerclée d'immeubles effondrés qui avaient dû être surpeuplés. Et le ciel directement, sans le dôme protecteur qui comme sur l'île bien qu'invisible affectait les perspectives et les couleurs.

Il faisait chaud l'air était gris et bas avec cependant une violente lumière blanche blessante partout répandue. Elle se demanda si c'était toujours comme ça : il y avait les saisons il faudrait qu'elle se renseigne. Il y eut autour d'elle un martèlement soudain d'abord lent et qui se précipitait. D'énormes gouttes d'eau éclatèrent au sol. Elle n'avait pas souvenir de la pluie. Le ciel devint noir le vent s'était levé violent. Elle se réfugia derrière la vitre d'une baie riant nerveusement envahie d'un sentiment exalté pimenté d'inquiétude. Fulber qui l'avait cherchée à l'intérieur la rejoignit à ce moment. Ils entassèrent des coussins et s'allongèrent regardant l'eau rageuse s'écraser et glisser sur le verre.

Au bout d'un moment ils entreprirent de redescendre par les terrasses. Ils venaient de décider de prendre cet endroit pour résidence ils étaient bien d'accord là-dessus. Alors qu'ils gambadaient de marche en marche dans l'odeur à eux vertigineuse de la végétation mouillée ils aperçurent quelqu'un près du vaporetto.

Une haute silhouette semblait-il élancée vêtue de sombre c'est tout ce qu'on pouvait en voir. Ils virent la tache claire du visage qui se tournait vers eux se sentirent quelques instants observés puis la personne se détourna et s'éloigna. Longeant le mur d'une démarche nonchalante et aisée elle s'enfonça sous une tonnelle aux poutrelles tordues et s'évanouit.

Pendant que Sybil était partie chercher des snacks dans le vaporetto Fulber battit les buissons sous la tonnelle et autour. Il ne trouva rien. C'est là qu'ils mangèrent assis

par terre ils avaient le derrière mouillé en se relevant.

— Tu crois que quelqu'un habite déjà là?

— Non. Il n'y pas d'autre locataire. Pas officiel en tous cas. Et s'il y a quelqu'un je ne crois pas qu'on se gênera beaucoup. Surtout qu'apparemment personne ne vit dans l'hôtel. Je n'ai rien vu qui le signale. Je ne suis pas passé partout c'est vrai. Et puis on verra bien : s'il y a un voisin chiant on ira ailleurs. Ce n'est pas le choix qui manque.

— Tu crois que mon père sait que je suis là?

— Pour l'instant il ne sait même pas si tu es vivante. Avant le sac de l'île il n'avait pas eu de résultat pour les recherches. Rien. Même Daemon n'arrivait pas à s'intéresser vraiment. Je le sais bien j'étais avec lui. Et depuis il n'a plus personne pour enquêter. Il a peut-être remis ses gros bras dessus remarque. Ceux-là on les voit venir de loin. En fait il n'a plus de raison pour vouloir te trouver absolument : je vais te dire une chose que je sais depuis quelque temps. Par ma mère. Je ne sais comment dire... Excuse-moi. Ta mère a pourri. On ne peut plus rien faire. Ankeins ne le dit pas. Il veut garder son job. C'est trop bon pour lui : la clinique le crédit les notes de frais... S'il perd ça on ne voit pas trop ce qu'il fera... ce n'est pas vraiment le genre de type qu'on s'arrache.

— Ah...

— J'aurais dû te le dire avant c'est plutôt une bonne nouvelle en fin de compte; je ne trouvais pas l'occasion. Et tu as disparu.

— Mais il faut que mon père le sache!

— Pas sûr il pourrait lui passer de pires idées par la tête. Il y a toujours les empreintes informatisées la mémoire etc...

— Oui. Inutile de courir des risques c'est ça?

— Ça vaudrait mieux. Mais ce qui est arrivé dans l'île nous donne du répit. On a le temps de se retourner. Il ne peut pas savoir que tu es ici. Qui le sait? Daemon et Amina sont avec nous Gloria Émile on ne les connaît pas bien sûr. Mais quand même. Je ne les vois pas aller bavarder. Pas le genre. Kd lui ne sait pas où nous sommes. De plus j'ai peut-être tort mais j'ai confiance en lui. Je ne m'inquiète pas du tout à son sujet. Coreya les autres dans la shop c'est pareil : ils ne vont pas aller voir ton père. Si c'était ton père qui les trouve et leur pose des questions je ne dis pas ils se couperaient peut-être. Mais en ce moment ton père a d'autres problèmes et Ankeins comme tu peux t'en douter ne le presse pas du tout.

— Ma mère tu sais je m'en souviens un peu. Pas beaucoup. J'étais là quand elle est morte. Mais j'ai totalement oublié.

— Savais-tu que le fiancé de Amina est mort en même temps?

— Ah? non...

— Il était son garde du corps. Il devait épouser Amina mais c'était un mariage arrangé entre les pères. Et il est mort aussi avec ta mère dans la borderwave. Il s'est jeté dedans un peu plus loin juste après sans doute. Il n'y a pas eu d'explication.

— J'étais petite. Je ne me souviens de rien.

— Aucune importance. Tant mieux plutôt. Ce ne sont pas

nos affaires. Nous avons nos propres vies nous n'avons rien à voir dans ces histoires. Le hasard te lie à n'importe qui. Parfois ça tombe bien parfois c'est n'importe quoi. Il faut s'en arranger. Ma mère pensait que c'est sans importance. Trouver une mère avant ou après être né elle trouvait un cas comme l'autre aussi hasardeux.

— Ma mère quand même j'aurais bien aimé qu'elle soit là.

— Laisse tomber. Si elle y était c'est toi qui n'y serais pas. Dis-toi qu'elle a fait ce qu'elle a voulu ou ce qu'elle a pu. Et moi tu te rends compte? Il y a des gens qui ont vendu leur semence à un élevage. Je n'aurais pas dû vivre plus de deux ans. À l'origine je suis un comestible. Ma mère voulait montrer que la D.E.H.M. avait raison. Elle a fait faire des tests sur les livraisons au moment où je suis arrivé. Elle voulait un enfant intelligent qu'elle pourrait éduquer comme un autre. Même plutôt mieux. Si je me dis : j'étais de la viande de boucherie tu crois que ça va me faire pleurer?

— C'est ta mère qui a raison : c'est sans importance.

— En plus je ne sais pas si tu as remarqué mais on n'a pas intérêt à rester les bras ballants. D'abord il faut s'installer. Il faudrait tirer le terrain à ton père. Il nous doit bien ça. C'est peut-être possible qu'en penses-tu?

— Je suis d'accord. Si c'est à lui c'est à moi non? Il n'en fait rien lui après tout.

— Mais tu ne peux pas aller le lui demander. Il t'enverrait directement chez Ankeins.

— S'il pouvait avoir changé d'idée...

— Je ne m'y fierais pas...

— On va trouver autre chose. On a tout dans le prodgd.

— Oui on n'a plus qu'à trouver le mode d'emploi.

— Amina et Daemon qu'est-ce qu'ils disent? Vont-ils aussi rester?

— Ils en ont envie on dirait. Daemon je suis sûr. Amina m'a dit qu'elle ne faisait pas de projet. C'est à cause de toi qu'elle est ici. Il y a encore quelques jours elle se croyait dans l'île pour toujours. Maintenant elle trouve que ça serait délicat de revenir. Elle n'en a plus envie d'abord. Et ensuite elle ne veut pas affronter les reproches de ton père. Elle l'a quand même abandonné en pleine crise. Je ne crois pas qu'elle y retournera. Ça vaudrait mieux.

— Pourquoi?

— Imagine un peu : elle retourne sur l'île, travaille de nouveau pour ton père. Elle sait où tu es maintenant. Pour revenir là-bas il faudrait qu'elle monte un char et un beau. Elle sera interrogée par les flics suite au sac, par ton père aussi... tu la vois mentir sans se couper? Si elle voulait partir il faudrait l'en empêcher. Daemon fait n'importe quoi des fois. Il n'aurait pas dû l'emmener ici.

— Il la trouve à son goût peut-être.

— Alors ça on s'en fout. Ce n'est pas malin c'est tout. Si c'est pour la sauter ils pouvaient aller ailleurs. Enfin pas la peine de s'emballer. Il paraît que lorsqu'on fait une prévision, il y a une chose dont on peut être sûr c'est que c'est précisément cette chose qui n'a aucune chance d'arriver.

— D'accord Fulber merci; pratique pour écarter ce que l'on ne souhaite pas. Et là qu'est-ce qu'on fait? On continue à

chercher même si on a trouvé comme ça au hasard c'est amusant non? J'adore le vaporetto... ce petit bruit qui tousse sans arrêt et le vent...

41

Nerva reconstruisait sur le mode superlatif. L'île était sens dessus dessous; les parties intactes avaient été séparées de la zone en chantier et un sas d'entrée très réglementé avait été installé sur la nouvelle enceinte. Nerva était content : il était d'une activité trépidante en pleine construction il se sentait tout rajeuni. Il n'avait pas encore engagé un nouvel investigateur pour remplacer Daemon : la remplaçante de Amina n'avait pas le code du carnet d'adresses de celle-ci et ne savait où se tourner. Encore une chose dont il faudra qu'il se charge en personne. Il pensera à demander à Pitt.

Pour le moment Pitt et lui étaient sur un truc plus marrant : un kidnapping. Pas n'importe qui, ça demandait un peu de ruse. Les deux connards étaient protégés et ils devaient disparaître totalement discrédités. Soulever un scandale et qu'on croie à leur fuite vers un autre block. Et lui pendant ce temps les aurait dans l'île sous la main. À sa botte plutôt. Il avait sa fête aussi à organiser. La décision fut finalement prise de la retarder quelque peu : elle ne saurait être totale sans Oat et Moon Soya. Il devait les avoir attrapés avant. Si ça n'avait tenu qu'à lui il les aurait déjà capturés ça n'aurait pas fait un pli.

Pitt n'était pas d'accord il ne voulait pas risquer d'en faire des victimes aux yeux de l'opinion. Pas question que toutes les forces de police se mettent à leur recherche. Pitt les voulait maudits noircis infâmes rejetés lâchés de partout. Ça ne serait pas si difficile. Juste un peu d'or-

ganisation et de patience l'avait assuré son homme de loi. Déjà l'accident de Wu et le sac de l'île Nerva. Pas si mal comme discrédit pour commencer. En se creusant un peu la tête trouver d'autres exactions. Les affaires irrésolues ne manquent pas il n'y a qu'à se pencher : détournements captations d'héritage meurtres sur commande escroqueries perversions. Convaincre les media, se procurer des témoins, facile il en avait les moyens. Et l'habitude.

Faire disparaître Oat et Moon un peu après le lancement de la campagne calomniatrice fabriquer les indices de leur départ vers un autre block tout ça pouvait se faire : il y fallait juste un peu de doigté et de subtilité. Pas le fait de Nerva d'habitude. Pitt avait donc tout pris en charge. Tout ce que voulait Nerva c'était les voir arriver bien encadrés dans son souterrain. Le moyen il s'en désintéressait du moment que ça ne prenait pas dix ans.

Pitt s'occupait donc de tout mettre en place. Il recherchait des témoignages — qui allaient coûter cher à son boss — il fouillait les vieilles affaires scandaleuses restées en suspens ou proposait des avantages à des condamnés pourvu qu'il fassent de nouvelles déclarations s'intéressait aussi aux rapts aux viols achetait des services et des dépositions. Toutes choses qui sans doute quoique fabriquées de toutes pièces et exagérées allaient dans le sens de la réalité. Mais cette réalité avait été enfouie masquée piégée par les deux chefs du Refuge. La remettre au jour était presque impossible et pouvait réserver des surprises. Mieux valait en créer une autre qu'il aurait bien en mains c'était plus rapide et plus sûr.

Dès l'annonce de leur disparition un petit malin se mettrait immanquablement à tirer le fil que Pitt aurait mis en évidence. Et lui-même n'aurait qu'à le laisser avec ses potes tirer leurs propres conclusions. À partir de là il ne s'en mêlerait plus sinon pour crier sa surprise et son indi-

gnation comme tout le monde. Lui non plus ne se reposait pas beaucoup en ce moment. Tenant à ce que rien ne transpire il se chargeait de toute épineuse tractation et ne confiait à ses assistants que des tâches subalternes. Nerva avait toujours été correct avec lui — et généreux. Il aimait autant travailler pour sa façade pourrie que pour un notable bien en vue qui aurait trop à dissimuler.

Il avait fait le choix d'être chez les méchants convaincu que cela ne faisait en vérité que l'apparence d'une différence. Nerva pouvait compter sur lui qui n'avait pas envie de faire semblant de croire à des choses qui si elles avaient vraiment existé avaient bel et bien disparu longtemps avant qu'il fût né. De plus cette affaire-là il la prenait à coeur en faisait presque une affaire personnelle. Bien qu'il fût convaincu que le refuge avait choisi de jouer à la place qui convenait dans une partie irrémédiablement pourrie il ne pouvait s'empêcher de haïr ce genre de prédateurs qui se donnaient l'apparence de la sainteté. Les leaders de cette association de ripoux étaient tellement assurés de leur bon choix d'une image qu'ils ne se donnaient même pas la peine de se pencher un peu sur l'adversaire. Ils se contentaient d'un jeu grossier à peine marqué et c'est surtout ce dédain qui excitait sa rage.

Les cuisines la conserverie la nursery étaient en luxueuse reconstruction et il avait bien l'intention de leur en faire personnellement les honneurs. Il savait que Nerva avait en tête de les inviter chaque jour à déjeuner et à dîner le temps que durerait leur séjour sur l'île et qu'il y avait de grandes chances pour que ce séjour prenne fin par une double exécution.

Mais Nerva hésitait encore : il lui était venu à l'idée de leur faire manger leur propre chair. Les torturer serait-il par hasard plus plaisant que la simple humiliation que prévoyait l'avocat… À voir… Les repas de rôtis, salmis, civets, pâtés nourrissons, etc. risquaient d'être pas mal amu-

sants aussi et peut-être qu'il serait plus malin de les avoir pour hôtes — forcés certes — que d'en faire des martyrs. De toute façon une fois ici, ils ne ressortiront pas. La fête les attendra ça ne prendra pas longtemps et d'ailleurs elle ne pouvait se faire sans que soient reconstruites les cuisines et effectué un réapprovisionnement correct. Pitt mettrait ce temps à profit pour tisser une trame qui perdrait sans recours leur réputation.

42

Gloria avait suivi Émile. Ils marchaient sur une route ensoleillée brûlante sans ressentir de malaise à la chaleur excessive. Des milliers de lézards traversaient la route qui ponctuée par toutes leurs petites ombres rapides et saccadées semblait vibrer mécaniquement comme une antique machine qui rechigne à démarrer ou pire se prépare à exploser.

Gloria aurait pu se déplacer seule mais Émile avait bien mieux qu'elle la connaissance de cet univers. La promenade avec lui prendrait une tout autre dimension. Les deux versants de la route n'étaient que cailloux et sable avec, indiscernables des pierres, la pâleur de fleurs géométriques sur de maigres tiges rampantes et parcimonieuses. L'épaisseur de l'air par endroits troublait le paysage qui se mettait à onduler, prêt à s'effacer. Tout l'horizon circulaire était brumeux. Il n'y avait pas de passé ni de futur.

Indestructible dans son instant Gloria se sentait flotter au-dessus de la route. Plus loin devant, se formait une ombre comme de l'air amassé : une haute silhouette fantomatique et sombre que les ondes de chaleur semblaient vouloir éparpiller. Elle avait une âme ou quelque chose de

même nature qu'elle et Émile ce fut en tout cas le sentiment de Gloria : elle n'était pas indifférente comme un décor ce n'était pas non plus un animal. Mais ce n'était pas matériel.

« Je suis nulle se dit-elle soudain bien sûr rien n'a de consistance ici nous-mêmes avons sûrement cette apparence. »

Elle baissa les yeux sur son corps il paraissait aussi consistant que d'habitude. Émile s'avançait vers la créature qui commençait déjà à pâlir le temps de l'atteindre il n'y avait plus rien.

— Tu as vu ça? Un spectre qui n'a pas pu ou peut-être pas voulu se stabiliser. Je n'ai même pas eu le temps de voir si c'est quelqu'un que je connais.

— Pas voulu? Tu crois que c'était hostile?

— C'est comme partout. Comment savoir? Comment sommes-nous perçus? Ça pourrait être aussi une apparition juste un passage si c'est ça ça ne se fixera pas. Un coma un évanouissement rien qu'un violent chagrin ou une très forte angoisse de même que le plaisir peuvent suffire à créer ici une apparition. J'en suis sûr je l'ai déjà constaté. Nous y sommes bien, nous, rien qu'avec la plante.

— Est-ce qu'on pourrait rencontrer Al et Éfrane, s'il est vrai qu'ils sont morts?

— Pas impossible pas obligatoire non plus. Ils sont peut-être attirés par l'aéroport mais ce n'est pas dit. S'ils sont morts à mon avis ils sont en train de se défaire et de flotter indécis et sans doute livrés à des champs attractifs qui réagglomèrent les lambeaux.

— C'est l'histoire des bribes larguées…

— C'est presque ça, presque le même fonctionnement. À la différence que les bribes on les largue de son vivant. Quand on meurt c'est le grand largage si tu veux.

— Où allons-nous ?

— Je ne sais pas plus que toi. Tu sais ce n'est jamais pareil : chaque fois je me retrouve dans des endroits comme ici ; j'y fais des rencontres. D'habitude je finis par me réveiller là où j'ai bu le datura. C'est juste mon esprit qui se déplace, ce dont je suis conscient. Va savoir où je suis resté si jamais je suis resté quelque part… Que mon corps endormi dans la tour se réveille ça ne veut pas dire que j'aie quitté cet endroit ni tous ceux où je suis allé auparavant. Je ne soutiendrai pas non plus que je suis toujours partout. Je suis comme toi, ma conscience est sans ubiquité. Mais imagine que nous ne rejoignons plus nos deux corps dans la tour. Allons-nous nous en apercevoir ? Quand ? Peux-tu me parler en ce moment précis de ta notion du temps ? Y a-t-il un « temps » que nous venons de « passer » sur cette route, peux-tu l'apprécier ? Là-bas si ça se trouve les autres sont morts déjà décomposés et nos corps aussi. Ou bien la tour n'existe pas. Mais pour nous ici quelle différence ? Sommes-nous dans l'éternité ? Dans son contraire ? C'est quoi le contraire de l'éternité ? Encore l'éternité sans doute. Nous sommes ensemble mais combien sommes-nous ? Tu vas dire deux. C'est de l'autosuggestion, je peux te rétorquer toute autre chose. Note bien je dis « tu », mais c'est arbitraire.

— Je vois, une convention. Il faut bien partir de quelque chose n'est-ce pas ? Donc pas de questions si j'ai bien compris toutes les réponses sont bonnes. Seule « une » réponse est erronée. Bon marchons. Je voudrais le revoir.

Le spectre. Quand il a disparu je me suis trouvée déçue. J'étais contente de rencontrer quelqu'un. Et maintenant en plus ma curiosité est attisée.

— Oui on le reverra peut-être.

43

Le plus beau ciel d'été sombre et scintillant dans l'air pur que l'on ait jamais vu sur le désert était déployé au-dessus de l'île Nerva. La nouvelle île. Toute luisante dans la nuit : les carrosseries des centaines de véhicules garés en permanence depuis trois jours et trois nuits maintenant le reflet des petits feux sur les feuillages humides l'aire immense de pierre noire polie qui reflète le ciel et où s'érigent les nouvelles cuisines et la pouponnière sphériques et vitrées tous les salons de réception sous leurs épaisses dalles de verre au fond desquelles tremblaient des lueurs. Bruissante : le va-et-vient incessant sur le parking et les pistes d'atterrissage le vent les petits animaux dans les feuilles les cascades qui alimentent les piscines les soies mousseuses et les chevelures électrifiées des adolescents qui se poursuivaient en riant dans les bosquets les rires dans l'eau le crépitement des petits feux toutes les conversations le pétillement des verres les grattouillements mandibulaires des insectes les éboulements de sable sous les pieds alertes et la graisse sur la peau tendue des rôtis de lait glissant goutte à goutte dans le foyer.

Tous les animaux de la création et d'autres bien plus délirants évanescences déambulent ça et là dans le paysage avec le même ignorant dédain que leurs modèles pour

tout ce qui n'est pas l'instant même de leur désir. Il y a parfois à l'imitation des climats du sud de brèves et violentes averses. Alors la pluie s'écroule sur les branches mais sans mouiller et pendant quelques secondes la lumière violente des éclairs est celle du plein midi au niveau zéro. Un campement imitation sophistiquée du train d'un roi du moyen âge, a été dressé pour ceux, près d'un millier, qui ne quitteront pas la fête jusqu'à la fin. Partout dans le paysage sont jetés des groupes de gens des couples des solitaires partout des jeux des rires des cris de surprise. Et dedans, des parties des marchés des combines des cercles privés des rendez-vous secrets des canapés de profonds avaloirs étouffant les conversations le rire des femmes belles et chères le claquement des roues quand rien ne va plus et le silence de l'attente.

Tranquille comme la mort repu comme un vers gras dans le cadavre de ses pensées Nerva seul qui redescend de la prison. Il a deux ennemis de moins et non des moindres. Il vient de les exécuter en même temps que leur gardien. Sur le champ. Cela ne change pas grand-chose à sa vie en fin de compte. Il se sent pareil avant qu'après — en plus calme — ils étaient en train de préparer une évasion. Ils avaient soudoyé Enzo le garçon affecté à leur service. Ils rêvaient bien sûr. Croyaient-ils qu'un seul de leurs gestes ou de leurs paroles lui auraient échappé? C'est Moon qui est parvenue à faire vibrer quelque chose de sensible chez leur gardien. Cette chienne était vraiment douée. Alors que Wheat restait prostré et n'avait pas prononcé une parole depuis trois jours l'adversité déchaînait sa complice : elle ne renonçait pas à rassembler ses charmes. Ses cheveux qui repoussaient faute de soins de toilette l'auréolaient d'une vague lueur blonde et accentuaient son aspect fragile et désemparé. Comme le régime des rôtis nourrissons n'excitait pas leur appétit ils avaient maintenant tous les deux les joues creusées et le regard élargi. Nerva leur fai-

sait régulièrement servir des plats de cette viande irrésistiblement accommodée et attendait que la faim les pousse a abdiquer toute fierté.

Un peu piètre comme raffinement du vainqueur mais il n'avait pas eu beaucoup le temps de penser à eux depuis qu'ils étaient ses hôtes, avec la reconstruction et les préparatifs de la fête. Pitt non plus qui les lui avait livrés et s'était aussitôt désintéressé de leur sort. Ils subissaient ce traitement en attendant que Pitt et Nerva, l'île retrouvant son roulement ordinaire, se mettent d'accord à leur sujet. Ou plutôt, mais Nerva n'en savait rien, que Pitt qui avait réfléchi, l'ait convaincu de passer un accord avec eux et de les laisser aller. Ce que Pitt était absolument déterminé à obtenir de lui. Et qu'il aurait obtenu si...

Nerva avait compris tout de suite ce qui se passait. Il s'était retiré dans son bureau après deux jours de fête, rassuré : c'était mortel! la fête marchait feu de dieu elle semblait partie pour ne jamais s'arrêter ça roulait tout seul. En maître qui tient tout en mains il avait trividé un petit coup les oubliettes pour se réjouir du spectacle de ses prisonniers. Et tout de suite il avait compris. Juste cet échange de regard entre la femme et son gardien. Puis le garçon s'était approché il avait pris les mains pâles dans les siennes et les avait pressées. Moon d'un mouvement preste avait rompu le contact et une fraction de seconde son regard inquisiteur s'était plongé inquiet dans l'espion trivid. C'était clair et lisible.

Il s'était armé et il était monté aux oubliettes au dernier étage de sa résidence. Seul un ascenseur y accédait, celui qui ayant son terminus dans son bureau franchissait sans aucun arrêt les cinq étages. Il trouva Enzo dans la pièce contiguë qu'il fallait traverser pour rejoindre les prisonniers. Il lui fit signe de l'accompagner et devant Moon et Wheat lui tira dans la nuque alors que le jeune homme

lui tournait le dos. Le garçon s'écroula dans le silence tendu. Il n'y eut aucun commentaire l'air même s'était figé. Wheat qui attendait ça depuis qu'il était là ferma les yeux et attendit. Un léger gémissement lui échappa et ce fut tout. Dernière vivante Moon ne dit rien non plus mais son visage se durcit et ses yeux se plantèrent dans le regard de Nerva en un défi rageur. Son expression disait clairement qu'elle entendait conserver le dessus et Nerva sentit bien que c'était lui en les tuant, qui avouait sa faiblesse. Il tira fit demi-tour et sortit. Puis il se souvint de quelque chose et retourna près des cadavres. Il plaça son arme dans la main de Moon puis secoua le bras, l'objet tomba au sol. Pas question que ses sbires pensent qu'il se mettait à tuer ceux qui travaillaient pour lui.

Il ne restait qu'à faire un patacaisse disant qu'elle avait trompé la surveillance du gamin et l'avait tué dans son dos. Qui, bon sang, avait confié cette mission à une recrue nouvellement acquise? Heureusement qu'il était justement en train d'effectuer une petite surveillance sinon ils se seraient sans doute évadés.

De retour dans son bureau il appela des hommes de main pour tout remettre en ordre et se hâta d'oublier cette chose qui en fin de compte ne changeait vraiment rien à sa vie et contrairement à ce qu'il pensait pouvoir en attendre ne lui donnait aucun plaisir à se la remémorer.

44

Sybil dormait beaucoup depuis son arrivée. Peut-être n'était-ce pas ce qu'il y avait de mieux pour elle. Mais personne ne pouvait en juger. Amina l'avait allongée dans la pièce où elle-même s'était installée en arrivant, la petite infirmerie. Quand Sybil irait tout à fait bien elle pourrait dé-

ménager dans un endroit qu'elle aurait choisi, mais pour l'instant Amina gardait l'oeil sur elle et passait quelques longs moments pensive à la regarder dormir. Elle en retirait l'impression que le sommeil lui réussissait. Personne ici qui ait la moindre expérience du démembrage ou de la chirurgie pour donner un avis.

Il y avait les sites spécialisés mais lorsque le propos était compréhensible les points de vue étaient contradictoires. Le démembrement était une pratique sauvage empirique chacun développait sa méthode. Si Sybil dormait beaucoup elle n'avait pas l'air d'aller plus mal au contraire. Elle n'avait dit à personne que son sommeil était visité, pas même à Fulber que d'ailleurs elle ne voyait pas beaucoup. Par une mauvaise coïncidence chaque fois qu'il était là, elle était profondément endormie. Il la regardait un moment et repartait. Il avait beaucoup à faire entre ses explorations où parfois Émile l'accompagnait et ses bricolages sur les appareils sonores. En cette matière personne ne suivait ses efforts c'était plutôt la débandade. Ça serait différent avec Sybil quand elle serait remise. Elle avait le background qui convenait pour apprécier. Il faisait une liste de tout ce qui lui manquait et qu'il ferait venir par l'underport dès que cela sera assez cohérent. Pour l'instant les problèmes se présentaient avec des solutions différentes et n'ayant pas encore pu prendre son parti, il était encore trop hésitant sur les besoins.

Il parcourait l'endroit et l'écoutait; il avait très envie de faire quelque chose avec tout ça. Ça lui occupait son temps. Il stockait pas mal tout ce qu'il pouvait trouver, des tas de fichiers sous de nouveaux formats. Il n'avait rien perdu de ses contacts car si Gloria et Émile n'avaient rien changé dans l'aéroport en s'y fixant, par contre ils y avaient apporté tout ce qu'il y avait de suprasupra en matière technique : des machines puissantes et super rapides où il avait stocké déjà des centaines de données et

d'adresses particulières. L'installation de ce serveur privé fonctionnant sous des séries de leurres successifs était l'oeuvre d'Émile qui en rendant impossible une localisation spatiale l'avait rendu invisible au sein du réseau par la simulation d'une fragmentation et même plutôt une atomisation aléatoire.

Lorsque Fulber eut un peu commencé à comprendre de quoi il s'agissait, il se sentit totalement à son affaire. Et il ne se posa plus de questions sur l'origine des crédits dont l'aéroport semblait ne pas manquer. S'ajoutait à cela le parc des vieux computers déjà sur place qui ne demandaient qu'à être remis en service. Il irait bientôt voir ce qu'ils avaient dans le ventre. Plus tard si tout allait bien ici — rien ne pressait — il se connecterait à Exclusiv son vieil ami qui faisait partie des archers : il y avait de quoi explorer dans les disques durs. Bref pour l'essentiel il se retrouvait dans ses préoccupations habituelles mais avec des possibilités accrues grandement.

Et puis, cela devait faire presque un mois qu'ils étaient là, Sybil recommença à sortir et gambader presque comme auparavant. Elle raconta à Fulber qu'elle avait beaucoup rêvé et que c'était en quelque sorte cela qui l'avait maintenue endormie. Le sommeil était une autre vie plus palpable réellement que ce qu'elle en pouvait à ce moment assumer réveillée. Le rêve la dispensait de toute fatigue.

Ce qui avait été étrange maintenant qu'elle y pensait avec du recul c'est qu'elle avait toujours rêvé de la même entité. Sur le moment la sentir toujours auprès d'elle lui avait semblé tout à fait naturel. Ce n'est pas qu'elle eût une part active dans ses rêves; c'était plutôt une présence attentive auprès d'elle. Cela était sans doute fini. Elle aurait voulu que cela soit réel elle en ressentait fortement le manque. Elle avait un espoir : cette présence, elle en était sûre, avait à voir avec la silhouette

que Fulber et elle avaient vu disparaître sous la tonnelle le jour où ils avaient trouvé le vieux memoriam des catastrophes aériennes. Cette fois-là ce n'était pas dans son sommeil. Elle se demandait si Fulber l'avait revue et fut déçue d'apprendre que non. Il n'y avait pas d'urgence après tout elle avait la certitude que cette présence était aussi dans la vie que ce n'était pas une création de sa tête. Elle pensait qu'elle finirait par croiser sa route. Autosuggestion expression de son désir? Elle pensait même que cela ne serait pas long.

45

Daemon venait de quitter le Gigabros. Il s'était replongé dans ses manières de dandy avec le sentiment rassérénant de se retrouver. Sa petite T.T.6.0.0. tournoyait allègrement dans les toboggans et les flyovers il passait d'un niveau à l'autre pour le plaisir de sentir le décrochage à la sortie de chaque passage. Il venait de s'enfiler coup sur coup trois cocktails de ceux qui vous regonflent à bloc — assis dans son siège préféré celui qui en faisait le voisin immédiat de… zut comment s'appelait-elle déjà? Il s'était littéralement bardé de clous. Le mélange pétait le feu, il était positivement sur orbite.

Elle lui avait paru si réelle, il fallait a-b-s-o-l-u-m-e-n-t qu'il s'en trouve une pour lui tout seul. L'évanescence, la naissance d'Ève et de Vénus… comme une bulle et toute en rondeurs elle rebondissait dans ses pensées en riant. Elle était en filigrane toujours là près de lui. Il baignait dans l'écume d'un frais torrent, de synapse en synapse le rire agaçant cascadait… il en avait la chair de poule.

Le démembreur était mort dommage. Il aurait peut-

être su, lui, en faire une sur mesure qui pourrait se palper aussi, plutôt qu'un spectre. Il y avait sûrement un moyen après tout ce sont des pratiques courantes. Il y a des méthodes très raffinées maintenant. Chères aussi c'est vrai. Une évanescence, ça fait quand même de l'effet : il sent encore sa présence. Mais un autre rire résonne dans sa tête ce n'est plus elle, c'est un rire qui s'adresse à lui, qui émane d'une volonté. Il y a quelqu'un dans le cockpit avec lui. Il ne voit rien pourtant.

« J'ai pris trop de trucs je ferais mieux de rentrer me reposer. En essayant de ne pas me perdre. Si c'est possible. »

L'ÉfrALne triple entité est là, et Isis malicieuse s'en donne à coeur joie; son rire perturbe le cerveau de Daemon sa main dérange l'ordre de ses cheveux elle souffle dans son cou et lui, décide de devenir sobre.

— Qui est là? Montrez-vous.

— Il n'y a rien à montrer.

— Où êtes-vous?

— Ici.

— Je ne vois pas...

— Il n'y a rien à voir.

— Qui êtes vous?

— Je suis... possiblement.

— Eh bien mon cher — dois-je dire ma chère? ...

— À votre convenance.

— ... Mon cher 'Possiblement' trouvez-vous bien poli de parler dans ma tête?

— Nous n'avons pas le choix pour l'instant; nous verrons à changer cela. Mais il fallait que je vous rencontre avant.

— Très bien « Poss », enchanté. Pourquoi moi? Que puis-je faire pour vous? Avant quoi?

— J'ai besoin d'aide. Mon corps est en sommeil pour l'instant. À mon réveil je me lèverai et je m'en irai. Je ne veux pas que l'on puisse suivre ma trace.

— Bon expliquez...

46

Ankeins était ému. C'était une première. La créature « sa » créature était complète. Il avait utilisé tout ce qu'il avait sous la main il n'était pas peu fier du résultat. De tous ces lambeaux de viande ces os brisés cette chair écrabouillée et même, dans le cas d'Isis, corrompue, il avait réussi à composer cet être sublime presque deux fois aussi haut que lui qui se tenait (paupières encore rabattues sur les yeux qu'il avait pris dans la tête de l'homme) en suspension au centre de la dépression opératoire qui le maintenait vertical.

Tout était parfait; il connaissait, ayant fait mener une petite enquête, l'identité des deux morts et il savait qu'il y avait peu de chances pour que soit lancé un avis de recherche, les deux avaient coupé les ponts avec leur passé de-

puis belle lurette. Leurs amis ou connaissances ne s'étonneraient pas de ne plus les voir : ils étaient apparemment sur le point de repartir une nouvelle fois à zéro. La fille avait déjà demandé à l'administration de l'hôpital de trouver un repreneur pour son laboratoire.

La partie d'elle qui subsistait dans la créature — il appelait ça un ÉfrALne puisqu'il connaissait maintenant leur nom — ne manquera pas d'admirer son travail en connaisseur. La nouveauté c'est que pour ce qui était réellement détruit et inutilisable comme les pièces corrompues de Isis ou totalement écrasées des accidentés de l'île il avait à partir des données qu'il avait pu en extirper programmé des copies virtuelles; tout bonnement. Cet être était à demi chair sang et os à demi illusion, apparence. Il avait réussi à tromper la matière.

Et ça marchait. Il fallait attendre que l'ÉfrALne soit réveillé pour s'en assurer tous les tests étaient positifs cependant. Et comme il avait horreur de gaspiller il avait aussi pour certains morceaux qui manquaient utilisé des pièces provenant de Isis avant que la corruption ne la rende totalement inutilisable.

Il avait dans la mémoire de l'ÉfrALne chargé tout ce qu'il avait pu récupérer de chacun. Trois êtres fondus en une seule personnalité. Il avait hâte de voir ça pourtant son inquiétude d'un ratage au dernier moment lui faisait toujours reculer le moment du non retour. Pour l'instant il vérifiait et survérifiait. Il craignait d'oublier quelque chose qui mettrait tout par terre au dernier moment et pour la troisième fois il relançait les tests depuis le début. Mais le sang battait à nouveau dans ces veines et il ne pourrait repousser éternellement l'instant angoissant.

Il interrompit donc la série des tests en se trouvant ridicule. Les relancer déjà une seconde fois était idiot car si une erreur se produit la première, il y a toutes les chances pour à moins quelle ne soit décelée et corrigée — ce qui

n'était pas forcément toujours le cas — qu'elle intervienne à nouveau au cours d'une opération semblable. La troisième fois est carrément névrotique.

Il annula et se décida donc à lancer l'exercice de rodage des muscles et des articulations : l'air compact se colla comme un exosquelette au grand corps qui se mit, toujours inconscient et mû de l'extérieur, à bouger lentement. Cela allait durer longtemps et sa présence n'était pas nécessaire. Chaque muscle, chaque nerf, chaque articulation, allait être doucement entraîné, rodé, et cela ne pouvait se faire que dans la durée du temps humain. Car Ankeins ne voulait rien risquer. Il n'avait aucune confiance dans les accélérateurs : beaucoup plus tard on pouvait avoir de mauvaises surprises; séquelles résultant de l'insuffisance de l'entraînement. Il avait donc pris un soin spécial pour tout programmer. Peu importe le temps que ça prendrait. Plus d'une semaine s'il le fallait ou un mois. Cette création, le fruit de ses longues années de pratique de la chirurgie et d'une expérimentation avant-gardiste parallèle, devait être parfaite. Ça n'était plus un coup d'essai. Pas question de risquer de voir se bloquer un doigt ou une vertèbre ou toute autre chose d'imprévisible comme ce battement fou des paupières impossible à contrôler qui s'était produit une fois (où était-il passé d'ailleurs celui-là? C'était un vrai ratage mais il ne parvenait pas à se souvenir s'il avait bien été détruit).

Il allait dormir il avait besoin de se reposer de toute façon, pourtant il demeurait subjugué il ne parvenait à détourner son regard. Il désirait être frais pour le réveil définitif, l'esprit vif et les réactions sûres : on ne sait jamais comment ça peut tourner. Il fallait aussi ranger et classer tous les morceaux restants. Si cette histoire des copies virtuelles marchait — et ça marcherait il en était sûr — il aurait de quoi en faire un autre sans doute. Ils seraient deux alors : soeur-frère ou frère-soeur ÉfrALne ÉfrenAL.

Et quand il aura chopé la gamine il pourra, bien qu'il

ne reste pas lourd d'Isis, la ressusciter pour Nerva et celui-ci n'y verra que du feu. Il était parvenu à tromper la matière. Personne avant lui n'y avait pensé. La vérité c'est que l'ÉfrALne était plein de trous et de manques. Mais rien ni personne ne pourrait jamais le savoir. Il pourra vivre des centaines d'années peut-être et jamais il n'aura de défaillance en tout cas pas au sens habituel car ce qui est manquant ne peut s'user. L'action du temps avait été mise en échec autant qu'il se pouvait. Dans le peu de matière en fin de compte qui composait la créature, Ankeins était parvenu à insuffler une conviction : celle que tout le reste était matière aussi.

Le sang continuait à couler dans des veines inexistantes, pulsé par un coeur absent, canalisé tout aussi efficacement par une illusion qui le menait à son prolongement matériel sans aucune différence sensible. Pareil pour tous les nerfs les organes tout dans ce corps était lié par une certitude une illusion définitive qui lui donnait sa solidité touchable. Ce coeur qui pulsait si régulièrement jamais ne défaillirait il n'était pas là : c'était la « croyance » du sang en sa présence qui en tenait efficacement lieu. L'hypnose de la matière. À part que ce que l'on appelle hypnose ordinairement était préhistoire par rapport à ce qui se passait là.

Longtemps le regard d'Ankeins resta pris par cet être aux yeux clos qui bougeait lentement et dont les muscles tressaillaient sous les impulsions. Puis les paupières commencèrent à s'ouvrir et se fermer sur le regard inconscient, les globes roulèrent dans les orbites. Il voyait s'ouvrir et se fermer les mains, décida qu'il avait eu raison d'opter pour celles de la femme morte dans l'île, Éfrane. Elles étaient très grandes c'est ce qu'il souhaitait, et minces sensibles. C'étaient les plus asexuées des trois paires. Il tenait beaucoup à cela : que l'être n'ait pas de sexe défini.

Il l'avait fait un parfait hermaphrodite. Haut et étroit avec sur la poitrine les globes blancs de Isis. Le visage

il l'avait composé selon son rêve : c'était un visage dur et précis presque rudimentaire où il avait hâte de voir vivre le regard un peu éteint de l'homme. L'être était paré de la chevelure cendreuse de la jeune chirurgien. Toute la matière réelle qui le composait avait été modifiée et ne vieillirait que très lentement d'une manière imperceptible. L'économie des toxines des déchets et la question de l'oxygénation avaient été entièrement revisitées. L'être puisera aussi bien les éléments de son énergie à l'extérieur, directement, qu'en s'alimentant comme tous. Des jours entiers il pourra négliger de se sustenter. Ses capacités à synthétiser les substances selon ses besoins seront inégalables.

Ankeins sentit des larmes ruisseler sur ses joues. Décidément il avait besoin de repos. Quand l'ÉfrALne se réveillera ça ne sera pas le moment de se laisser aller. Il compressa de l'air tiède dans un coin de la pièce assez proche du sol prit des dispositions pour être réveillé dans l'instant si quelque chose clochait, s'endormit.

L'ÉfrALne bouge lentement ses genoux montent et descendent ses hanches roulent sur leurs articulations. Phalange par phalange se déplient les doigts de l'ÉfrALne et c'est l'appel de ses pieds qui donne aux minces chevilles leur rotation. La pièce est tranquille. Ankeins ronfle légèrement dans son coin. La colonne vertébrale s'incline à droite puis à gauche et en avant, une à une se déroulent ses vertèbres. La bouche s'ouvre commence l'apprentissage systématique des sons. Pendant tout le temps suspendu où dort le fou, c'est comme si le bonheur existait en cet endroit. Les deux s'en gavent sans le savoir. C'est l'enfance de l'ÉfrALne. Dans cette proximité, pour Ankeins c'est un repos apaisant, quelque chose hors de sa portée mais le tisse lui aussi, qu'il n'a jamais connu. C'est ainsi qu'il tombe amoureux en dormant ce qui n'est pas très malin dans son cas.

47

Les yeux se sont ouverts et cette fois ils regardaient. Ils voyaient. Et comme une lame souple le regard a pénétré le cerveau de Ankeins.

L'ÉfrALne venait juste de quitter le sommeil de Sybil et il avait parfois aussi croisé celui de Gloria et Émile. Ses amis... et d'autres aussi, il s'en souvenait, qu'il avait vus avant en un autre endroit, hors du sommeil et des rêves. Les deux enfants, il en était resté loin, il avait craint de les rencontrer. Il les voyait comme au travers de l'eau. Peut-être ne l'avaient-ils pas aperçu. Pourtant leur regard s'était croisé et il en a ressenti de l'émotion.

Par contre maintenant il ne savait où il était. Il ne reconnut pas l'homme qui lui saisissait le coude en bégayant une bouillie de bienvenue l'air égaré et les yeux larmoyants. Le contact ne lui plut pas cependant, quand ses jambes semblèrent vouloir se dérober et qu'il posa sa main sur l'épaule grasse pour s'assurer.

Ankeins était au comble de l'émotion toutes ses pensées se brouillaient. Puis la lame-regard qui le pénétrait se glaça et il se sentit partir en miettes. L'angoisse le troubla, il se couvrit de transpiration. Ce qui ne rendit pas son contact plus agréable.

C'est Isis dans l'être qui le reconnaissait. Elle se souvenait très bien comment il avait une fois tenté de la « consoler » après une scène humiliante qu'elle avait eue avec Nerva et qui l'avait laissée en larmes puis comment, repoussé, il s'était montré injurieux insinuant qu'elle l'avait allumé. Elle ne l'avait jamais aimé, le fuyant quand ils cohabitaient dans l'île.

L'ÉfrALne retira sa main d'un léger mouvement, elle dégagea son bras se tourna vers les tableaux de bord de la machine qui l'avait assisté et qu'il examina un moment. Les renseignements qu'il voulait en obtenir elle n'eut aucune peine à y accéder. S'il hésitait par moments

il dirigeait son regard vers Ankeins empressé qui se chargeait de la manoeuvre pour lui lui ouvrant les portes lui donnant les clefs les passes. Tout consulter allait prendre un peu de temps mais ça n'était pas du temps perdu. Elle stockait au fur et à mesure dans sa mémoire. Au bout d'un moment Ankeins entendit pour la première fois sa voix :

— Y a-t-il quelque chose d'autre?

C'était une voix fine et précise aux fréquences dans le souffle, mais très nettement articulée.

— Non enfin euh... si. Mais le plus important est là. Le reste ben... euh... c'est assez personnel... je tourne des petits films vous savez; et... euh... bon. Ça ne peut pas vous intéresser.

— « Vous » hein? ricana l'être. Combien diriez-vous?

— Je... oh pardon.

— Bon, donc il n'y a plus rien.

Il balança son bras au poing fermé cueillit le médecin juste sous le menton et ne prit même pas la peine de le regarder s'étaler au travers du bloc opératoire qui le retint. Ankeins resta suspendu là où lui-même l'avait été auparavant et il retourna à ses manipulations. Ils en avaient appris assez sur le système de l'hôpital ils ne désiraient pas en outre voir divulguer les renseignements les concernant. « Ils » était encore plein de faiblesses, convalescent. La connaissance des dossiers ne faisait que le leur confirmer, c'en était même inquiétant. Il faudrait du temps pour se constituer en un être fort et homogène réellement. Ils avait pris copie de tout ce qui l'intéressait. Il commença donc à

élaborer un programme d'autodestruction du système. Ça ne fut pas une mince affaire il y avait des résistances qui lui donnèrent du fil à retordre. Mais enfin des pans entiers d'informations commencèrent à s'effondrer en un processus irréversible.

Lorsque tout s'éteignit et que l'hôpital se retrouva dans la pénombre, l'ÉfrALne était déjà dehors dans la lumière de la surface et se dirigeait vers les ambulances. Il était seul maintenant que le système maître était détruit à pouvoir utiliser grâce à la copie en lui, les véhicules. La remise en état du lieu si elle était possible ce dont il doutait prendrait du temps et serait difficile. Sinon il leur faudrait repartir de zéro et, dans ce cas, il pouvait oublier quelque temps la clinique et Ankeins. Il avait tout de suite vu la nature de son ascendant sur le cyber-Mabuse et il savait que ça lui serait peut-être nécessaire un jour prochain, d'en user. Mais pour le moment tout ce qu'il souhaitait était prendre le large. Et il savait où il allait : il en revenait juste dans son sommeil et c'est là-bas que ceux qui autrefois étaient Al et Éfrane, voulaient rester.

Ankeins longtemps après, reprit conscience dans le noir. Il se crut aveugle et ne se souvint pas d'abord de ce qui s'était passé. Il entendait des galopades et des cris quelqu'un entrait butait sur lui et finalement dans la lumière que l'ouverture prodiguait le reconnut.

— Où est l'unité de secours? Où est l'unité de secours? Nous sommes en train de perdre tous nos sujets personne ne trouve le passe de l'unité de secours... C'est une catastrophe!

Ankeins tout étourdi, affolé, se mit à courir lui aussi en tous sens. Son cerveau pédalait follement dans la confi-

ture. Son assistant passa à la méthode forte et lui colla une magistrale gifle qui le renvoya bouler puis lui prit le bras et piqua un clou dans la saignée. Quelques secondes plus tard son patron avait retrouvé ses moyens. Même la douleur de sa mâchoire s'était retournée en d'agréables élancements.

— Ah ah, dit-il dans une forme éblouissante je reconnais l'effet : c'est un koon's que tu m'a administré. C'est moi qui l'ai designé. Ah bon sang, c'est extra. Qu'est-ce qui se passe ici? Qu'est-ce que c'est que ce bordel? Pourquoi tout est-il noir? Où est l'Être? C'est toujours pareil hein? Si je ne me mêle pas de tout, tout va à vau-l'eau évidemment. Pas moyen de dormir cinq minutes. C'est que je ne suis pas immortel, moi; enfin pas encore...

— L'unité de secours... c'est urgent!

— Ah oui. Allons-y.

Mais où était passé l'Être?

— Alors. Dit-il à l'assistant pendant que peinaient à se rallumer les blocs opératoires, les unités de stockage, et de survie prolongée, les tankers et tout le bazar. Il est parti c'est ça? Il est parti tout seul comme ça, et pas un véhicule qui fonctionne. Lui alors comment est-il parti? À pied peut-être?

— J'ai vu décoller l'ambulance du bloc 13. Il a dû s'intégrer une copie du système dans la mémoire. Il a sûrement accès à tout. Et ici on n'a même pas de copie de secours... Ah je rêve!

— Oui. Il est intelligent, il est décidé, il est beau : il est sublime. Il est à moi. C'est moi qui l'ai fait. Il me doit d'exis-

ter. Où est-il allé? Je dois le retrouver. Où est ma VG1200gz? Il n'est pas parti avec quand même. Je dois savoir où il est. Pas question qu'on me l'abîme. Il est fragile, il a besoin de moi. Moi seul sais ce qu'il lui faut.

48

L'aéroport devenait à la pointe de tout : on en était ou on n'en était pas, point. Grâce à Fulber et à sa manie de rameuter ses amis. Il n'avait pas résisté longtemps. On avait vu se succéder dernièrement par petits groupes tout le public du Gigabros où, certainement, les évanescences faisaient en attendant des apparitions prolongées. Cela avait commencé un peu avant le réveil de Sybil. Et pour l'instant c'était parfaitement supportable et même agréable. L'endroit de toute façon était immense, privé : il n'était pas question d'y admettre quiconque ne pouvait montrer patte blanche et les durées des visites étaient extrêmement limitées. Il n'y avait donc pas trop d'inquiétude à avoir dans l'immédiat.

Fulber avait par ailleurs créé toute une structure virtuelle qui donnait une reproduction partielle de l'aéroport. Là aussi accès sélectif mais plus large et un système d'abonnement qui exigeait une sérieuse motivation. Ça tournait gentiment. À plusieurs reprises des entrepreneurs d'événements de toutes sortes avaient tenté de passer des accords mais c'était hors de question. Une fois avait suffi.

Une star porno du groupe oriental était restée dans l'occidental, quelques jours avec sa bande pour un tournage. C'était un garçon à demi demeuré mais rusé et cynique, un artiste qui, dans le cadre d'une sorte de performance

étendue dans le temps avait mangé sa mère après l'avoir tuée, assaisonnée d'un ancien avion kamikaze réduit en poudre. L'avion prit beaucoup plus de temps que la chair et il lui fallut tuer aussi sa soeur et son jeune frère pour venir à bout de l'assaisonnement.

La confusion faite par les esprits occidentaux, qui assimilèrent son acte à celui d'un névrosé et ne comprirent pas du tout qu'ils étaient en présence d'une action artistique dont certaines étapes inévitables — notamment le meurtre triple par nécessité — lui furent très pénibles à accomplir, le rendit furieux et rancunier. Le choix des procédures, des objets mis en oeuvre, des décalages temporaires, des références qui trouvaient tout leur sens dans une analyse du point de vue de l'histoire de l'art prenaient une consonance absurde voire stupide dans l'optique de l'enquête policière de droit commun. On l'avait directement rapatrié dans les mains des médecins des Asiles Pour le Recyclage des Insanes (quartiers haute sécurité) d'où il avait pu se tirer grâce à l'influence de sa caste très puissante dans le Bloc Orientextrême.

Il avait réalisé cette action artistique au cours d'un voyage touristique à vocation culturelle prolongé qu'il effectuait avec sa famille dans le Block Occidental. Il avait réussi à rendre son action publique au prix d'un affrontement rusé avec la suite qui les accompagnait lui sa mère et ses frère et soeur. Tout avait été fait pour tenir la chose secrète et, parvenu à rendre la chose publique, il avait eu la mauvaise surprise de se retrouver l'objet d'une enquête de police puis rapatrié solidement entravé dans un avion ambulance.

Chez lui dans les milieux riches et dépravés il avait trouvé le statut qu'il cherchait. Il faisait maintenant une tournée mondiale avec un groupe d'artistes pornographes. Ils s'étaient, un peu par surprise, installés avec leur précieux décor « décadent », qui était d'une décadence vrai-

ment clicheteuse, dans l'aéroport pour le tournage. Ils s'étaient montrés insupportables et pire, avec des requêtes incessantes et problématiques, des disputes permanentes, des histoires à n'en plus finir. Ils firent tant et si bien que leur histoire est tombée à l'eau. Leur départ avancé survint bien assez tard et il ne fut plus question pour l'avenir d'envisager de location. Leur narcissisme associé à leur bêtise laissaient en même temps derrière eux cette désagréable impression qui était faite du sentiment que la vie n'était que ça, cette vanité ou rien. Plutôt rien, se disait Fulber, tant pis.

Deux énormes machines venaient d'être installées par FoOods dans le hall de l'ancien hôtel que Sybil avait élu pour y demeurer, avec un contrat de livraisons à intervalles déterminés le même que pour l'aéroport. La distance avec le plus proche magasin interdisait le raccordement direct.

Les travaux que nécessitait l'installation des réserves avaient duré toute la journée. Ils étaient en partie pris en charge par la société : cadeau de bienvenue.

L'endroit commençait à devenir indépendant. Émile et Fulber y transportaient du matériel informatique. Bientôt ce serait l'aéroport agrandi. Sybil se préparait à abandonner la petite infirmerie, Daemon était pour le moment retourné dans les niveaux, et Amina qui ne savait se décider restait l'hôte de l'aéroport. Exclusiv était venu en personne, ça prenait la tournure de durer. Il essayait avec Fulber systématiquement toutes les chambres de l'hôtel en alternance avec l'exploration des vieux disques durs qu'ils remettaient en service. Cette partie était souvent décevante : des dizaines d'années de réservations, de décollages et d'atterrissages, de menus en vol, commandes de boissons, comptages de couvertures, produits d'entretien, fournitures pour des bars des restaurants des hôtels, plus la comptabi-

lité afférente, salaires, comptes rendus, parkings, rapports de la tour de contrôle, météo minute par minute etc. constituaient un toboggan vertigineux qui plongeait dans l'obscurité du passé immensément étendu de toutes parts et toujours presque semblable à lui-même; fastidieux. Exclusiv dériva rapidement vers les rapports de police, les bribes conservées des petits films d'anciennes vigilantes servant de preuve, tout le décompte des interventions, les statistiques année par année, les photos face et profil, les objets du délit, tout ce que pouvait susciter de convoitises de dérapages particuliers, un aéroport. Les visages des délinquants pour toujours en proie à un problème depuis longtemps éliminé et surveillés par l'oeil mauvais des chiens, stupide et vile obéissance. Elusiv ne touchait à rien; il se contentait de poser des marques, baliser des parcours, et ouvrir le terrain avec la signature des archers.

Lorsque Sybil cessa de dormir elle se joignit à eux. Et tout naturellement l'ÉfrALne qui avant son réveil gisait toujours chez Ankeins, inerte dans les courants nutritifs se mit à hanter les réseaux. Elusiv le voyant pour la première fois alors qu'il lisait la boîte noire d'un avion qui avait été, loin dans le passé, détourné ne fut pas dupe plus d'une seconde. Il vit tout de suite qu'il s'agissait de quelque chose d'une tout autre nature. Lorsqu'il en parla avec Sybil un peu plus tard et bien que l'Être fût parti lorsqu'ils rouvrirent la boîte, elle comprit aussitôt de qui il était question. Cela lui fit plaisir. Ils prirent ainsi l'habitude de le rencontrer sans lui poser de questions ni tenter d'entrer en contact, à la demande de la petite fille qui préférait laisser à l'autre l'initiative. Il ne se donnait parfois même pas la peine d'une apparence sa présence était sensible cependant. Ils prenaient l'habitude de le reconnaître à son contact mental. Et parfois c'était comme un jeu : des fichiers légèrement altérés

sans qu'il y ait d'explication, de petits signes à deviner, des vibrations, de légères dépressions dans la trame. Peut-être aussi lui attribuaient-ils des manifestations à quoi il était étranger.

49

Lorsque l'ÉfrALne apparut dans le sas vitré au Gigabros, Daemon comprit pourquoi quand il avait dit le rejoindre là, il avait jugé inutile de s'encombrer de signe de reconnaissance : il dépassait de plus que la tête tout le monde dans l'établissement il était de proportions improbables avec un tout petit visage reptilien il ne semblait presque pas humain et pourtant ne pouvait pas être autre chose. Il se dirigea tout droit vers lui et Daemon se demanda comment il le connaissait.

— Je vous ai vu il y longtemps dans le moins16.

— Je ne m'en souviens pas.

— J'en suis sûr. J'en reviens maintenant : j'ai laissé l'ambulance là-bas. Ça leur prendra du temps de quadriller le niveau.

— Ils finiront bien par trouver l'aéroport

— Sans doute mais nous gagnons du temps.

— Vous êtes aussi la mère de Sybil...

— Sa mémoire, quelques petites choses presque rien, mais : enchantée. Je vous montrerai.

— Vous êtes assis sur le siège de... Zut mais comment s'appelle-t-elle déjà?

— Oui?

— Non laissez, ce n'est rien. On peut y aller maintenant; ils vont être surpris de nous voir.

— Je ne crois pas.

Paris 26 09 2000

Biarritz — Revu et corrigé définitif (ah, bon?) le 12 12 08 au Plaza

Paris — Remis ça pour publication papier chez seul. Achevé le 28 04 2017

Bientôt, il n'y aura plus de démembreurs…

Les flors, au visage blessé, icônes protectrices contre le rapt et le démembrement, se détériorent à tous les niveaux de la ville enfoncée et plus personne n'en prend soin.

Déjà revient dans les humains le désir de vivre à la surface, en atmosphère ouverte, autrement que dans les « îles », domaines luxueux du niveau zéro – le sol – où tout soleil, paysage, air, est factice.

Le grand mouvement d'exode spontané des abs a lieu et presque tous y trouvent plus ou moins tôt la mort, lancés en avant dans les vieux véhicules (terre-air-mer) à essence dont ils se sont emparés dans les niveaux muséographiques.

Alors que son abs rejoint l'exode, Sybil petite fugueuse, fille du gangster Primo Nerva, se fait enlever dans un kakshop du 16 moins par cet idiot romantique de Al Killer, démembreur attitré du facsimilé de Shirley Temple.

Mais Nerva a des plans personnels concernant le démembrement de sa fille…

Finette Fullflamme *redonne à l'*anticipation *française sa double signification d'appréhension et de vision du futur.*

18€ TTC – FRANCE 2017 – VI

9 782372 211437

les éditions du seul
LASSITUDE.FR

isbn 978-23-7221-143-7

Bientôt, il n'y aura plus de démembreurs...

Les *flors*, au visage blessé, icônes protectrices contre le **rapt** et le **démembrement**, se détériorent à tous les niveaux de la ville enfoncée et plus personne n'en prend soin.

Alors que son *abs* rejoint l'exode, *Sybil* petite fugueuse, fille du gangster **Primo Nerva**, se fait enlever dans un kakshop du 16 moins par cet idiot romantique de **ax [illegible]**, démembreur attitré du fac-similé de Shirley Temple.

Finette Fullflamme *redonne à l'*anticipation *française sa double signification d'***appréhension** *et de vision du futur.*

18€ TTC – FRANCE 2017 – VI
9 782372 211437

les éditions du seul
LASSITUDE.FR

isbn 978-23-7221-143-7